



HAL
open science

Le terroir de Lagrasse (Aude) dans la longue durée : habitat, paysage et mise en valeur des sols

Nicolas Poirier, Jean-Loup Abbé, Carine Calastrenc, Christine Rendu

► To cite this version:

Nicolas Poirier, Jean-Loup Abbé, Carine Calastrenc, Christine Rendu. Le terroir de Lagrasse (Aude) dans la longue durée : habitat, paysage et mise en valeur des sols. *Archéologie du Midi Médiéval*, 2022, Dossier spécial: Nouveaux regards sur Lagrasse (Aude): Une abbaye, une ville et un terroir dans la longue durée, 40, pp.19-50. hal-04207132

HAL Id: hal-04207132

<https://hal.science/hal-04207132v1>

Submitted on 10 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



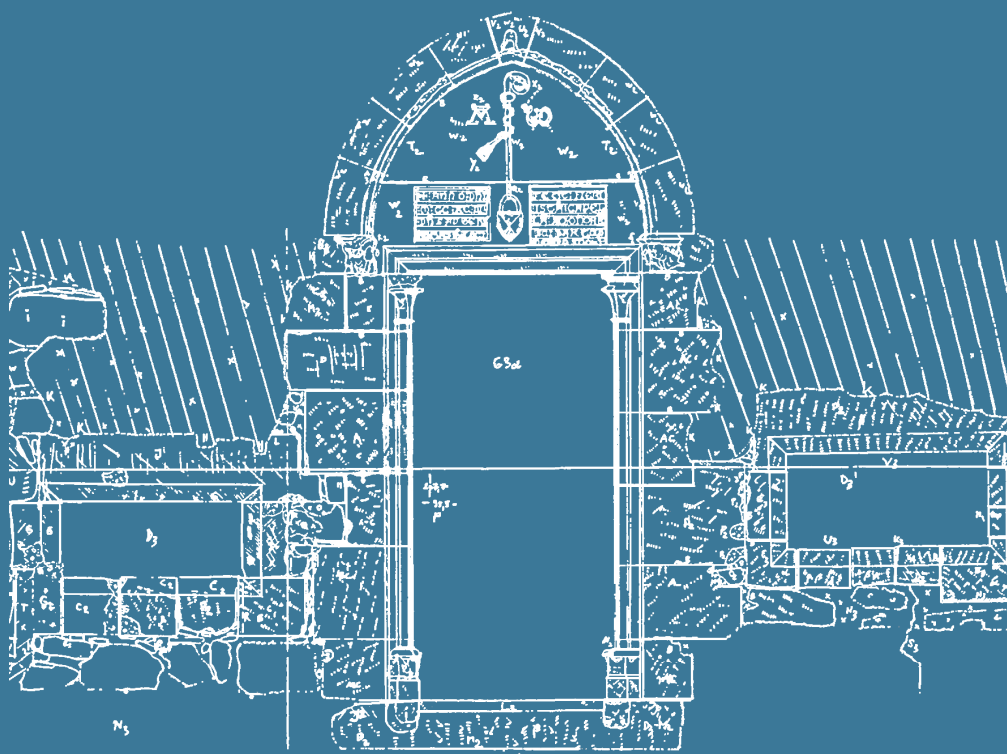
Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

TOME 40 – 2022

archéologie

du Midi médiéval

CENTRE D'ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE DU LANGUEDOC



publié avec le concours
du Ministère de la Culture et de la Communication
sous-direction de l'Archéologie

Le terroir de Lagrasse (Aude) dans la longue durée : habitat, paysage et mise en valeur des sols

Nicolas POIRIER*, Jean-Loup ABBÉ**,
Carine CALASTRENC***, Christine RENDU****

Les travaux sur le terroir de Lagrasse avaient pour objectif de comprendre quelles étaient les conditions d'implantation et de développement de l'abbaye, et son influence éventuelle sur la mise en valeur de l'espace rural. Des opérations de prospection systématique au sol ont été conduites ; une approche plus globale par l'interprétation de photographies aériennes anciennes a été tentée ; la reconnaissance et le relevé de structures parcellaires de pierre sèche a été réalisée ; l'exploitation des sources écrites médiévales et modernes a été menée. Ces travaux permettent de restituer les dynamiques du peuplement et des espaces agraires dans la longue durée, de la Protohistoire au XIX^e s. Celles-ci ne démontrent pas une influence significative de l'économie monastique sur l'occupation du sol.

Mots-clés : Prospection, paysage, peuplement, compoix, cadastre, télédétection, Moyen Âge, Lagrasse.

INTRODUCTION ET CADRE GÉOGRAPHIQUE

En plein cœur du massif des Corbières, la géographie de Lagrasse est marquée par des collines couvertes de pins et de végétation méditerranéenne, dont la vigne, cultivée sur les coteaux les mieux exposés. L'agglomération s'est développée auprès d'une abbaye, au fond d'une vallée drainée par la rivière Orbieu.

Dans le cadre du PCR, nous souhaitons replacer le site de Lagrasse dans un contexte micro-régional et régional élargi. Il s'agissait de comprendre quelles étaient les conditions d'implantation et de développement de l'abbaye, et son influence sur la mise en valeur de l'espace rural.

Pour cela, nous avons proposé un élargissement des focales géographiques et chronologiques des études centrées sur le bourg et l'abbaye de Lagrasse, et un recours à tous types de sources documentant l'espace rural.

L'élargissement géographique vise à replacer le site de Lagrasse au cœur des réseaux de peuplement et des maillages territoriaux médiévaux pour mesurer sa position aux échelles micro-régionale (une ou deux couronnes de communes limitrophes) et régionale. L'élargissement chronologique doit permettre de saisir les conditions d'implantation de l'abbaye et son rôle dans la mise en valeur de l'espace rural. Il s'agit d'examiner la

structure et la densité du peuplement antique et alto-médiéval antérieur à la fondation de l'abbaye en 779, et de mesurer les évolutions successives à son implantation. L'établissement monastique a-t-il eu un rôle moteur dans l'aménagement du terroir¹ ?

Il s'agit également de mesurer le rôle d'organisateur de l'espace rural qu'a pu jouer l'abbaye, en s'intéressant à la gestion des ressources naturelles du milieu. Comment le terroir de Lagrasse était-il organisé entre les espaces dévolus aux cultures, à l'élevage, à l'inculte ?

Les travaux concernant l'évolution de l'occupation du sol sur le territoire de la commune ont pris la forme de différentes approches complémentaires. Des opérations de prospection systématique au sol sur les secteurs actuellement mis en culture ont été conduites entre 2013 et 2015 ; une approche plus globale par l'interprétation de photographies aériennes anciennes a été tentée ; la reconnaissance sur le terrain et le relevé de structures agraires et parcellaires de pierres sèches conservées dans les zones aujourd'hui enfrichées a été réalisée en juillet 2014. L'exploitation des sources écrites médiévales et modernes documentant les espaces agraires autour de Lagrasse a été poursuivie au-delà du temps du PCR pour préparer la présente publication.

Cet article propose donc la synthèse des connaissances acquises à partir de nos contributions aux rapports

* Chargé de recherche, Toulouse, CNRS, UMR 5608 TRACES

** Professeur honoraire des universités, Université Toulouse - Jean Jaurès, UMR 5136 FRAMESPA

*** Ingénieur de Recherche, Toulouse, CNRS, UMR 5608-TRACES/ UMR 5136-FRAMESPA

**** Directrice de Recherche, Toulouse, CNRS, UMR 5136-FRAMESPA

1. On entend par « terroir » « une étendue de terrain présentant certains caractères qui l'individualisent au point de vue agronomique » (Lebeau, 1969, p. 7), et homogène par ses caractéristiques physiques : type de sol, pente, orientation, rayonnement solaire. En réalité, plus que de terroir, il est surtout question ici de « finage », espace délimité et exploité par une communauté, sur lequel elle exerce éventuellement des droits agraires. Un finage peut être composé de plusieurs terroirs.

intermédiaires et de synthèse du PCR (Poirier 2013 ; Poirier *et al.* 2014 ; 2016) et des dépouillements récents de certaines sources écrites.

ÉTAT DES LIEUX DE L'OCCUPATION DU SOL AVANT LE DÉBUT DU PROJET (Nicolas Poirier)

Nous avons pu obtenir auprès du Service Régional de l'Archéologie d'Occitanie un extrait de la base de données spatialisée Patriarche (Carte Archéologique Nationale) pour une emprise d'environ 550 km² autour de la commune actuelle de Lagrasse. Un premier objectif est de replacer ce territoire communal dans la longue durée des dynamiques d'occupation du sol dont témoignent les sites enregistrés. Même si de nombreux biais affectent la représentativité de ce corpus, le Néolithique et les âges des métaux ont, dans la vallée de l'Aude, fait l'objet d'une intense activité de fouilles et prospections. Une première analyse des dynamiques spatiales du peuplement du Néolithique à l'Âge du Fer avait été réalisée en 1995, dans laquelle on peut puiser pour éclairer les points de la carte archéologique (Guilaine 1995).

Pour la période romaine, les informations contenues dans la Carte Archéologique Nationale peuvent être complétées par les données récoltées dans le volume de la *Carte Archéologique de la Gaule* consacré au département de l'Aude (Ournac *et al.* 2009).

Nous proposons ci-contre une synthèse de ces différentes sources d'information (fig. 1).

Néolithique

Pour le Néolithique, Lagrasse se situe entre deux zones particulièrement riches en vestiges. Deux sites sont d'ailleurs recensés sur le territoire même de la commune, l'un à la grotte de la Bassine qui a livré des sépultures, l'autre au domaine de Prats Vieil où un atelier de tabletterie a été identifié. Au sud-est de la commune peut être identifiée une zone de concentration de vestiges essentiellement artisanaux, avec trois ateliers de tabletterie. Vers l'est, la commune voisine de Tournissan a également livré deux menhirs, un site d'habitat et un enclos funéraire, formant ici une zone particulièrement dense en vestiges. Au nord, sur les communes de Douzens et de Moux, une autre zone présente une concentration de sites, essentiellement funéraires, sous la forme de deux grottes sépulcrales et d'un dolmen. Il faut y ajouter deux habitats et un atelier de tabletterie.

La carte cumule ici les presque quatre millénaires néolithiques (6000-2200 av. J.-C.), dont les dynamiques internes peuvent être brièvement résumées à partir des travaux de Barthès *et al.* (1995). Les témoins du Néolithique ancien (6000-4500 av. J.-C.) sont rares dans cette partie de la vallée de l'Orbieu, mais présents néanmoins. Le Néolithique moyen (4500-3200 av. J.-C.) voit apparaître une hiérarchisation nette du peuplement dont les pôles principaux sont constitués par de grands établissements de plusieurs hectares, relayés par des établissements ru-

raux de plus petites dimensions, installés de façon dispersée dans des contextes de plaine ou de plateau. À ce diptyque habitat groupé / dispersé s'associe un accroissement des occupations en grotte ou abri, interprétables comme des installations saisonnières agropastorales ou, pour certaines, spécialisées dans le pastoralisme.

Le schéma obtenu pour le Néolithique final / Chalcolithique (3300-2200 av. J.-C.) est très différent. À une plus faible prégnance des grands centres ceinturés répond en revanche un véritable « foisonnement de l'implantation humaine » (Barthès *et al.* 1995, 103). Ce peuplement, plus homogène, avec de plus nombreux sites moyens à petits, s'installe au pied ou au sommet des reliefs en utilisant les complémentarités offertes par l'étagement. Des changements se manifestent aussi dans le domaine funéraire. Si aux grands sites chasséens correspondaient majoritairement des sépultures individuelles, les « petits sites disséminés du Néolithique final / Chalcolithique sont associés à des monuments funéraires collectifs » marquant une autre forme d'appropriation du territoire (Vaquer et Gandelin 2014, 15).

Âge du Bronze

La commune de Lagrasse n'a livré aucun site de l'âge du Bronze. Comparativement au maximum qu'atteste le Néolithique final, le peuplement, à l'échelle de la carte comme à l'échelle régionale, paraît connaître une très importante décline doublée d'une faible représentation des sites de plein air par rapport aux grottes (Barthès *et al.* 1995, 106). Le repérage des sites de l'âge du Bronze ancien-moyen (2200-1400 av. J.-C.) reste difficile, observait Jean Guilaine (1995). De cette période ne sont guère connus alors, dans l'aire de la carte, que quelques grottes et un habitat (Laval de la Bretonne) au pied de la Montagne d'Alaric (commune de Monze). La dynamique reprend de façon nette au Bronze final (1400-800 av. J.-C.), attestée au sein de la carte par les fouilles récentes du Castellet à Tournissan (François 2010), qui ont révélé des structures d'habitat et des traces d'activité agraire, ainsi que par le site du Laouret (Floure), un hameau installé sur un escarpement rocheux de la Montagne d'Alaric, au contact entre la plaine de l'Aude et les Corbières.

Âge du Fer

Pour la Protohistoire, la vallée de l'Orbieu qui traverse la région de Lagrasse est considérée comme une voie de passage vers l'intérieur du massif des Corbières à partir de la vallée de l'Aude (Ournac *et al.* 2009). On note à partir du IV^e siècle av. n. è. un regain de pénétration des influences méditerranéennes par l'usage de meules en basalte, de grands récipients de type *dolium* et une production céramique tournée indigène.

Des prospections anciennes ont mis en évidence la rapide multiplication de petites installations agricoles dans une grande partie du territoire audois à la fin du second âge du Fer. Leur densité est variable, pouvant être forte

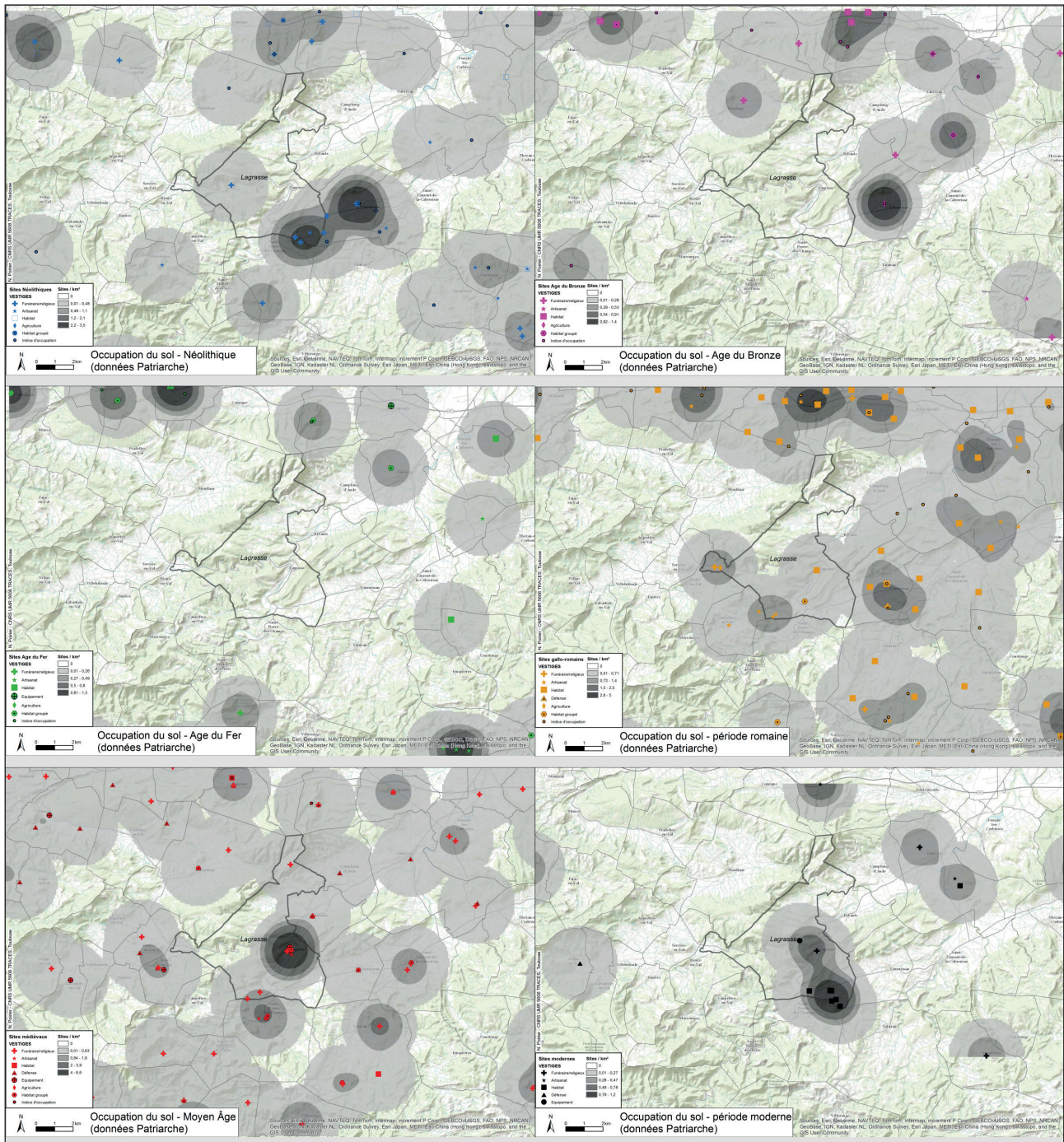


Fig. 1 : Etat des connaissances sur l'occupation du sol autour de Lagrassè du Néolithique à la période moderne d'après les données de la Carte Archéologique Nationale.

sur les terrasses et plaines anciennement occupées, et plus inégale sur les reliefs. Cette période voit apparaître un type particulier d'agglomération, l'*oppidum*-marché. Il s'agit de sites vastes, d'occupation peu dense, similaires aux grandes agglomérations indigènes de la vallée de la Garonne ou de Gaule centrale. Leur implantation correspond à une deuxième phase de diffusion des marchandises importées par les ports narbonnais. Comme les *oppida* de Gaule centrale, ce sont des lieux de production artisanale et agricole, mais aussi de commerce.

Au I^{er} siècle av. n. è., la création de Narbonne et de la Province entraîne la transformation de l'économie

autochtone, avec le déclin des *oppida*-marchés et l'abandon d'installations agricoles. On note à la même période le développement de la production de fer dans l'Aude, quelques décennies après la conquête romaine.

La commune de Lagrassè est vierge de toute occupation identifiée dont le démarrage serait à situer à l'âge du Fer, mis à part le site de *Villebersant*, identifié comme un *oppidum*-marché dans la *Carte Archéologique de la Gaule* (Ournac *et al.* 2009, 10). Ce territoire est toutefois entouré par au moins quatre sites d'habitat groupé : un *oppidum* (*Notre-Dame*) à Fabrezan, un autre (*le Roc Gris*) à Moux, un troisième (*Miramont*) à Barbaïra, aux-

quels il faut ajouter un village (*Mayrac*) à Capendu, et plusieurs sites funéraires.

Période romaine

L'image de l'occupation du sol antique dans le département de l'Aude est fondée essentiellement sur des découvertes anciennes. La *Carte Archéologique de la Gaule* pour ce département, dont l'inventaire est censé couvrir la période entre 800 av. n. è. et 800 de n. è., recense un peu moins d'un millier de sites datés d'entre la fin du II^e siècle av. n. è. et la fin du V^e siècle de n. è., dont près d'un quart sont totalement indéterminés (Ournac *et al.* 2009, 90). On note à la période tardo-républicaine un fort développement de l'habitat rural dans le prolongement du processus engagé au cours du second âge du Fer, preuve d'un certain dynamisme des populations locales. Sur la soixantaine d'établissements ruraux connus dans l'Aude au II^e siècle av. n. è., plus de la moitié ont des antécédents connus dans l'âge du Fer. Ce sont des constructions en matériaux périssables qui pérennisent des activités traditionnelles d'agriculture et d'élevage.

De la fin du II^e siècle av. n. è. jusqu'à la période augustéenne, on constate une part plus importante de créations nouvelles à la suite de la constitution de la Transalpine. On assiste à une organisation de l'espace rural dans la plaine de l'Aude depuis Narbonne nouvellement fondée. Les sites ont alors une durée de vie plus brève, signe d'une grande mobilité (Ournac *et al.* 2009, 98).

Pour le Haut-Empire, on compte environ 400 établissements ruraux dans l'Aude. L'utilisation de la tuile est alors généralisée.

Au Bas-Empire, la répartition des sites est globalement la même puisque la plupart reprennent ou prolongent des occupations antérieures. Les *villae* identifiées semblent plus confortables avec des superficies en augmentation. Mais à l'issue du phénomène de concentration qui marque l'exploitation des sols au Bas-Empire, la taille des domaines ruraux reste très variable (Ournac *et al.* 2009, 102).

L'occupation du sol de Lagrasse et ses environs à la période romaine semble plus diffuse et dispersée qu'à l'âge du Fer. Elle ne présente pas à proprement parler de zones de concentration massive de vestiges. La commune de Lagrasse elle-même livre une image dominée par deux pôles d'occupation, l'un situé au sud autour de l'*oppidum* républicain de *Villebersant* à proximité duquel sont identifiés plusieurs sites de production métallurgique ou de terres cuites architecturales, l'autre à l'ouest, autour du hameau de *Villemagne* qui a livré des sépultures et un atelier de potier. Le site de l'abbaye a livré quelques vestiges céramiques et lapidaires de cette période, sans que la nature de l'occupation soit clairement identifiable.

L'image de l'occupation du sol aux alentours de la commune est marquée par un semis régulier d'habitats (1 par km² en moyenne), dont certains apparaissent particulièrement concentrés sur les communes de Douzens au nord, et de Boutenac au nord-est.

Moyen Âge

Malgré la proximité de l'abbaye Sainte-Marie-d'Orbieu, dont la fondation est intervenue en 779, sans doute à partir d'un ermitage préexistant, les vestiges du haut Moyen Âge sont très peu nombreux, non seulement sur la commune même de Lagrasse, mais aussi sur les communes avoisinantes. En effet, sur les 38 sites mentionnés au volume de la *Carte Archéologique de la Gaule* consacré au département de l'Aude sur la commune de Lagrasse et ses voisines, seuls six renvoient à des vestiges du haut Moyen Âge. Les six points de découverte mentionnés se répartissent en sites culturels, funéraires et des objets isolés.

Les données de la Carte Archéologique Nationale pour la période médiévale montrent Lagrasse comme un pôle important d'occupation, avec son abbaye, son bourg, dont de nombreuses maisons sont conservées, et ses éléments d'architecture défensive (murailles et tours). Les chapelles de *Mirailles* et *Saint-Michel-de-Nahuze* complètent le dispositif de topographie religieuse de la commune.

Autour, l'occupation du sol est marquée par le semis régulier des pôles ecclésiastiques et castraux qui forment l'armature du réseau villageois actuel. Une quinzaine de chapelles témoignent également de la densité du maillage ecclésial et de l'encadrement religieux de ce secteur.

Hormis les villages, châteaux et édifices religieux encore en élévation actuellement, on note la quasi-absence de points d'occupation réellement documentés par l'archéologie. On ne recense en particulier aucun site d'habitat fouillé ou prospecté dans ce secteur pour l'ensemble de la période médiévale.

Période moderne

Pour la période moderne ne sont recensés dans le secteur qu'une vingtaine de sites, dont l'abbaye de Lagrasse pour sa phase moderne de reconstruction. On note également la présence d'ateliers de terre cuite architecturale ou de chaux. Ce qui est particulièrement marquant, c'est la présence sur le territoire même de la commune de Lagrasse de nombreux « habitats pastoraux » dont témoignent les nombreuses « capitelles » (cabanes de pierres sèches) encore visibles aujourd'hui. Elles sont recensées en particulier près du domaine de *Borderouge* au sud, et sur le terroir de la métairie de *Prats Vieil* au sud-est.

L'étude que nous avons réalisée en 2014 sur ces vestiges d'activité agro-pastorale vient éclairer la réalité matérielle de ces sites et leur insertion dans le terroir et le parcellaire.

TROIS CAMPAGNES DE PROSPECTION PÉDESTRE SYSTÉMATIQUE EN TERRAIN LABOURÉ (Nicolas Poirier)

Trois campagnes de prospections pédestres ont été réalisées en 2013, 2014 et 2015 (fig. 2) :

- en 2013, les prospections ont été menées en deux sessions distinctes aux mois de février (quatre jours) et

novembre (deux jours). Elles ont impliqué entre six et dix personnes au total ;

- en 2014, une campagne de prospection pédestre a été réalisée entre le 31 mars et le 9 avril. Sept journées effectives de travail ont réuni six personnes en moyenne pour une quarantaine de jours/hommes ;

- en 2015, une campagne de cinq jours de prospection a été réalisée du 2 au 6 novembre. Elle avait pour objectif la couverture des parcelles situées autour du hameau de Villemagne.



Fig. 2 : Prospection en cours près de l'abbaye de Lagrasse

Secteurs prospectés, surface couverte et mobilier récolté

En 2013, Les secteurs prospectés ont concerné en priorité les abords immédiats de l'abbaye, pour autant qu'ils aient été accessibles à la prospection (fig. 3). Le terroir de la vallée de l'Orbieu au sud du bourg et de l'abbaye, sur les deux rives, a été parcouru à hauteur de 12 ha (44 % de la surface totale prospectée). Un autre secteur de prospection a concerné le lieu-dit *Borderouge* (31,5 % de la surface prospectée), dans la mesure où des découvertes anciennes y étaient mentionnées (cf. *supra*). Pour la même raison, les environs du lieu-dit *Saint-Auriol* ont également été prospectés (24 % de la surface parcourue). Au total, 27 ha ont été couverts, permettant la collecte d'environ 5 600 artefacts hors site, tous types (terres cuites architecturales, tessons de poterie, etc.) et toutes périodes confondus.

En 2014, les secteurs prospectés ont concerné la rive gauche de l'Orbieu, dans le prolongement des secteurs prospectés en 2013, aux lieux-dits *la Peyrouse* et *la Paychère*, plus au sud, le lieu-dit *la Tuilerie* et, enfin, à l'est de la commune, le terroir des métairies de *Prats Vieil* et *Prats Nau*. Cette campagne 2014 a permis de couvrir près de 43 ha et la collecte de 5 701 artefacts hors site, toutes périodes confondues, parmi lesquels 2 181 tessons de poterie.

En 2015, les secteurs prospectés ont concerné le terroir du hameau de *Villemagne*, situé à l'ouest de la commune de Lagrasse, à l'entrée des gorges de l'Alsou. Une occupation antique est attestée à proximité de ce point de peuplement au toponyme suggestif. Des débris de *tegulae* ainsi que des « sarcophages » sont signalés par la *Carte Archéologique de la Gaule* (Ournac *et al.* 2009, 310) et

sont enregistrés dans la Carte Archéologique Nationale. Cette dernière mentionne également la découverte d'une fosse et d'un four correspondant à un atelier de potier antique. Cette campagne a permis de couvrir 27 ha autour du hameau, en fonction des terrains accessibles, et la collecte de 1 321 artefacts hors site, toutes périodes confondues, dont 202 tessons de poterie.

Au total donc, ce sont 97 ha qui ont pu être prospectés. Le ramassage systématique du mobilier hors site a livré 12 622 artefacts tous types et toutes périodes confondus, dont 2 383 tessons de poterie.

Sites découverts

En 2013, une seule concentration de mobilier identifiable à un site a été repérée dans l'Unité de Collecte (UC) n°027 à proximité du lieu-dit *Saint-Auriol* (S.01). Ce secteur a été prospecté sur les indications du propriétaire du domaine de *Saint-Auriol* qui a repéré de longue date cette concentration qui se manifeste également sous la forme d'un micro-relief (légère butte). La prospection a en effet révélé une concentration de matériaux de construction (petits blocs, nombreuses *tegulae*) et de céramique (essentiellement de la sigillée) clairement délimitable sur une surface de 2 500 m². Il s'agit d'un petit site antique bien marqué en surface.

En 2014, une seule concentration de mobilier interprétable comme un indice de site enfoui a été identifiée (S.02) dans l'UC n°043, au lieu-dit *la Tuilerie*, sur la rive gauche de l'Orbieu, face au domaine de *Borderouge*. Sur une surface de 550 m² se concentrent de nombreux fragments de *tegulae* et *imbrices*, mais aussi de gros tessons de *dolia* et amphores et un lot significatif de céramiques communes claires et quelques tessons de céramique sigillée. La petite superficie occupée et la prédominance des gros tessons de vases de stockage incite à interpréter cet indice de site non pas comme un habitat, mais plutôt comme une « annexe agraire », selon la typologie proposée dans le cadre du programme *Archaeomedes* (Archaeomedes 1998 ; Leeuw *et al.* 2003), c'est-à-dire un petit bâtiment destiné à abriter temporairement outillage et travailleurs des champs au plus près des parcelles cultivées. La cartographie du mobilier hors site assurément antique du secteur (fragments de *tegulae/imbrices*, d'amphores et de sigillée) montre d'ailleurs des densités assez importantes autour de la concentration repérée, témoignant ainsi d'une fréquentation élevée de ce secteur à la période romaine.

En 2015, outre une concentration de tuiles modernes en UC n°074 (S.03), une concentration de tessons d'amphores a été identifiée en UC n°082 (S.04). En effet, près de 30 tessons d'amphores ont été collectés dans ce secteur de moins de 900 m². Une procédure particulière de relevé « au réel » de tous les artefacts dans/hors site à l'aide de téléphones mobiles équipés de GPS et de l'application *ArchéoTracker* (Poirier *et al.* 2019) a été utilisée en 2015. Les cartes de densité intra-parcellaire de mobilier réalisées grâce à ces relevés permettent également

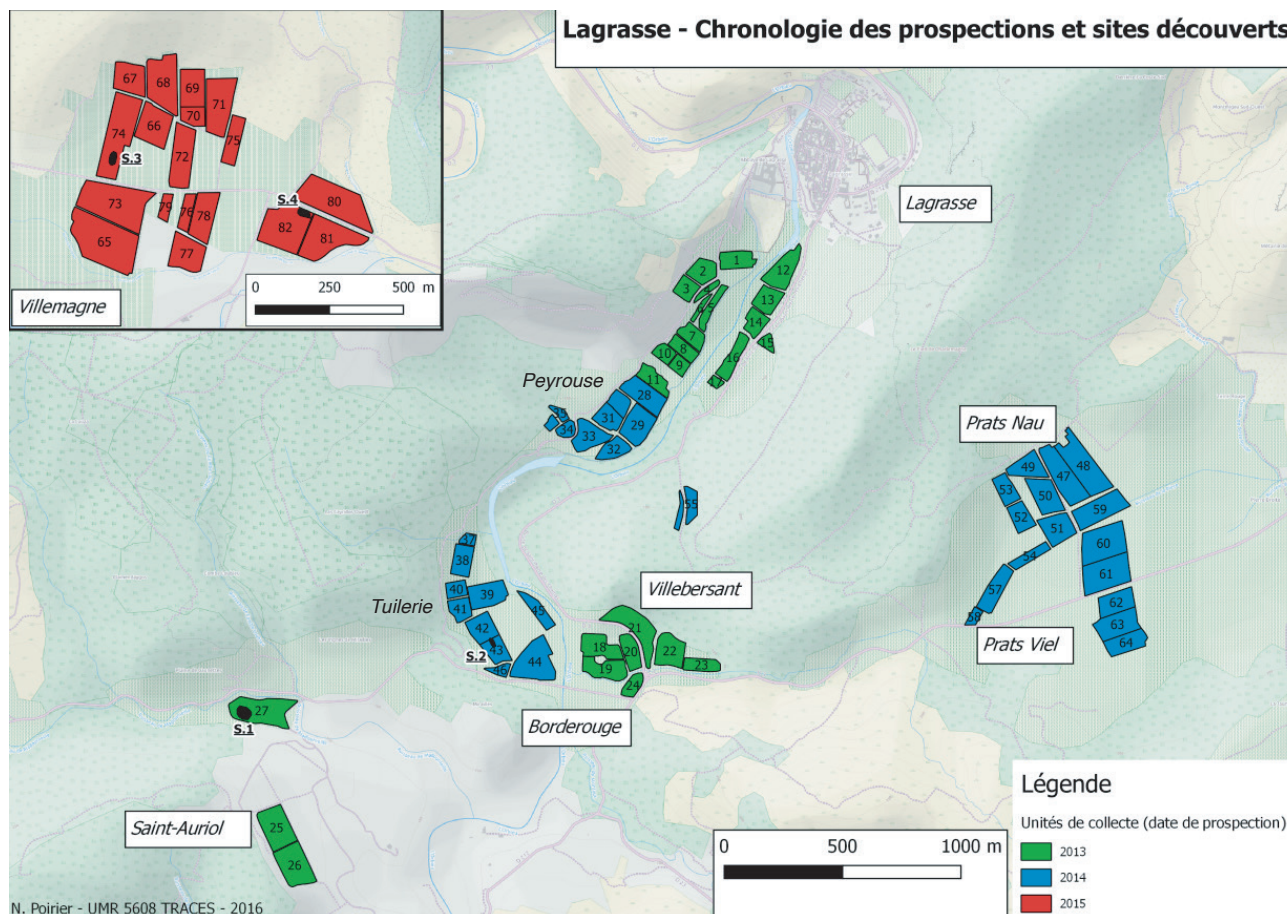


Fig. 3 : Chronologie des prospections et sites découverts

d'identifier les bordures septentrionales des UC n°076, 078 et 079, le long de la route, comme site potentiel en raison de la concentration particulière de mobilier récolté, sans que des limites claires n'aient pu être proposées pour cet indice de site.

Finalement, seuls quatre indices de sites ont été identifiés, ce qui est très peu au regard de la superficie couverte (4.1 sites/100 ha). Par comparaison, la densité de sites observée dans la vallée de la Garonne en aval de Toulouse, entre Montech et Castelsarrasin, s'élève à 8.9 sites/100 ha (Poirier 2018).

Répartition spatiale du mobilier hors-site

La densité totale d'artefacts collectés (fig. 4), toutes périodes confondues, montre l'investissement différencié des sociétés anciennes sur le terroir, avec un gradient bien marqué de diminution du mobilier récolté à mesure que l'on s'éloigne de l'abbaye et du bourg de Lagrasse le long de la vallée de l'Orbieu. Alors que les densités observées atteignent un millier d'artefacts/ha au plus proche de l'agglomération, les valeurs chutent à moins de 100 artefacts/ha (et peuvent même parfois être nulles) dans les terroirs de *Prats Viel* et *Prats Nau* par exemple.

Approche chronologique des dynamiques des espaces cultivés

L'ensemble du mobilier céramique a été étudié par Gaëlle Dieulefet², céramologue. Il est souvent difficile de dater avec précision le mobilier de surface, récolté en dehors de tout contexte stratifié. Dans ces conditions, le mobilier céramique n'a pu être attribué qu'à des classes chronologiques assez lâches, dont la résolution temporelle ne va pas en deçà de trois ou quatre siècles. Nous proposons ci-dessous une lecture des dynamiques d'occupation du sol – particulièrement agraires – qui affectent l'espace étudié au prisme de ces grandes classes chronologiques.

Cette lecture est rendue possible par la collecte systématique, au cours de nos prospections, du mobilier « hors-site » qui constitue la trame de fond de l'assemblage du mobilier archéologique présent dans la couche arable. La présence de ces tessons généralement roulés, récoltés la plupart du temps de façon diffuse sous forme de halos autour des points de peuplement, est interprétée comme celle des seuls témoins matériels de la pratique de l'épandage de fumures dans les parcelles cultivées selon le schéma interprétatif suivant : les déchets domestiques (dont les poteries cassées) auraient été jetés sur les tas de fumier généralement situés à proximité de l'habitat (Cone-

2. Maître de Conférences en archéologie moderne et contemporaine, Université de Nantes, UMR 6566 CReAAH.

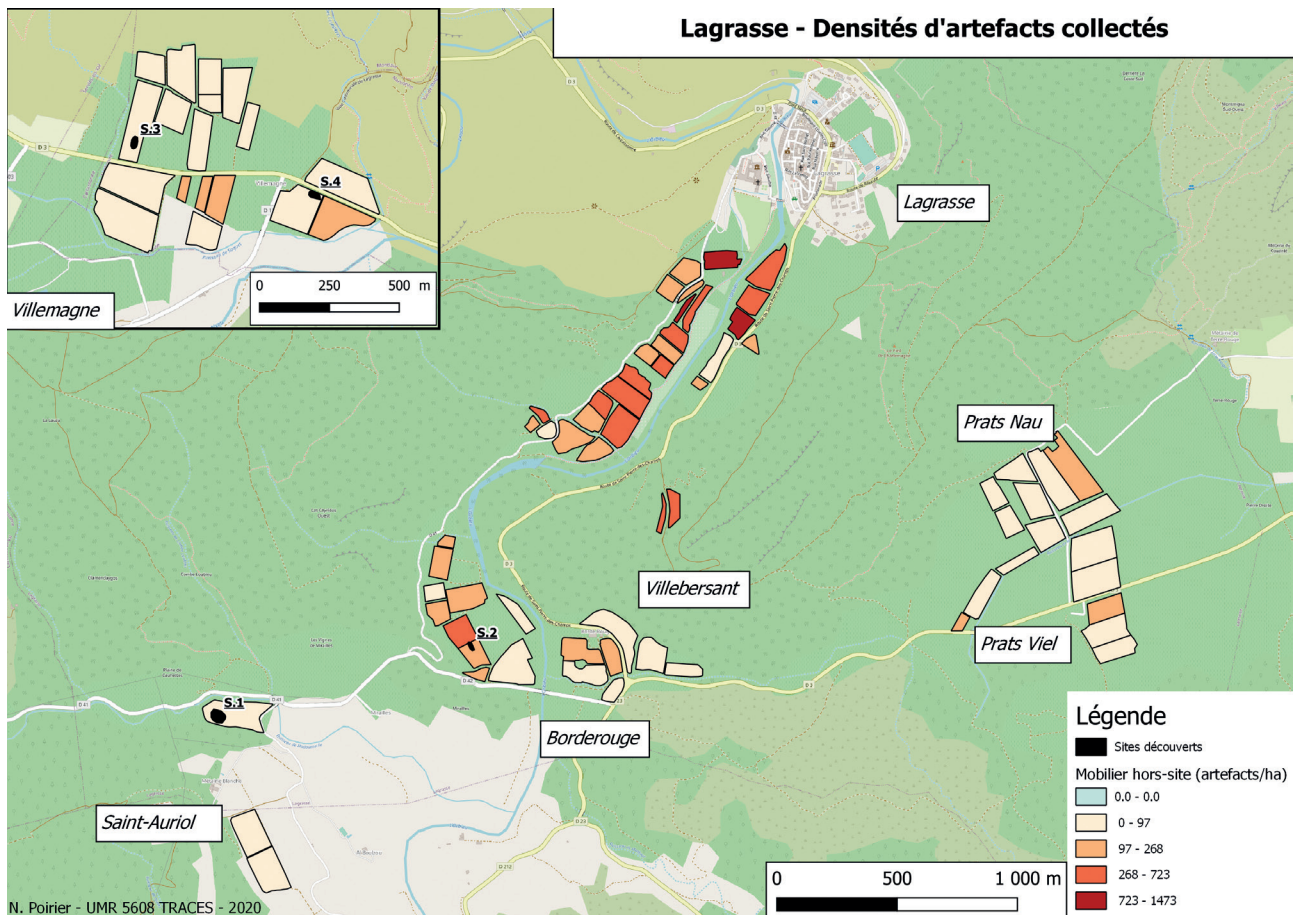


Fig. 4 : Densité d'artefacts collectés (tous types et périodes confondus)

sa, Poirier 2019). Le fumier a été épandu dans certaines parcelles cultivées. Seuls les éléments solides contenus dans la fumure (dont les tessons de poterie) subsistent après que les matières organiques se sont décomposées. Cette interprétation est étayée par des sources écrites et iconographiques, des fouilles et des observations ethnographiques (Poirier, Nuninger 2012).

La localisation de ces épandages permet d'estimer une surface minimale mise en exploitation par les sociétés anciennes au cours du temps. Il est ainsi possible de mesurer des phases d'emprise et de déprise spatiale, d'intensification ou de relâche de la pression humaine sur le terroir, témoignant des conditions et des nécessités économiques des espaces et des périodes étudiées (Poirier 2012).

Phase 1 : Protohistoire (VIII^e – II^e siècle av. n. è.)

Si nos prospections n'ont permis d'identifier aucun site datable de la Protohistoire, de nombreux tessons de céramique non tournée attribuables à cette période ont été collectés hors site (fig. 5). Les concentrations les plus remarquables sont mesurées sur les rives de l'Orbieu, immédiatement au sud du bourg et de l'abbaye, particulièrement dans les UC n°010 et 011 où la densité la plus importante ne dépasse pas les dix tessons par hectare. Cette présence régulière de mobilier protohistorique diffus en marge du village actuel autorise à poser l'hypothèse d'un

lieu d'occupation antérieur à la période romaine à l'emplacement ou à proximité immédiate de l'abbaye.

On rencontre également des tessons protohistoriques autour du domaine de *Borderouge* (UC n°018, 020 et 024) et sur la rive gauche de l'Orbieu en face de celui-ci (UC 038). Ces zones sont situées en contrebas du site de hauteur de *Villebersant*, mentionné comme *oppidum*-marché dans la Carte Archéologique Nationale à partir de la période Républicaine, mais dont on peut penser que la situation de hauteur a pu attirer plus précocement une occupation humaine et organiser la mise en valeur agraire des terres de la vallée en contrebas.

Phase 2 : Période romaine (I^{er} siècle av. n. è. – III^e siècle)

Trois sites sur quatre identifiés au cours de nos prospections peuvent être attribués à la période romaine. Deux ont été localisés à l'extrémité sud de la commune, près du domaine de *Borderouge* (S.01) et près du domaine de *Saint-Auriol* (S.02), le troisième ayant été repéré à l'ouest de la commune, dans le terroir de *Villemagne* (S.04). Il faut d'ailleurs souligner que ces trois secteurs étaient connus antérieurement pour la présence de vestiges de la période romaine (fig.6).

Pour ce qui concerne le mobilier hors-site, on constate que la présence de mobilier attribuable à la période romaine est beaucoup plus régulière que pour la phase pré-

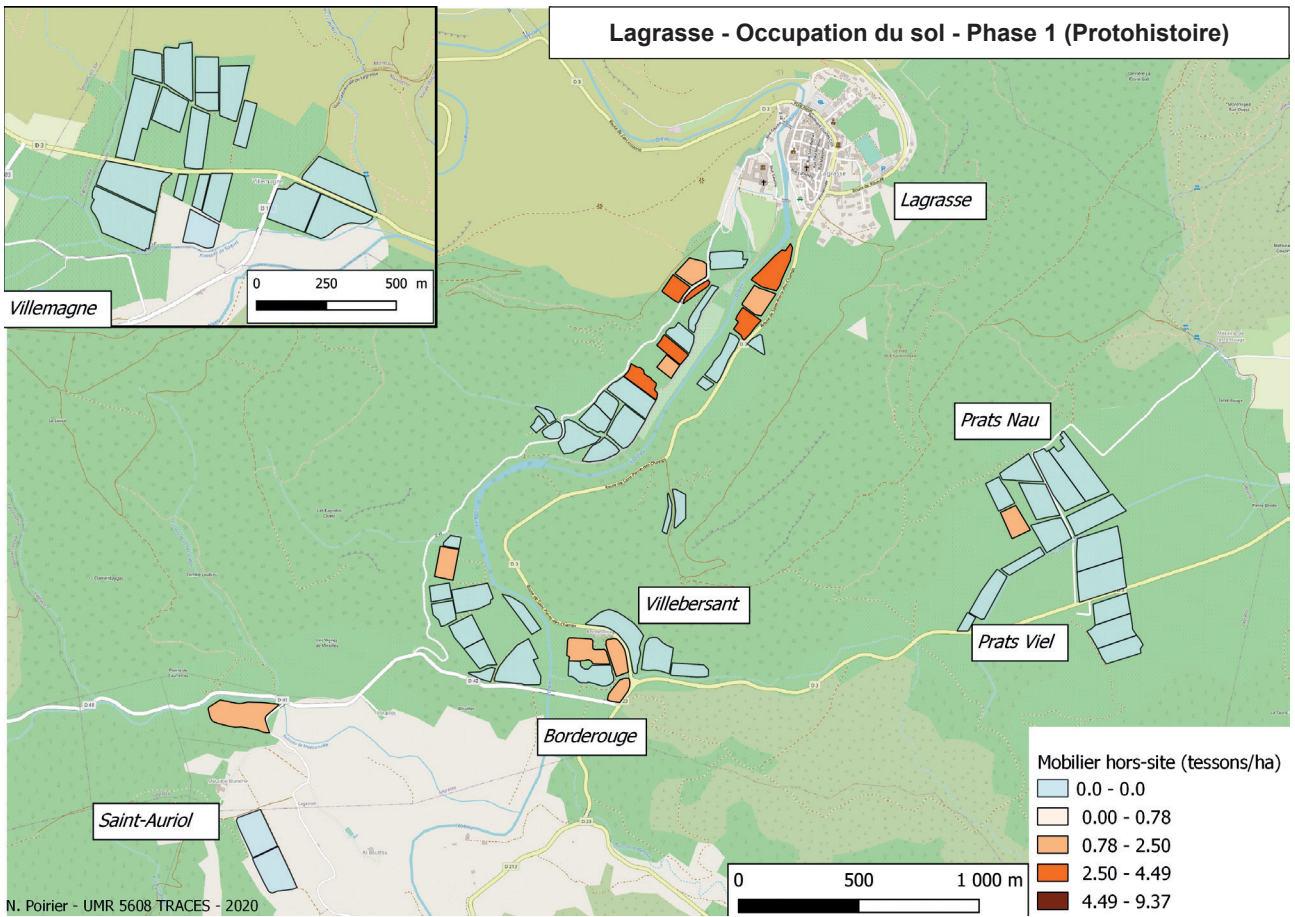


Fig. 5 : Occupation du sol phase 1 (VIII^e - II^e s. av. n. è.).

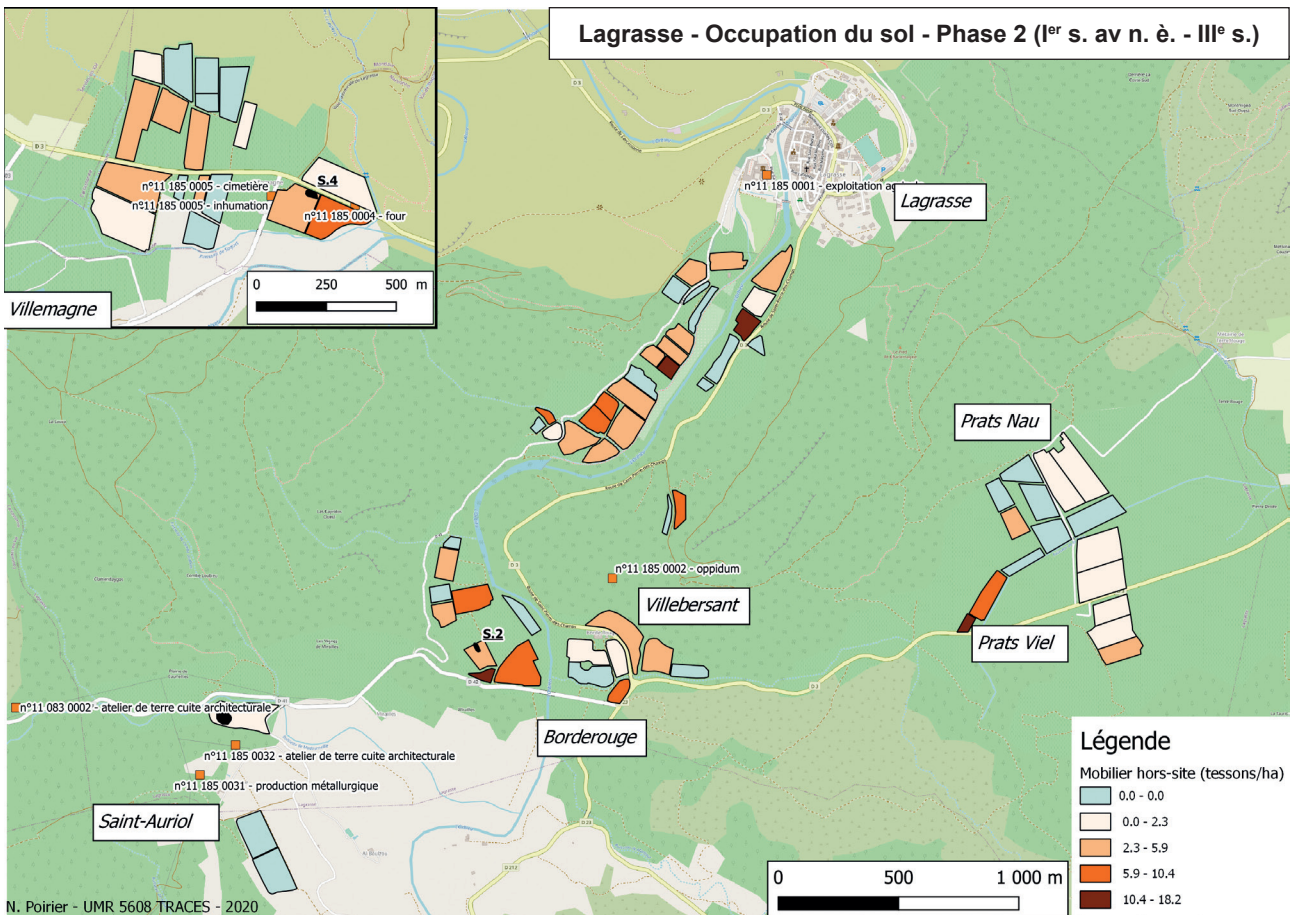


Fig. 6 : Occupation du sol phase 2 (I^{er} s. av. n. è. - III^e s.).

cédente. La plupart des secteurs prospectés ont livré des vestiges matériels de cette phase, même en très petite quantité. Cela prouve une mise en valeur des terroirs assez généralisée à cette période, au minimum à l'emplacement des espaces actuellement cultivés. On constate assez logiquement des concentrations particulièrement élevées de mobilier hors-site dans les Unités de Collecte à proximité des sites romains identifiés, au sein des secteurs énumérés plus haut. Ces concentrations illustrent l'emprise agraire de ces sites sur leur proximité immédiate. Mais l'on constate aussi des densités importantes de mobilier hors-site dans des Unités de Collecte dépourvues ou éloignées de toute concentration identifiée. C'est le cas en particulier dans la vallée de l'Orbieu en amont de l'abbaye et du bourg, notamment dans les UC n°14, 09, 30-31 et 35. Dans ces cas, on peut s'interroger sur la présence possible de sites qui n'auraient pas été détectés à l'occasion des prospections (en raison de leur trop grande altération du fait des travaux agricoles récents, par exemple) ou de sites potentiellement situés à proximité des zones concernées, par exemple localisés plus haut sur les versants non explorés.

Phase 3 : Antiquité tardive – Premier haut Moyen Âge (IV^e–VII^e siècle) et Phase 4 : Second haut Moyen Âge (VIII^e–XI^e siècle)

Pour les deux phases suivantes, qui couvrent la fin de l'Antiquité et le haut Moyen Âge, on ne peut constater que la quasi-absence de vestiges récoltés au cours de nos prospections (fig. 7 et 8). Aucun site relevant de ces phases n'a été identifié, et seulement neuf tessons de mobilier hors-site ont pu être attribués à cette période (six pour la phase 3 et trois pour la phase 4). On récolte ces quelques vestiges de la phase 3 plutôt dans la vallée de l'Orbieu au sud du bourg et de l'abbaye (UC n°11 et 15) ainsi qu'au terroir de *Villemagne* (UC n°72), tandis que les quelques vestiges de la phase 4 ont été uniquement récoltés dans l'UC n°44, sur la rive de l'Orbieu opposée au domaine de *Borderouge*.

Ce haut Moyen Âge « invisible » pose question en regard de la densité et de l'omniprésence des indices d'occupation de la période romaine, mais aussi des connaissances acquises sur l'occupation de ce secteur au bas Moyen Âge, en particulier avec la fondation de l'abbaye Sainte-Marie d'Orbieu et le développement de l'habitat groupé attenant.

Cette absence peut difficilement être mise sur le compte d'une méconnaissance du mobilier céramique de cette période, maintenant étudié depuis plusieurs décennies et plutôt bien connu (C.A.T.H.M.A. 1986 ; 1991 ; Rigoir, Rivet 1990). Il faut donc envisager, à défaut d'un recul de l'occupation elle-même, une possible fixation des points de peuplement au bas Moyen Âge à l'emplacement même de ceux occupés au haut Moyen Âge, masquant ainsi leur image à l'archéologie de surface. Concernant l'espace agraire, c'est un changement dans les régimes agraires qu'il faut plutôt proposer. L'absence de mobilier hors-site peut en effet suggérer plusieurs hypothèses, en

dehors de l'abandon pur et simple des terroirs :

- le maintien d'une agriculture intensive, mais sans recours au fumier de ferme issu d'animaux retenus une partie de l'année en stabulation, au profit d'un amendement par pacage direct des animaux sur les labours ou jachères ;
- une conversion économique d'une céréaliculture intensive à un élevage extensif, conduisant à transformer les anciennes terres agricoles en terrains de parcours pour le bétail.

Phase 5 : Bas Moyen Âge (XII^e – XV^e siècle)

Le bilan est meilleur pour le bas Moyen Âge (fig. 9). Si l'on admet plus aisément l'absence de découverte de sites datables de cette période par l'hypothèse d'une fixation précoce et durable des habitats médiévaux à l'emplacement des points de peuplement actuels, on est toutefois étonné de la relative rareté des tessons d'épandage récoltés attribuables à cette phase. Seuls 70 tessons ont été collectés, essentiellement dans la vallée de l'Orbieu au sud de l'abbaye et du bourg, ainsi qu'autour du domaine de *Borderouge*. Les densités observées peuvent atteindre une vingtaine de tessons par hectare (UC n°30). La présence de ces vestiges illustre le recours à l'épandage du fumier d'étable dans ces espaces nécessairement cultivés au Moyen Âge. Leur localisation témoigne de l'appropriation des rives de l'Orbieu par le bourg et l'abbaye, ainsi que par des points d'occupation plus secondaires, comme le domaine de *Borderouge*, dépendant de l'abbaye.

La quasi-absence de ces vestiges est en revanche plus difficile à justifier autour des points de peuplement dont on sait par les sources écrites qu'ils fonctionnaient au Moyen Âge (cf. *infra*), tels le hameau de *Villemagne* ou les domaines de *Prats Viel* et *Prats Nau*. On peut proposer que leur éloignement du centre d'habitat groupé principal que constituait le bourg de Lagrasse les a privés des ressources en déchets domestiques – couramment associés aux fumures (Conesa, Poirier 2019) – dont ont pu bénéficier les terres situées en périphérie immédiate de l'agglomération. Si ces terres n'ont pas reçu les amendements contenant les déchets collectés dans les habitats dispersés, on peut donc aussi proposer une spécialisation de ces lieux vers des pratiques d'élevage nécessitant le maintien de terres en prés (*Prats*) et pâturages.

Phase 6 : période moderne (XVI^e–XVIII^e siècle) et Phase 7 : période contemporaine (XIX^e–XX^e siècle)

Cette image se renforce à la lecture des cartes d'occupation du sol des périodes moderne et contemporaine (phases 6 et 7) (fig. 10 et 11). Si aucun site d'habitat n'a pu être identifié – sauf une possible annexe agraire sous la forme d'une concentration de tuiles modernes (S.03 en UC n°74) au terroir de *Villemagne* – la mise en valeur agraire intensive des rives de l'Orbieu au sud du bourg est confirmée par la présence de densités importantes de mobilier hors-site : une quarantaine de tessons/ha en moyenne et jusqu'à une soixantaine de tessons/ha en UC

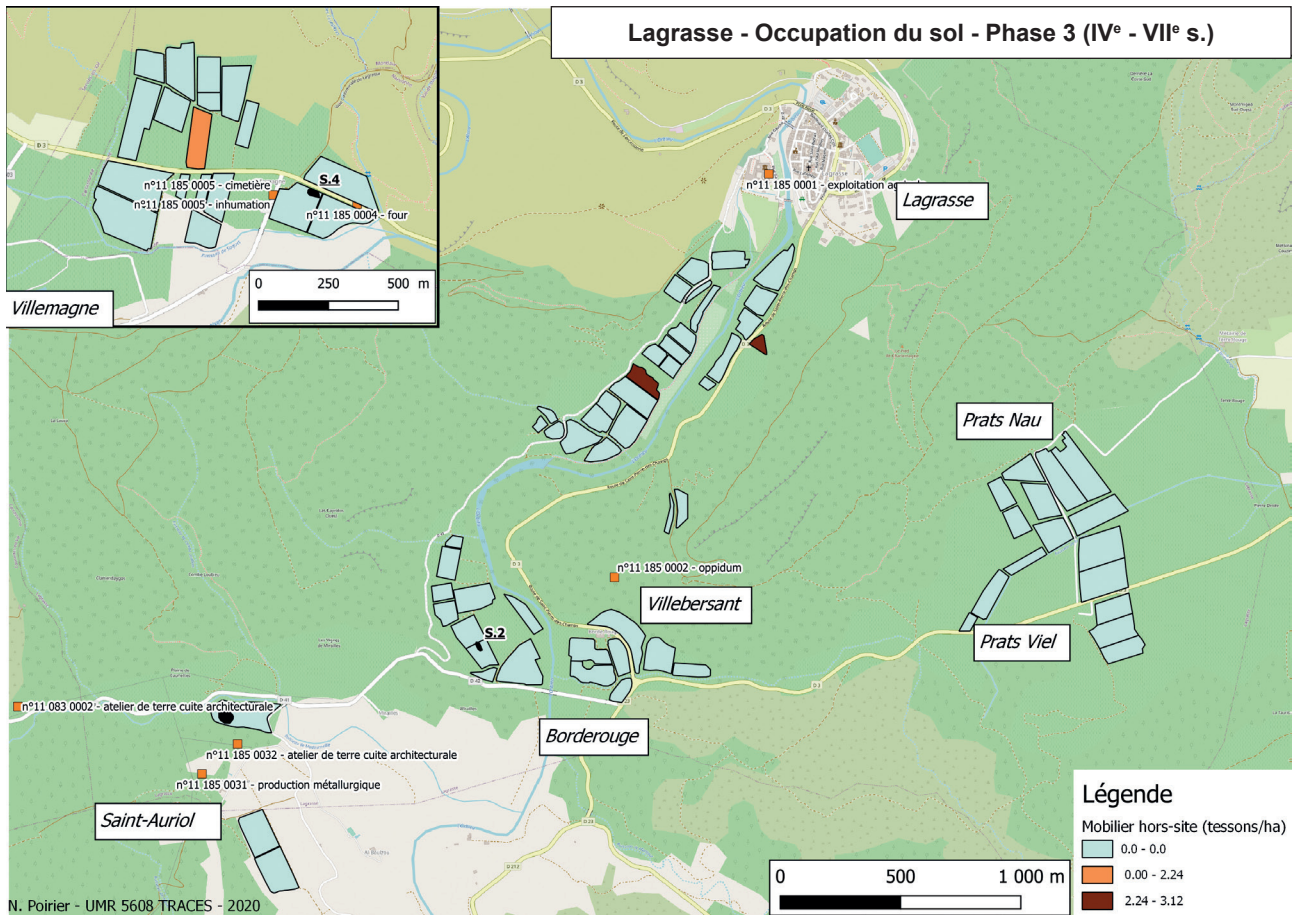


Fig. 7 : Occupation du sol phase 3 (IV^e-VII^e s.)

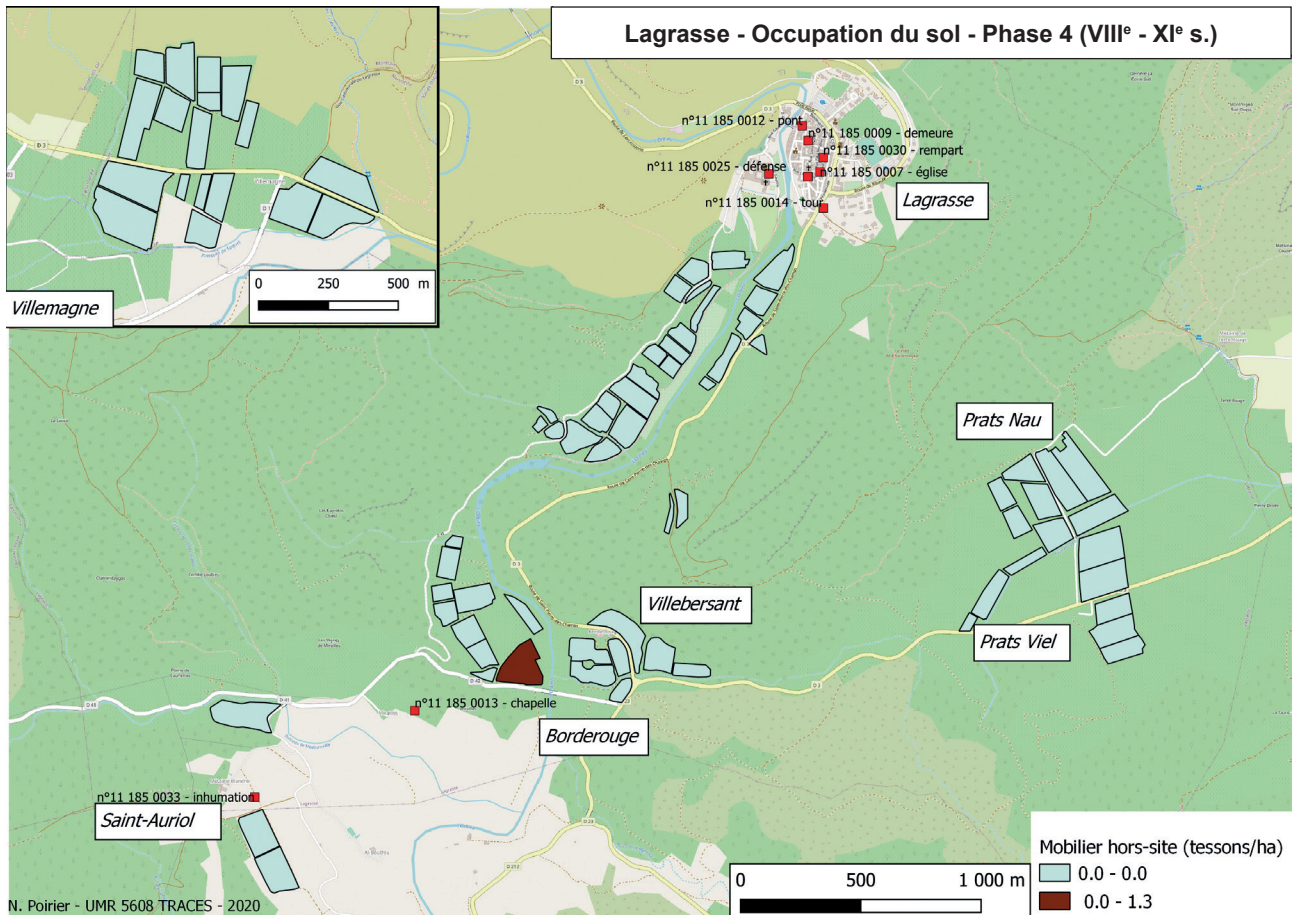


Fig. 8 : Occupation du sol phase 4 (VIII^e-XI^e s.)

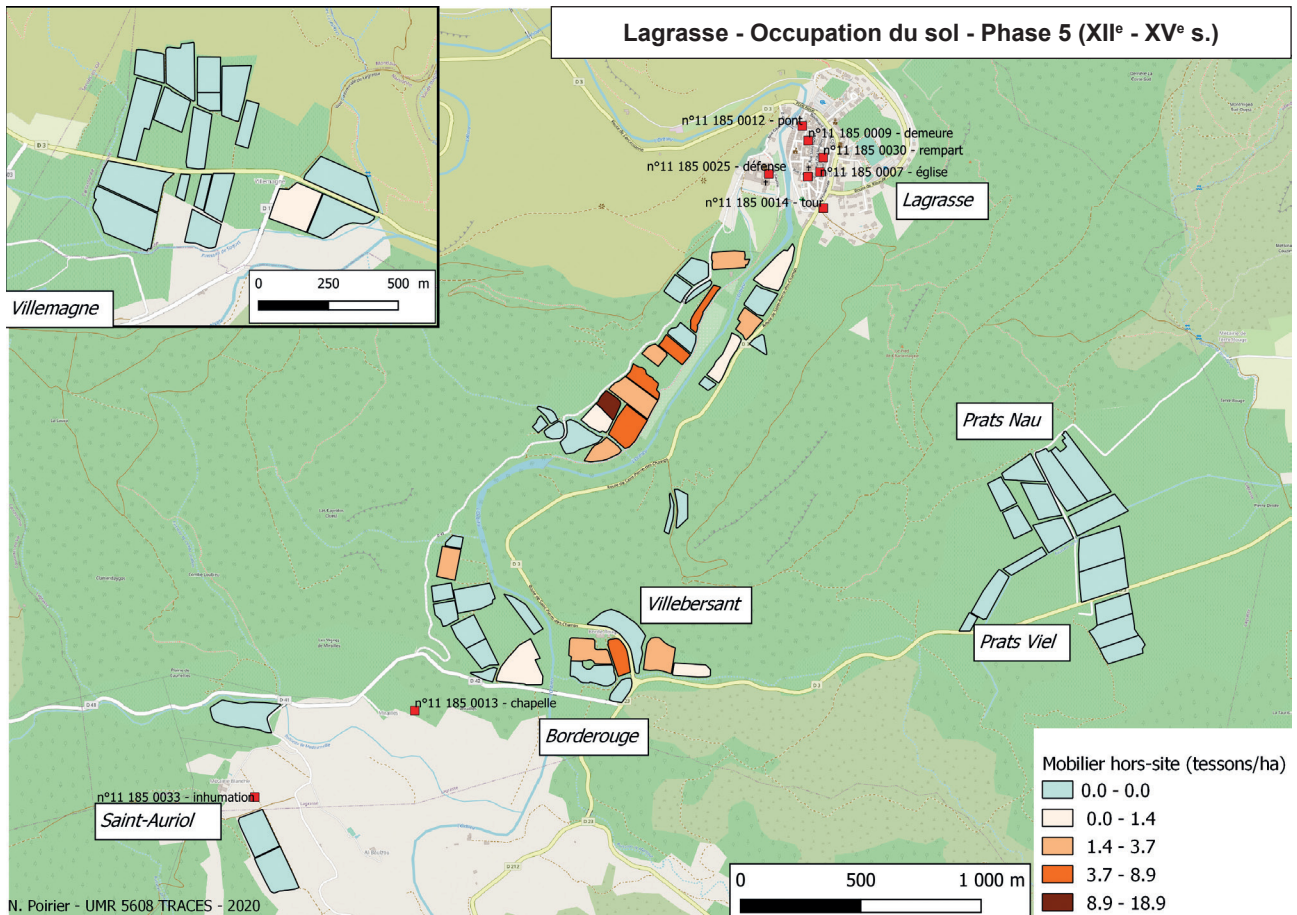


Fig. 9 : Occupation du sol phase 5 (XII^e-XV^e s.)

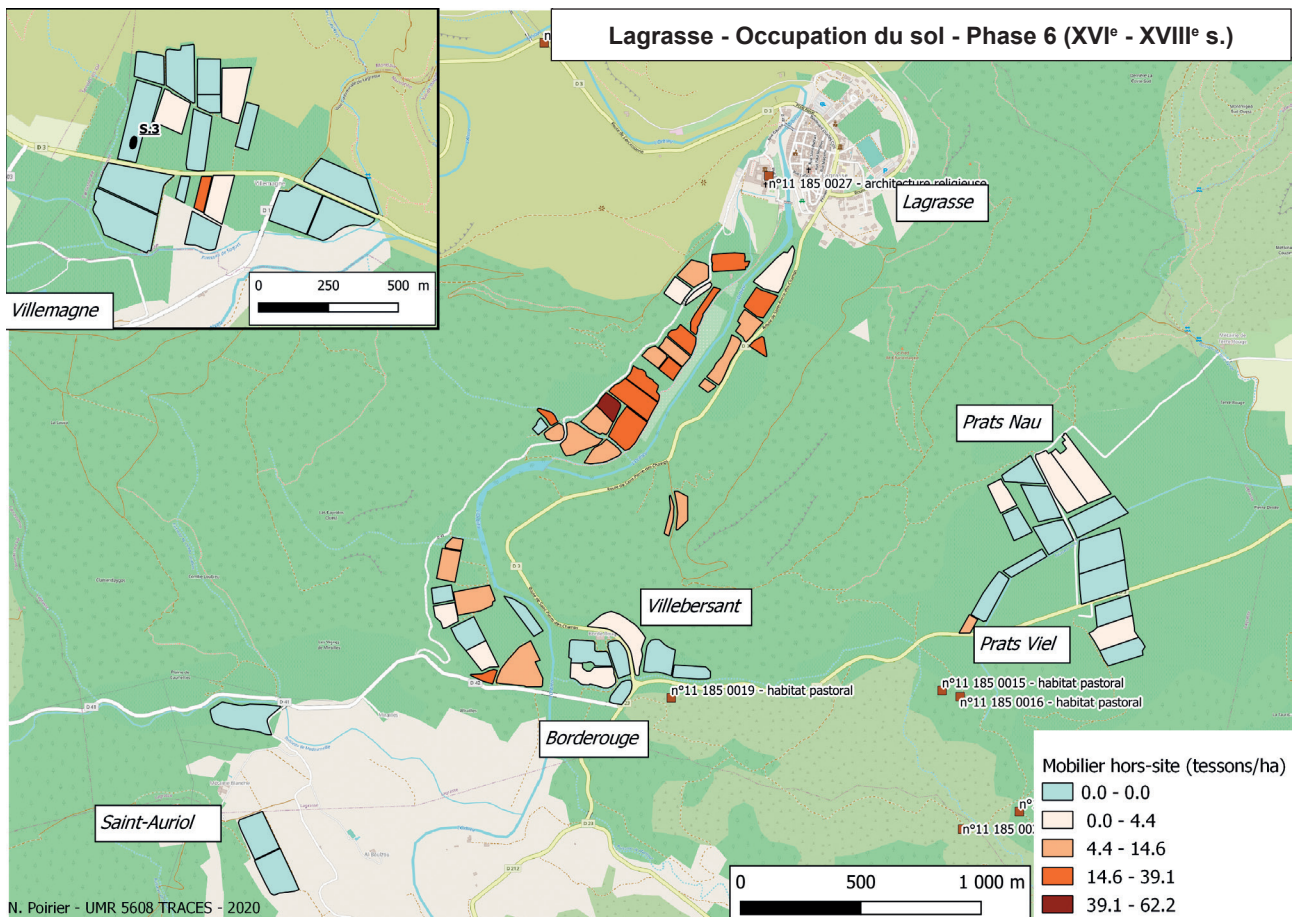


Fig. 10 : Occupation du sol phase 6 (XVI^e-XVIII^e s.)

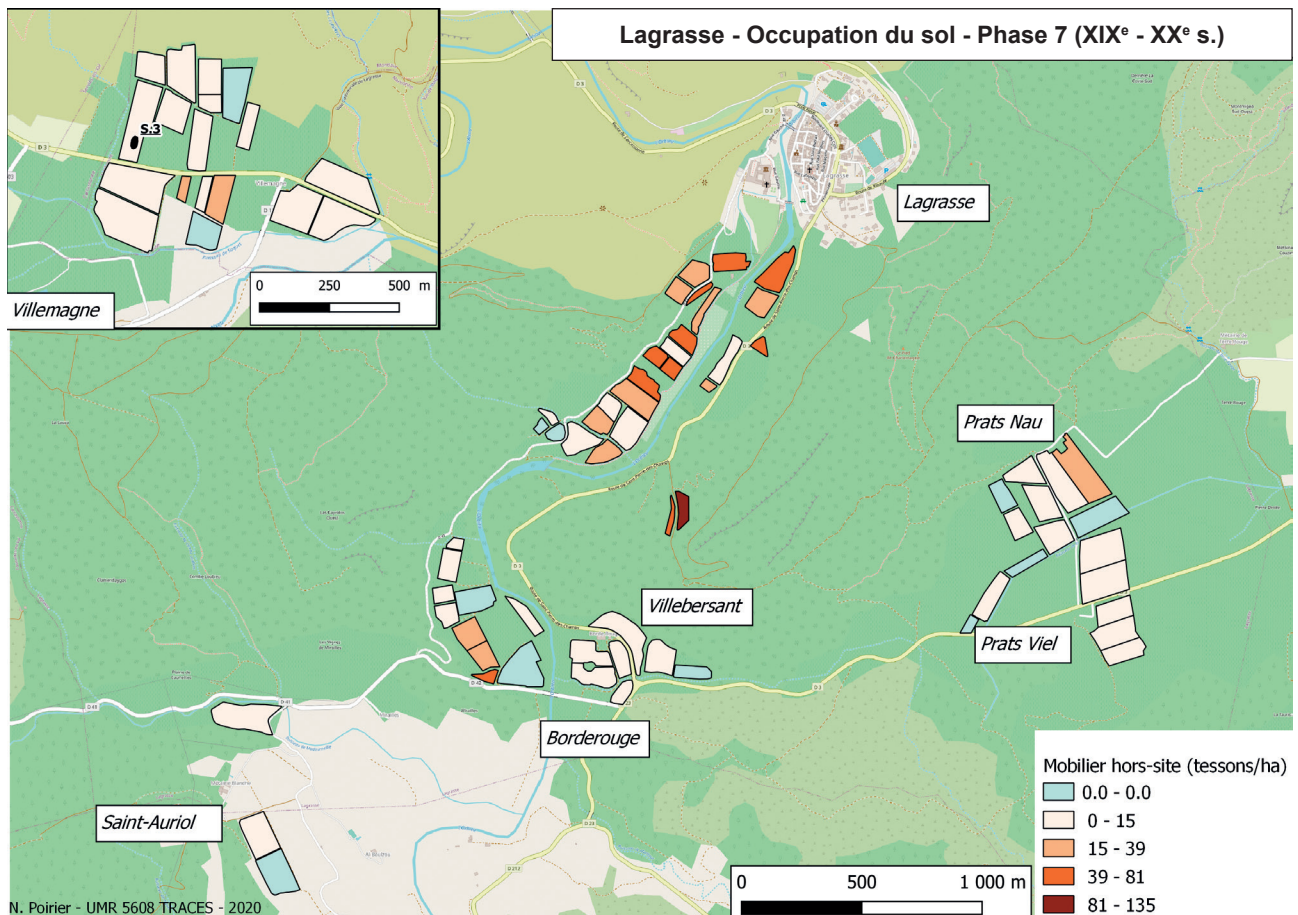


Fig. 11 : Occupation du sol phase 7 (XIX^e–XX^e s.)

n°30 pour la phase 6. Pour la première fois depuis la période romaine, les abords des domaines de *Prats Viel* et *Prats Nau*, à l'est de la commune, livrent des vestiges d'amendement agraire que l'on peut directement mettre en relation avec l'activité de ces sites.

À la période contemporaine, la répartition des vestiges hors-site est omniprésente, très peu d'Unités de Collecte n'ayant livré aucun tesson. On rencontre les densités les plus importantes (jusqu'à 130 tessons/ha) sur les rives de l'Orbieu en amont du bourg et de l'abbaye. Des densités non négligeables sont également mesurées au plus près des domaines de *Villemagne* et *Prats*.

TÉLÉDÉTECTION ET CONTRÔLE AU SOL DE STRUCTURES AGRAIRES EN ZONES INCULTES
Traitement et exploitation des photographies aériennes de l'IGN de 1948 (Carine Calastrenc)

Un test de photo-interprétation à partir d'une photographie aérienne ancienne (1948) a été réalisé sur le terroir de Lagrasse dans le but d'inventorier toutes les traces d'activités anthropiques susceptibles d'être visibles, en particulier dans l'emprise des zones actuellement inaccessibles à la prospection systématique au sol du fait d'un couvert végétal trop important.

L'imagerie aérienne ancienne est un outil classique en archéologie (Agache 1978 ; Robert 1997). Ici, les images

aériennes ont été utilisées pour documenter le terroir de Lagrasse à un moment où le couvert forestier était peu dense. La période des prises de vue (mai) est également importante : à cette époque de l'année, les champs sont moissonnés, certains paraissent même labourés, et la végétation (de type maquis) semble encore peu développée. Le fait que le couvert végétal soit peu important, peu dense sur ces images, permet de distinguer des marques d'anthropisation (murs de parcelle, chemins, terrasses...) dans des zones actuellement inaccessibles, car trop enfrichées. Cette forte lisibilité est renforcée par la très bonne qualité des images de ce vol (pas de flou et une taille de pixel de 2 m au sol) qui permet une perception assez fine des indicateurs anthropiques.

Les informations contenues dans ces images ont été exploitées dans le Système d'Information Géographique (SIG Arcgis v10.2) créé pour le programme de recherche centré sur l'évolution du terroir de Lagrasse. Ce processus d'intégration de l'information a demandé de passer par la création d'une procédure photogrammétrique, l'export d'une orthophotographie géoréférencée et la digitalisation de l'information (création de vecteurs pour chaque indicateur visible et des tables attributaires associées).

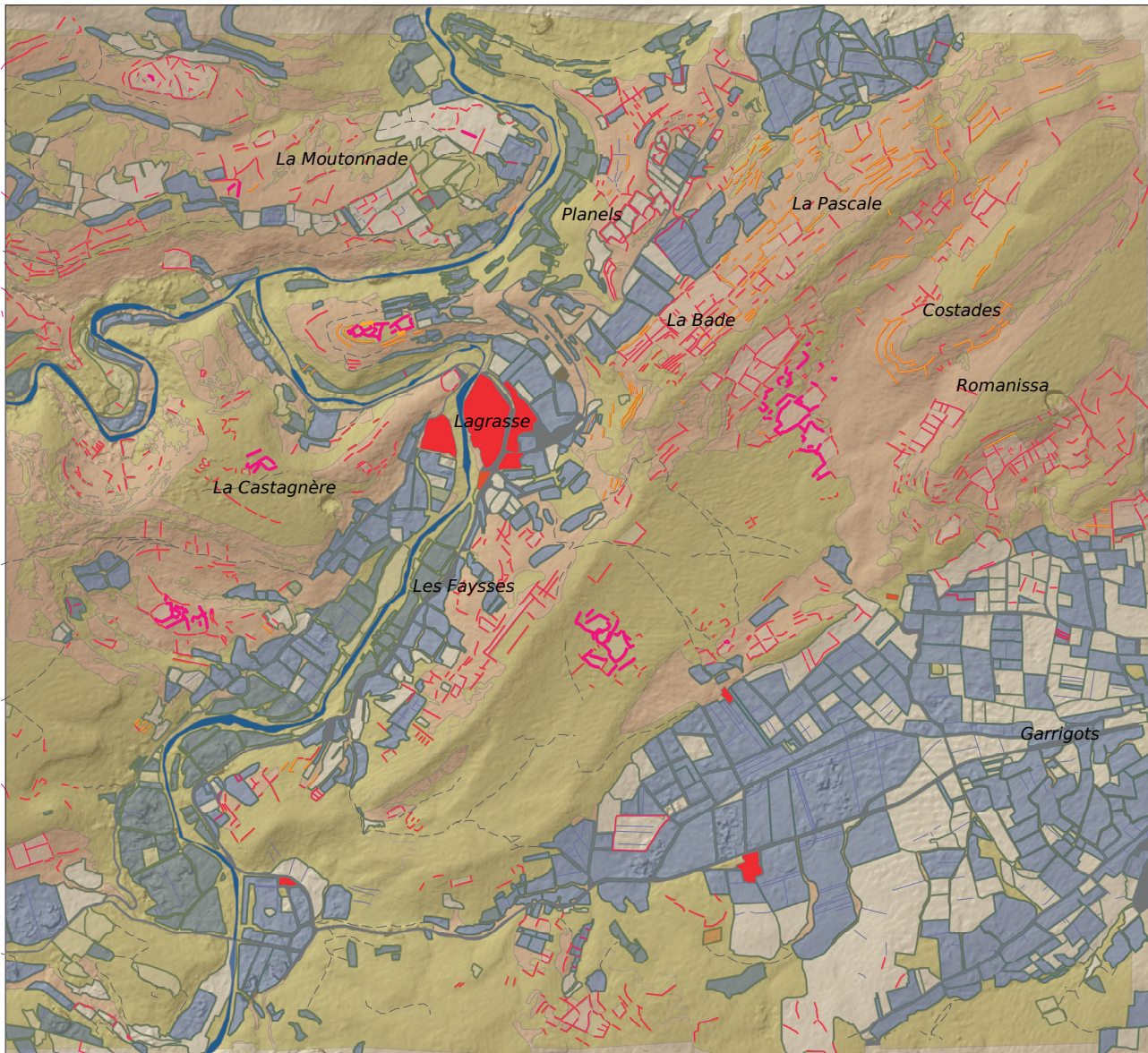
Sur les 2 250 hectares de la zone d'étude, tous les murs de clôture de parcelle, murs de soutènement de terrasse, indices d'anciens parcellaires (murs, fossés,

rigoles), toutes les zones cultivées sans parcellaire, parcelles délimitées, zones végétalisées, tous les habitats, axes de circulation, sentes et rivières ont été digitalisés. La totalité du territoire circonscrit a ainsi été documenté.

C'est donc le terroir entier de Lagrasse en mai 1948 qui a été redessiné (fig. 12).

Les images aériennes de l'IGN de 1948 montrent le terroir de Lagrasse comme un paysage en transition

entre des zones exploitées et d'autres enfrichées. Seules les parcelles de fond de vallée, facilement accessibles, sont encore cultivées. Les zones situées sur les pentes montrant des aménagements en terrasses (de culture ?) semblent être en cours d'abandon, voire pour certains secteurs déjà à l'abandon. Actuellement, ces secteurs sont difficilement prospectables car totalement recouverts par un tissu forestier très dense.



Parcellaire

- Fruitier
- Indetermine
- Labours
- Vigne
- Zones cultivées sans parcellaire

Aménagement agricole

- Mur parcelle
- Mur terrasse
- Mur terrasse
- Possible mur
- Possible rigole

Environnement

- Végétation
- Habitat
- Rivière
- Axe de circulation
- Sentes et sentiers

Altitude

- High : 631,903
- Low : 71,4754

Fig. 12 : Parcellaire de Lagrasse en mai 1948

Les parcelles délimitées

En 1948, l'aménagement du terroir de Lagrasse n'est pas uniforme. Une partie de son territoire, notamment le fond des gorges de l'Orbieu et le secteur des *Garrigot*, est découpé en parcelles de culture. Elles représentent 16,85 % de la superficie totale de la zone d'étude, soit 674 hectares. En mai 1948, pour 38 % des parcelles, il n'a pas été possible d'identifier le type de culture réalisées. Cependant, 62 % des parcelles cultivées sont labourées, ce qui laisse supposer de la céréaliculture, et 0,20 % supportent des arbres fruitiers ou de la vigne. 41 % des parcelles cultivées sont également irriguées par un réseau de canaux et rigoles.

Il ne s'agit pas des seuls indices de présence de parcellaire sur le territoire de Lagrasse. Des linéaments qui délimitent certaines parties du territoire sont visibles sur les images aériennes et peuvent être interprétés comme les vestiges d'anciens parcellaires ou de parcelles actives, mais non mises en culture lors de la prise de vue de l'IGN. Ces linéaments sont observables au nord-est de la zone d'étude sur les secteurs des *Planels*, *La Bade* ou à *Romanissa*, mais aussi sur les pentes est des gorges de l'Orbieu en aval du village de Lagrasse dans le secteur dit des *Faysses*.

Les systèmes à terrasses

Les aménagements en terrasses sont essentiellement localisés au nord-est de la zone d'étude, sur les pentes qui mènent au village de Ribaute, sur les contreforts du lieu-dit *La Bade*, mais également dans les secteurs de *La Moutonnade*, *Les Faysses* ou le lieu-dit *La Castagnère*. Les bords des gorges de l'Orbieu ne sont pas aménagés en terrasse ; ses débordements seraient trop destructeurs. Ce sont tous les massifs alentours qui ont été investis et dotés d'infrastructures agraires de type terrasse. La définition des images aériennes de l'IGN de 1948 n'est toutefois pas assez élevée pour distinguer des structures autres que les murs de terrasses (linéaments plus clairs que l'environnement).

La carte de densité des linéaments (fig. 13) montre un aménagement de l'espace par pôles plus ou moins denses. La partie la plus densément mise en valeur est le quart nord-est de la zone d'étude (secteurs de *La Bade*, *La Pascale*, *Les Planels*, *Costades* et *Romanissa*).

Toutefois, ce qu'il est possible de percevoir sur ces images ne traduit pas la totalité des aménagements des pentes. La partie du territoire recouverte par la végétation, ici 43 % de la zone d'étude, échappe à l'œil du télédétecteur.

Aménagement à murs épais

Cinq zones attirent toutefois l'attention (fig. 14). Il s'agit de regroupements de linéaments épais et très enchevêtrés. Ces cinq ensembles sont situés dans un rayon maximum de 1 600 m autour du bourg de Lagrasse (le plus proche, le n°5, est situé à seulement 600 m au nord du bourg) et à un gra-

dient altitudinal situé entre 174 et 247 mètres. Tous ont été édifiés sur des replats sommitaux ou à mi-pente.

La chronologie

La photo-interprétation des images aériennes de 1948 permet de disposer d'un premier inventaire des différents aménagements du terroir de Lagrasse et de commencer à approcher leur morphologie et leur organisation interne. Toutefois, la définition spatiale des images ne permet pas une analyse fine. De plus, aucun indice ne permet d'insérer une chronologie relative, si ce n'est, à minima, entre les vestiges arasés et ceux en élévation. Pour ce faire, seule une approche de terrain ainsi qu'une confrontation avec d'autres types d'information (textuelle ou iconographique) pourrait apporter des éclairages.

Prospection et relevé de murs et structures agraires (Christine Rendu, Nicolas Poirier, Germain San Pablo)

Une campagne de prospection des murs et structures empierrées dans les zones aujourd'hui non cultivées du terroir de Lagrasse a été réalisée entre le 30 juin et le 4 juillet 2014. Sur la base des résultats de l'analyse des photographies aériennes anciennes, qui ont révélé la présence de nombreux aménagements sur les pentes, il a été décidé de contrôler ces vestiges sur le terrain, de mesurer leur état de conservation et éventuellement leur fonction et chronologie.

La prospection a concerné un ensemble de structures localisées sur le versant exposé au sud-est au-dessus de la métairie de *Prats Nau*, au lieu-dit *Derrière la côte sud*. Cet ensemble, visible sur la photographie aérienne de 1948, a été interprété comme un système cohérent de murs se distinguant par leur épaisseur particulièrement importante (ensemble n°2 de la fig. 14).

L'exploration en a été particulièrement délicate du fait de l'absence d'entretien de ces zones aujourd'hui totalement enfrichées ou boisées. Il a donc fallu éclaircir la végétation en certains endroits de manière à pouvoir suivre le tracé des murs ou évaluer l'emprise des structures.

La phase de prospection a permis l'inventaire, le relevé et la description de 46 entités (fig. 15), que l'on a classées sur le terrain en deux grandes catégories, les murs (M) et les structures autres (S) qui comprennent cabanes, tas d'épierrement et structures indéterminées pouvant correspondre à des tas d'épierrement éboulés ou à des cabanes effondrées. Deux de ces 46 entités pourraient changer de catégorie : M4 qui correspond vraisemblablement à une cabane et donc à une « Structure », et S10 qui est un mur.

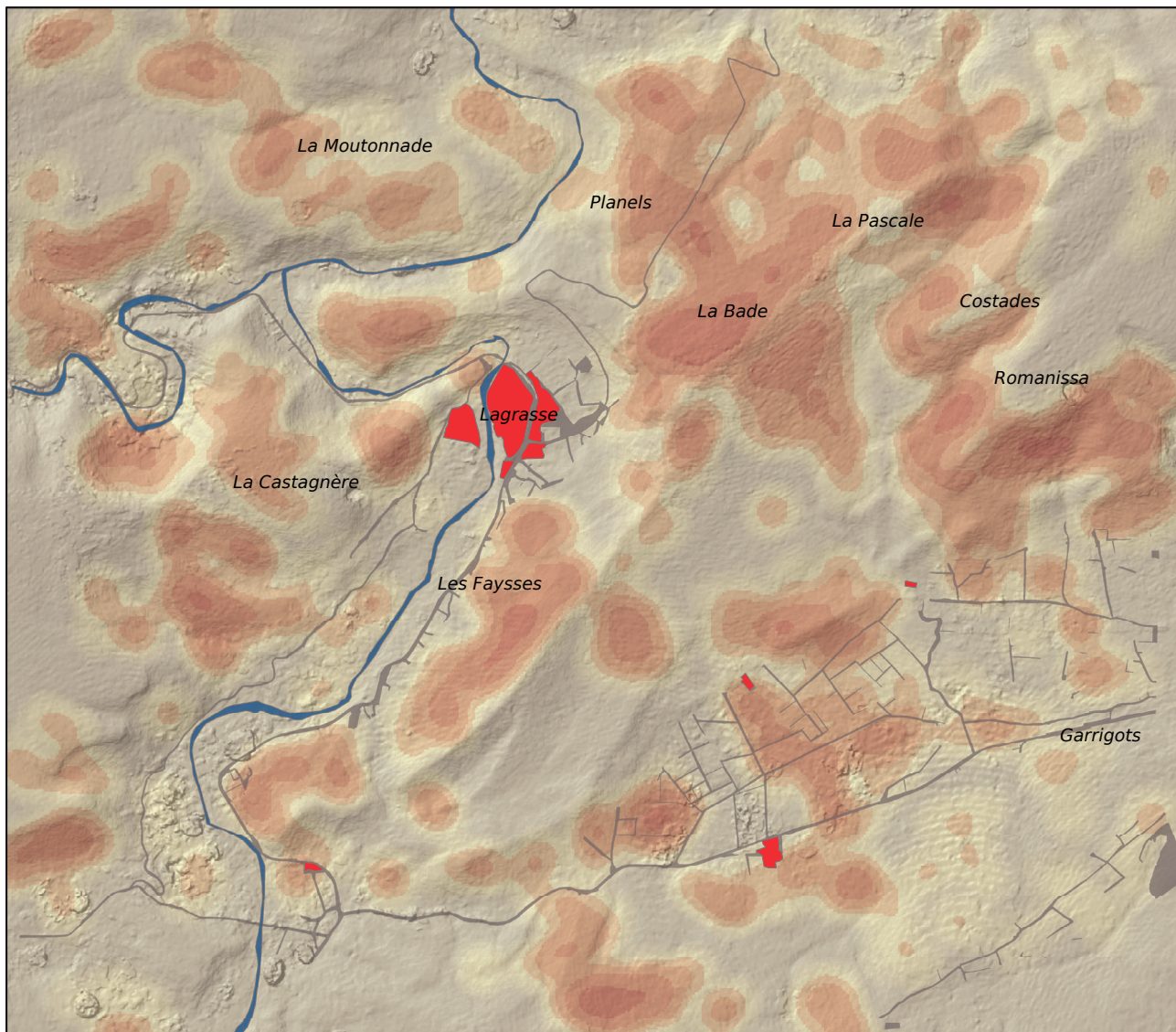
La description, sur le terrain, a été très rapide : enregistrement des principales cotes, croquis de localisation de certaines entités les unes par rapport aux autres, coupes et plans schématiques à main levée pour reporter les cotes. Seules, les coupes du mur M1 et de la cabane

S1 ont été relevées avec repères topographiques et sur papier millimétré. La photogrammétrie, testée sur deux structures, a complété le dispositif et permis, pour S1 et S4, des relevés précis en un temps record. L'essentiel de la description des appareils s'est fait en phase de rédaction, à partir des photos et des croquis. La densité du couvert végétal et la volonté de relever un corpus d'entités assez diversifié ont conduit à faire des choix, parmi lesquels celui d'échantillonner les types de parement à

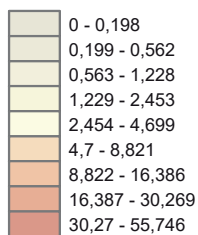
partir d'un petit nombre d'observations (un à trois points d'observation par mur sans chercher à repérer les ruptures dans leur mise en œuvre, qui sont très nombreuses et ne sont donc documentées que fortuitement.

Typologie et répartition des structures

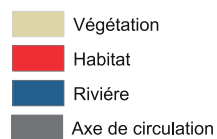
Les murs relevés ont été regroupés en deux grands types (fig. 16), les murets de clôture, dont les deux faces



Densité de linéament
(nb/km²)



Environnement



0 1 km



Altitude

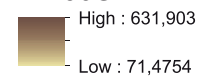
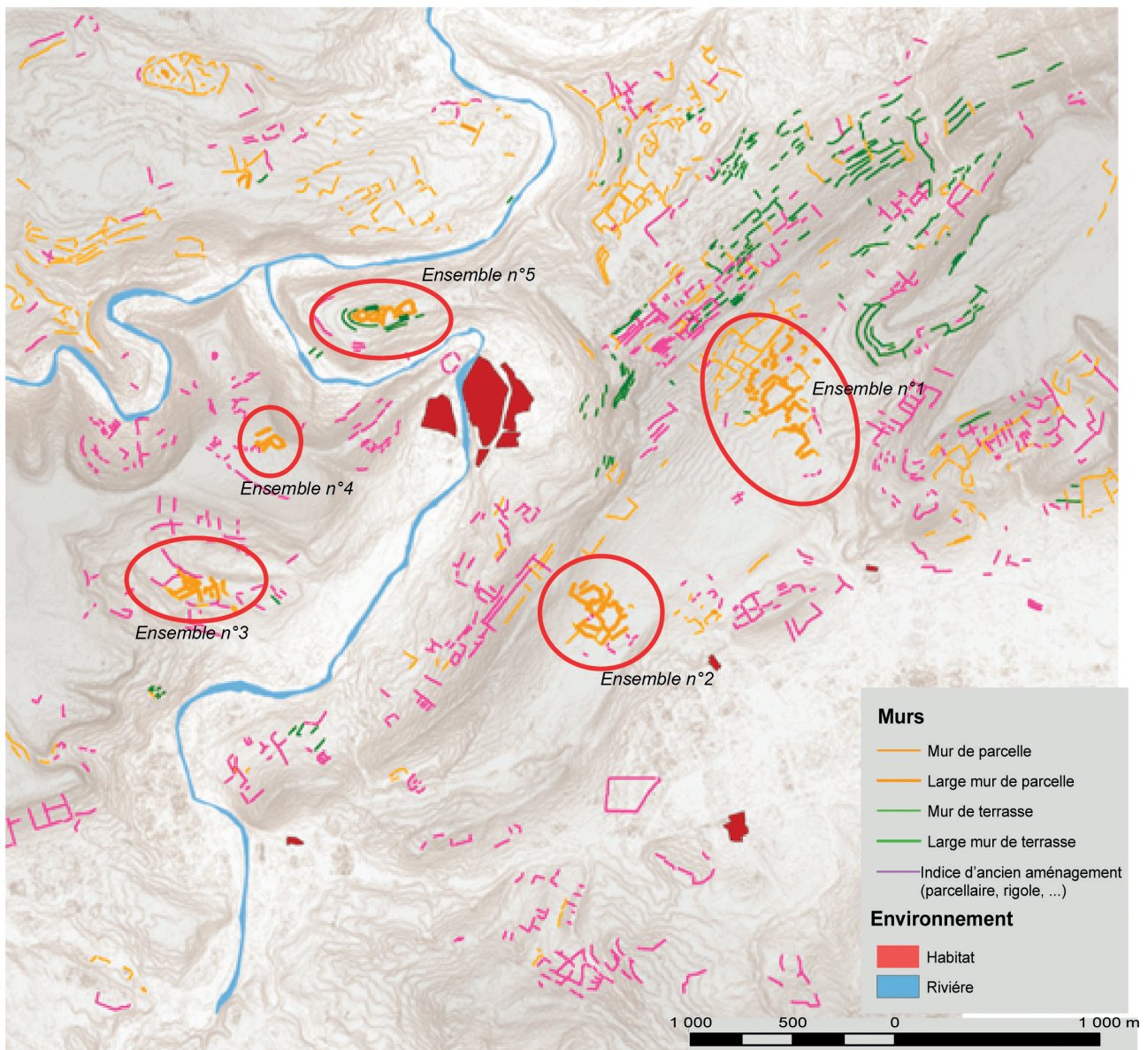


Fig. 13 : Carte de densité des linéaments

s'élèvent au-dessus d'un sol plan, et les murs de soutènement de terrasses, qui créent un dénivelé abrupt et dont une seule coupe, offerte par une piste forestière, a permis d'observer la structure interne – une épaisseur de 70 cm de blocaille servant de drain à l'arrière du parement aval. Les murets se divisent en deux principales catégories : les murets d'épierrement, caractérisés par une largeur supérieure à 1 m et atteignant jusqu'à 1,80 ou 2 m de large, et dans lesquels la fourrure interne est supérieure à 50 % de la surface. Eux-mêmes se répartissent en deux sous-groupes, des murets hauts ($H \geq 80$ cm), et des murets bas, aux hauteurs comprises entre 20 et 80 cm pour une moyenne de 40 cm. Ces derniers, dans leur grande majorité, présentent la particularité d'avoir un côté plus haut que l'autre et donc une surface plane inclinée. La répétition de ce profil incite à penser qu'il n'est ni fortuit ni lié à la dégradation de la structure, mais constitue un trait fonctionnel du mur. Le troisième type de muret de

délimitation est représenté par des murets étroits (largeur autour de 50 cm), faits de deux parements de blocs aux moellons jointifs et parfois imbriqués, avec pas ou très peu de fourrure interne. La plupart présentent des élévations de 40 à 80 cm, quelques-uns sont très arasés (10 à 20 cm au-dessus du sol).

Les cabanes sont trop peu nombreuses pour soutenir une véritable typologie, mais les six exemplaires relevés montrent à la fois une certaine homogénéité dans leur appareil et une certaine diversité de plan. D'un point de vue architectural, elles possèdent toutes une voûte en encorbellement, et des piédroits en blocs assisés sur lesquels repose un linteau formé d'un seul bloc rectangulaire qui vient encadrer une entrée de 70 cm de large. Elles diffèrent en revanche par leur surface et par la manière dont elles sont liées aux murs parcellaires. Un premier sous-groupe rassemble des structures inscrites à l'intérieur même des murs parcellaires, mais qui diffèrent par leurs



Localisation des aménagements agraires "atypiques"

Fig. 14 : Des ensembles agraires « atypiques »

plans et leur construction : toutes deux sont circulaires, mais S4 mesure 6 m² de surface intérieure et paraît avoir été partiellement englobée après coup dans un large et haut muret d'épierrement (M15), alors que S7, de 2 m² de surface intérieure, est entièrement bâtie à l'intérieur d'un haut mur de soutènement de terrasse (M23). Un deuxième sous-groupe (S3 et S6) est constitué de cabanes de petite surface (2 m²) qui sont cette fois construites contre le parement externe des murs de parcelle. Un troisième sous-groupe (S1 et S2) correspond enfin à des cabanes inscrites dans de volumineux massifs d'épierrement (20-25 m²), placés à chaque fois dans l'angle de deux murs parcellaires (respectivement M5-M9 et M9-M11). Leur surface intérieure n'est que de 2,5 m².

Si les grands murets d'épierrement marquent fortement le paysage, et comptent parmi les structures dominantes en termes de mètres linéaires, ils ne représentent que 4 des 33 murets inventoriés. Les longs murs de soutènement de terrasse, qui constituent sans doute le deuxième type de murets en termes de mètres linéaires, représentent aussi une part relativement modeste du corpus, un peu plus d'un quart.

Ces longs murs sont ceux qui ont structuré le paysage sub-actuel, avant l'enfrichement et la reforestation ; ils correspondent largement au dessin parcellaire de 1831 (fig. 19).

L'intérêt de la prospection de terrain sur une petite surface est aussi d'attirer l'attention sur les autres formes d'aménagement de l'espace, et de poser quelques questions sur l'articulation de l'ensemble de ces structures.

De façon inattendue, les deux catégories les mieux représentées, toujours en nombre de murs et non en étendue, sont les murets étroits sans fourrure (28 % du corpus), et les murets larges et bas d'épierrement (19 %). Tous deux sont caractérisés par de faibles élévations, autour de 50 cm de haut – qui ne sont pas toujours l'indice d'une antériorité.

Le trait le plus remarquable des murets, lorsqu'on les suit en continu, est en effet l'hétérogénéité de leur structure. Nombre de murets étroits se transforment en murets d'épierrement bas ou hauts au fil de leur parcours, sans transition et sans interruption du tracé. Et le fait n'est pas anecdotique puisque 14 des 26 murets relevés montrent ce type de transformation. Ces murets étroits ont donc été fonctionnels, pour une partie au moins de leur existence, en contemporanéité et en complémentarité avec les murets d'épierrement.

Chronologie relative et fonction

Ces quelques observations soulèvent deux questions : celle de la chronologie relative de ces éléments parcellaires, et celle des pratiques agraires auxquelles ils renvoient, en y incluant les pratiques d'épierrement.

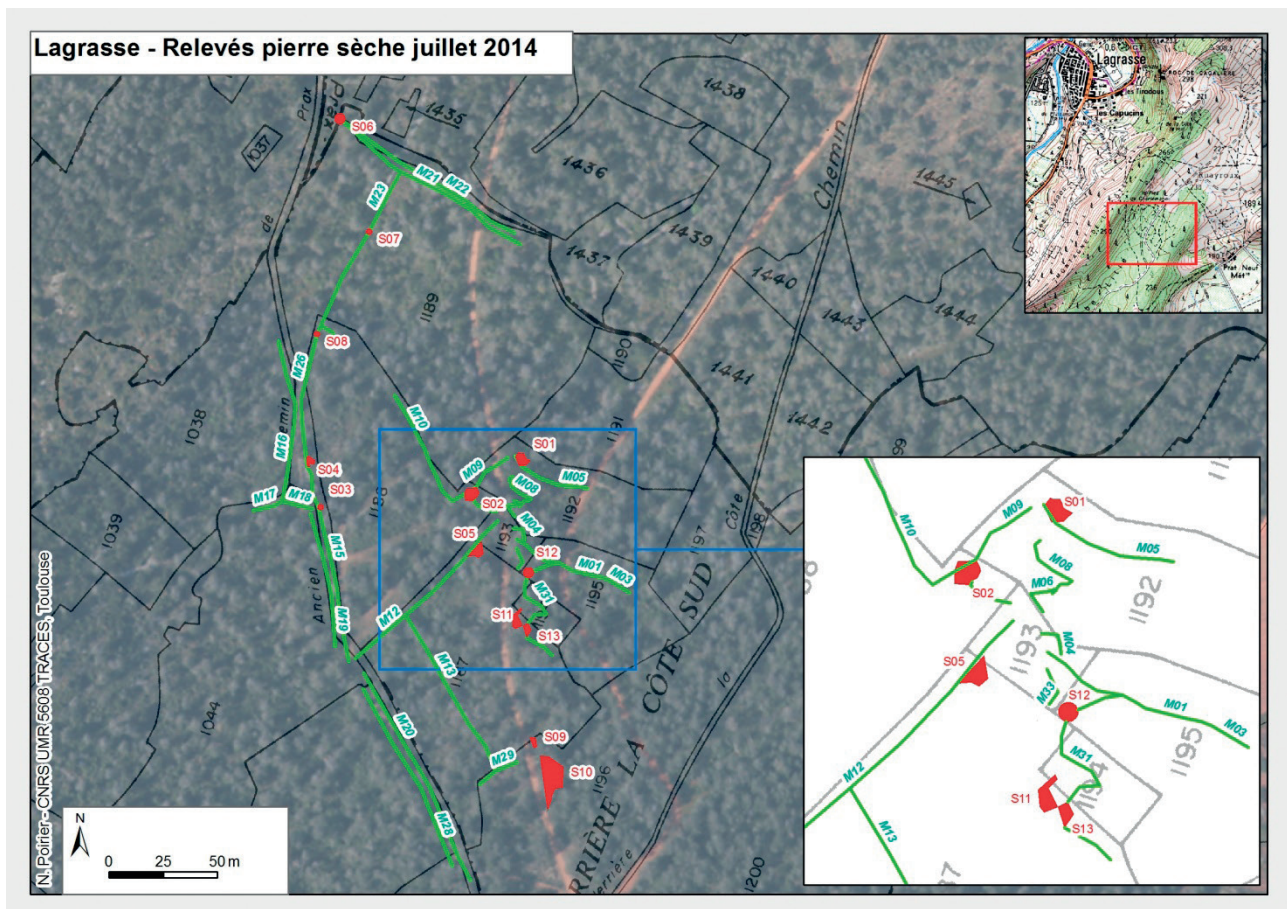


Fig. 15 : Localisation des structures relevées

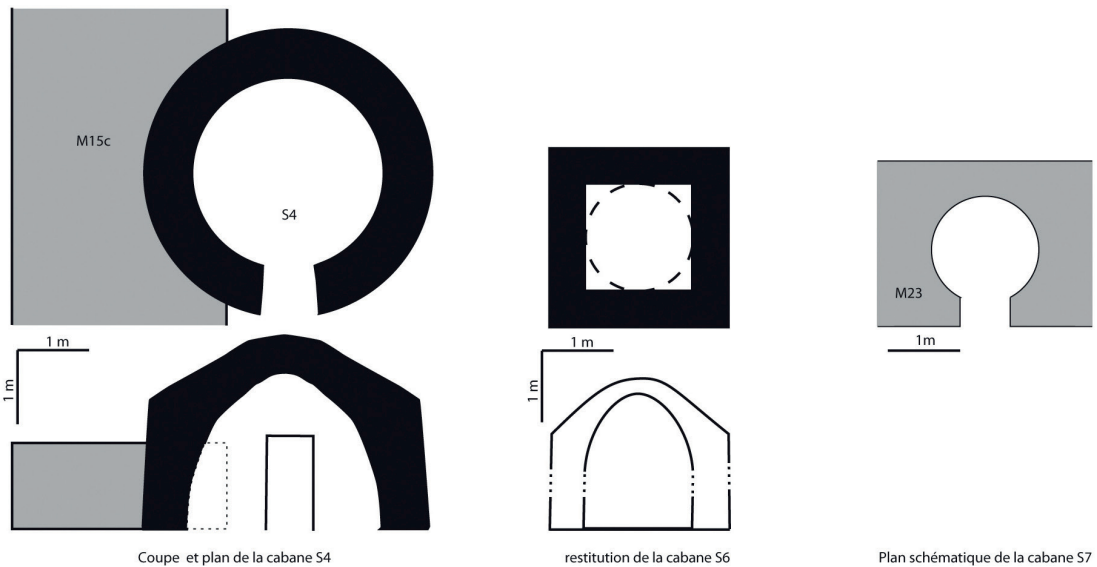
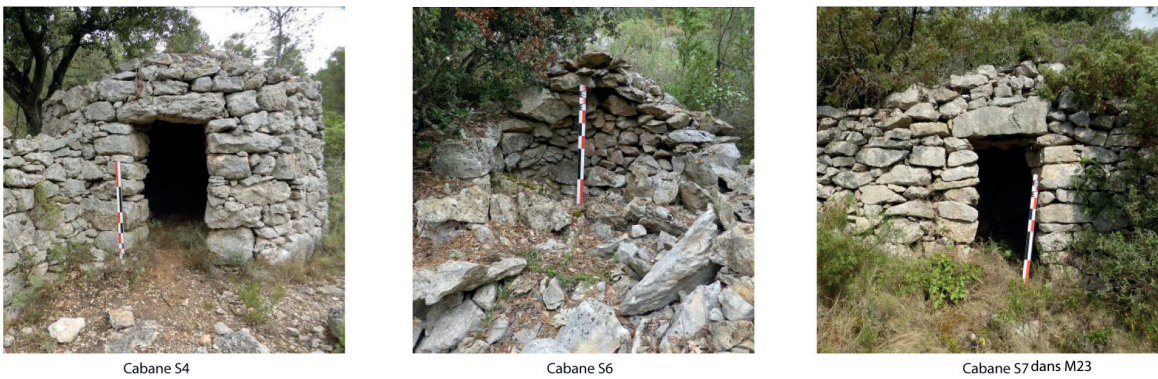
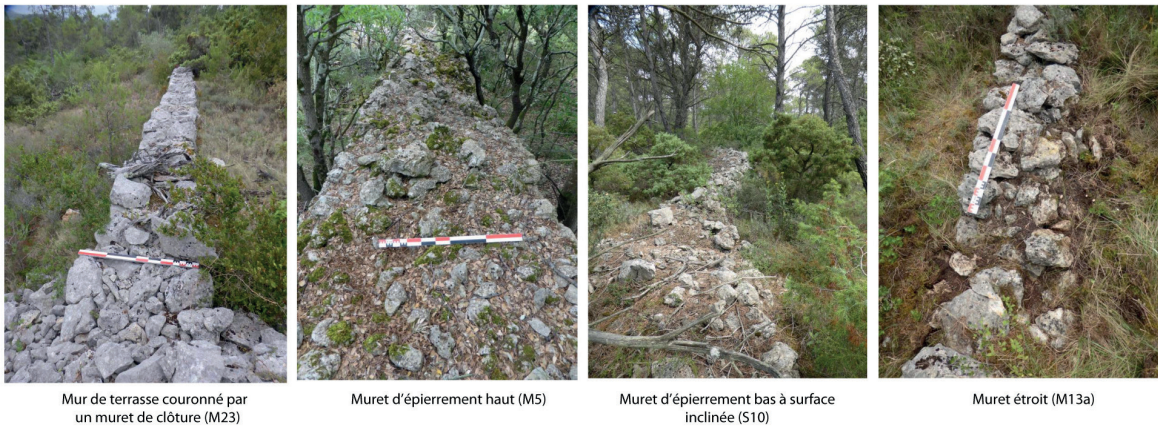
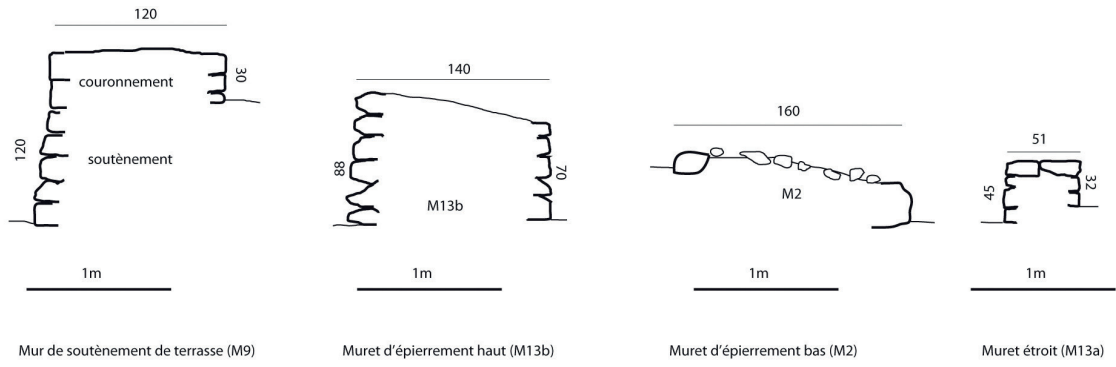


Fig. 16 : Typologie des structures relevées

La question de la chronologie relative ne peut être résolue sans une observation plus approfondie des relations stratigraphiques entre les aménagements. On se bornera à signaler, à titre de piste de travail, les éléments suivants :

- les cabanes paraissent étroitement liées aux grands murs parcellaires qui les jouxtent, à la fois par leur forte imbrication topographique avec ces murs (elles sont incluses dedans ou se situent dans l'angle de deux murs), et par la similitude de leurs appareils (inclusion dans des massifs d'épierrement à proximité des grands murets d'épierrement, appareil plus anguleux semblable à celui des grands murs de soutènement). Ces cabanes et les murs dans lesquels elles sont bâties paraissent donc appartenir à un même mouvement d'aménagement parcellaire et à un même usage du parcellaire ;

- bien visible dans les longs murs M13, M1-M3, et M21, l'alternance au sein des mêmes limites parcellaires entre murets étroits et murets bas d'épierrement est par ailleurs présente aussi essentiellement dans le complexe de petits murs relevé au sud de M1 (M31, M32, M33) et qui se prolonge au nord à travers l'ensemble M6-M8. Il faut en outre y inclure M2, et plus au sud S10, un enclos en forme de huit délimité par des murets bas d'épierrement à surface inclinée. Outre que les murets étroits présents dans ces structures sont en majorité plus enfouis et érodés que les autres, ces petits linéaments sont aussi déconnectés des grands tracés parcellaires. Enfin, ce sont des murets d'épierrement bas qui composent pour l'essentiel M13, limite parcellaire qui n'est enregistrée ni dans le cadastre actuel ni dans celui du XIX^e siècle et qui est recoupée par le long mur de terrasse M12. Ces observations suggèrent que certains de ces murets bas et larges et certains des murets étroits ont été en relation avec un autre aménagement de l'espace, antérieur à la construction des grandes limites parcellaires et / ou relevant d'autres usages ;

- on ne peut, toutefois, faire de l'antériorité de ces éléments une règle. Le fait que certains murets étroits et murets d'épierrement bas coïncident avec des limites cadastrales conduit aussi à envisager des phénomènes de résilience ou de fonctionnement simultané. L'observation à micro-échelle de la photographie aérienne de 1948 montre néanmoins l'existence d'un grand nombre de linéaments de ce type (fig. 17), étroits et sinueux, en maints endroits. Ils sont associés à des tas d'épierrement (fig. 17, point 1, qui correspond à S11-S13 du relevé), semblent parfois dessiner des enclos accolés (point 3, avec un dessin ressemblant au point 2), voire dans certains cas des complexes pouvant correspondre à des enclos d'habitat ou des bergeries (fig. 17, point 4).

La question des pratiques d'exploitation liées à ces structures parcellaires reste largement à documenter. On se bornera, ici aussi, à quelques éléments de réflexion.

La cohérence entre les grands murs parcellaires (d'épierrement ou de soutènement) et les cabanes incite à voir dans ces dernières des cabanes agraires, essentiellement liées au travail de ces parcelles, ou éventuellement au gardiennage des troupeaux sur ces pièces de terre

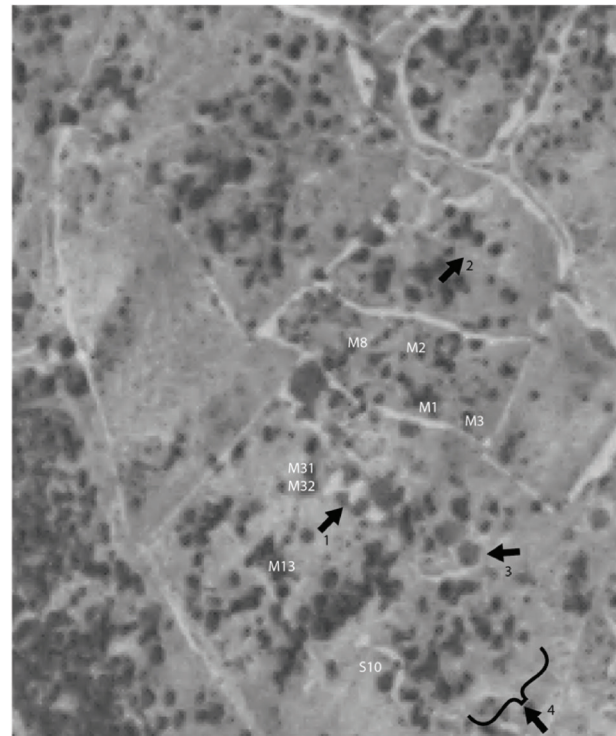


Fig. 17 : Traces de structures dans la parcelle 1187

(vaine pâture, fumature). Leur diversité typologique renverrait ainsi à une diversité de fonctions (abris de champs ou remises à outils pour la plupart, tandis que la cabane S4, par ses dimensions, suggérerait plutôt un habitat – pastoral ou agropastoral).

Les petits tracés sinueux pourraient se référer à d'autres pratiques, pastorales s'il s'agit d'enclos, mais aussi agraires, si l'on interprète comme résultat de labours les tas d'épierrement isolés ou liés à certains de ces murets. Le fait que la majorité d'entre eux, sur le cadastre napoléonien, s'inscrive dans des terres vagues (fig. 19) incite à garder en mémoire la possibilité de mises en culture temporaire dans un espace essentiellement pastoral, et la multiplicité des activités exercées, simultanément ou en alternance, dans ces zones de garrigue (charbonnage, culture, apiculture, chasse, etc. en combinaison avec le pastoralisme) ; la plupart d'entre elles sont susceptibles de produire des constructions de pierre sèche (Acovitsiôti-Hameau 2005, Burri 2015).

Enfin, la coexistence fonctionnelle, dans une même limite parcellaire, de larges murets d'épierrement et de murets étroits sans fourrure interroge sur la raison d'être de telles ruptures. Elles pourraient être liées à plusieurs facteurs :

- des différences locales de substrat et d'épaisseur de sol (plus ou moins de pierres extraites lors des labours) ;
- des différences dans la gestion culturale au sein des parcelles (plus ou moins de labour) ;
- si l'on envisage l'hypothèse d'une restructuration de l'espace agraire, des différences dans la densité des structures préexistantes (murets sinueux, enclos, tas d'épierrement), dont les matériaux démantelés seraient venus

abonder les murs d'épierrement au moment de la création des grandes parcelles culturales.

Ces parcellaires à murs épais qui marquent certains terroirs bien spécifiques de Lagrasse sont donc à comprendre dans un cadre environnemental, technique et historique élargi. Leur massivité paraît susceptible de traduire tout à la fois un épisode récent d'intense mise en culture et une longue construction anthropique, deux processus cumulatifs du point de vue de l'épierrement, mais à travers des systèmes agraires évolutifs et éventuellement très tranchés. On soulignera de ce point de vue l'intérêt d'une approche des pratiques de l'épierrement pour une compréhension de la dynamique de ces terroirs, et l'intérêt d'une confrontation de ces observations archéologiques avec les données susceptibles de renseigner le statut des terres, leurs formes d'appropriation et l'histoire de leur division sur ce plateau.

APPROCHE RÉGRESSIVE DES SOURCES ÉCRITES POUR LA RESTITUTION DES ACTIVITÉS AGRAIRES (Nicolas Poirier, Jean-Loup Abbé, Germain San Pablo)

L'analyse des sources écrites est présentée de manière régressive, en partant du cadastre napoléonien et en remontant le temps à travers les compoix, pour exploiter les mentions médiévales, plus rares et plus hétérogènes, dis-

continues dans le temps et l'espace, à la différence des documents sériels des périodes moderne et contemporaine.

Pour respecter l'approche comparative multi-sources qui a guidé notre projet, le dépouillement et l'analyse des sources écrites ont été réalisés en se limitant à l'emprise des secteurs ayant fait l'objet de travaux archéologiques, à savoir essentiellement le sud du terroir de Lagrasse, à l'exclusion des zones les plus septentrionales de la commune actuelle, comme *Saint-Michel-de-Nahuze* qui aurait pourtant pu fournir des dossiers documentaires intéressants pour le Moyen Âge.

Cadastre du XIX^e siècle

La confrontation du relevé des structures conservées dans les zones enfrichées avec l'état de l'occupation du sol en 1831, au moment du levé du premier cadastre, montre qu'une part importante des murettes enregistrées participe au système parcellaire actif à cette date (fig. 19).

Cette comparaison a été rendue possible par le géoréférencement et la vectorisation des plans parcellaires dits napoléoniens. La saisie intégrale sous tableur des états de section parcellaires réalisée par G. San Pablo a permis d'associer le dessin parcellaire aux informations disponibles pour chaque parcelle (nature de culture, propriétaire, etc.) de manière à générer sous SIG autant de cartes thématiques que nécessaire.

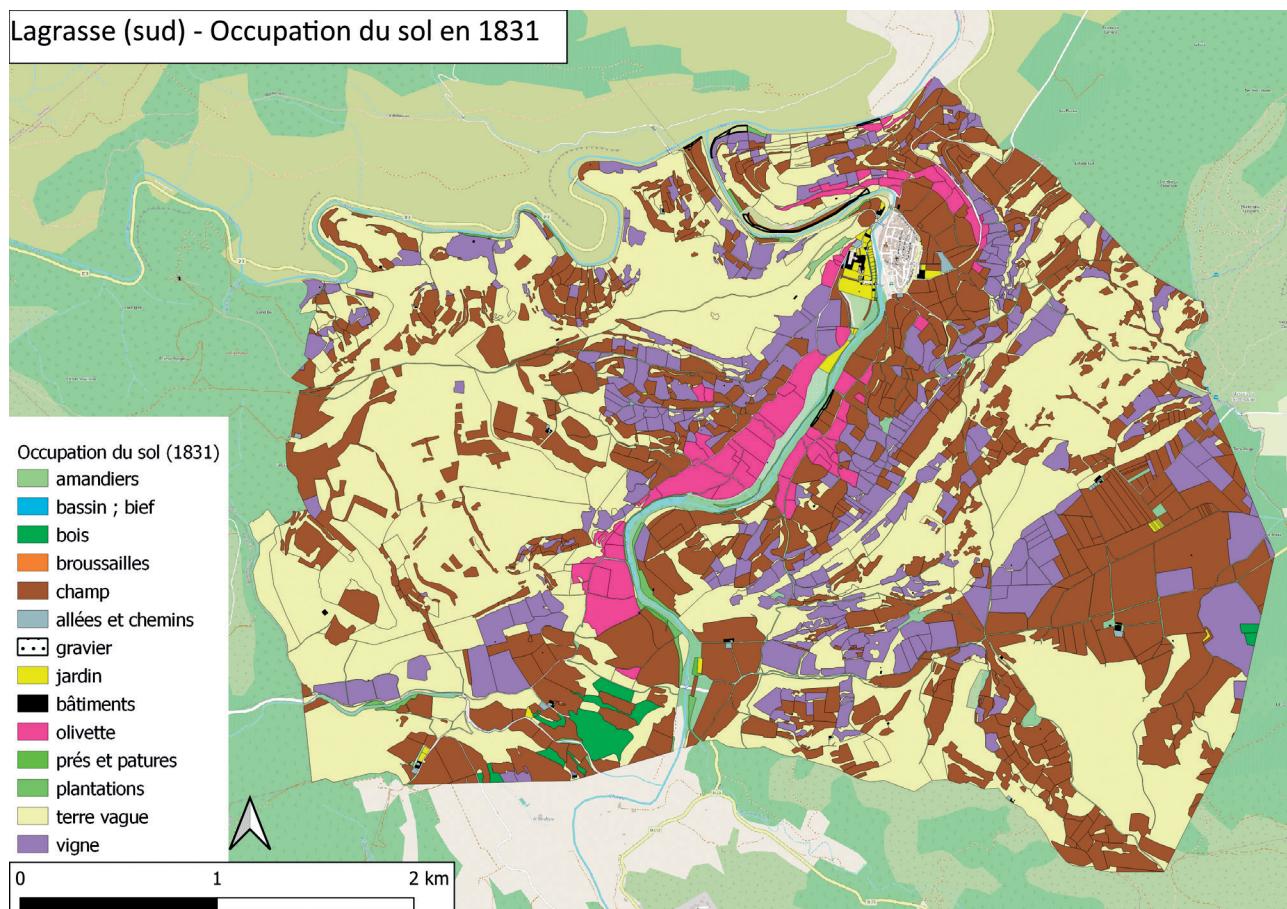


Fig. 18 : Occupation du sol en 1831 d'après le cadastre napoléonien

Lagrasse - relevés murettes juil. 2014

Hauteur des murettes

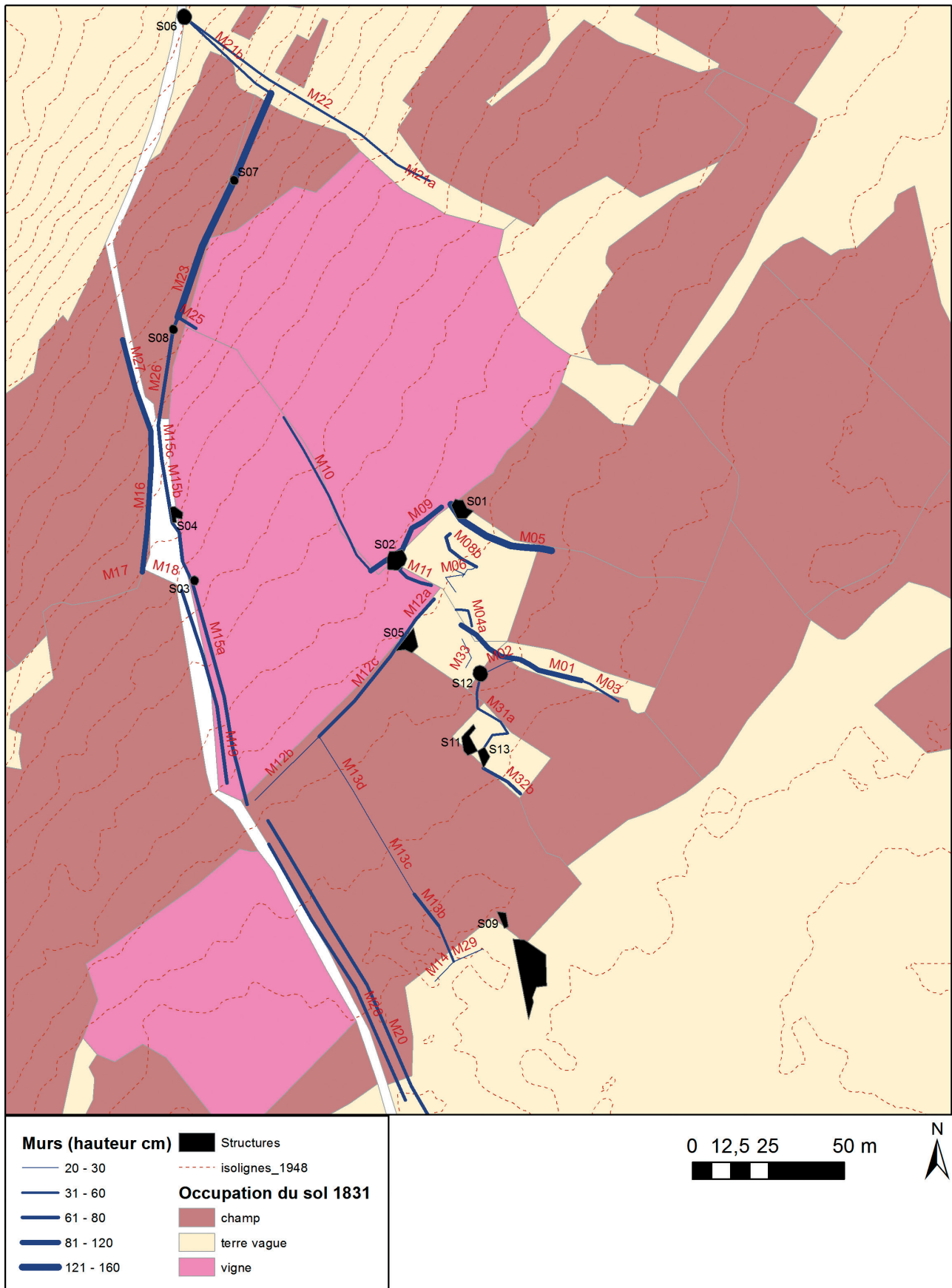


Fig. 19 : Comparaison des structures relevées sur le terrain et du parcellaire napoléonien

C'est ainsi l'image de l'occupation du sol au début du XIX^e siècle qui est aisément accessible (fig. 18). On peut y lire l'extension importante des espaces cultivés par rapport à la situation actuelle. La vigne y tient moins de place, et généralement sur des positions plus élevées qu'aujourd'hui. Les rives de l'Orbieu apparaissent occupées majoritairement par des cultures d'arbres (oliviers, amandiers) et non par des prés comme on pourrait s'y attendre. Ceux-ci occupent d'ailleurs des surfaces peu importantes, essentiellement dans les petits espaces compris entre l'Orbieu et le béal³. Il faut surtout souligner la très faible extension des espaces boisés qui ne sont présents qu'à l'extrême sud de la commune. La zone concernée par nos relevés de terrain est alors intensément cultivée puisqu'elle accueille de la vigne et des terres labourables. Des « terres vagues » s'intercalent également entre les parcelles cultivées. Elles couvrent des superficies importantes et correspondent sans doute à des zones de parcours pour le bétail.

Compoix des XVII^e-XVIII^e siècles

L'image de l'espace rural livrée par l'étude des compoix des XVI^e-XVIII^e siècles, réalisée il y a près de cinquante ans par G. San Pablo (San Pablo 1973) et reprise avec son concours dans le cadre de ce PCR, est sensiblement la même que celle livrée par le cadastre de 1831. En étudiant de près la situation des parcelles et la nature des cultures qu'elles portent, on constate très vite que les différentes cultures sont regroupées selon leur nature sur des tènements bien identifiés. Cette localisation semble répondre à plusieurs critères : la distance par rapport au bourg, la nature et la fertilité des sols, le relief, l'exposition...

Pour le terroir de Lagrasse, on peut résumer cette répartition des cultures en quelques points :

- la zone des jardins, près du bourg, en bordure de la rivière et du béal (*Recluze* et *Horte Mage*) ;
- plus loin, en bordure de rivière, sur des parcelles plus grandes, les *paissieu* (prés) et *auzerdas* (luzernes) ;
- dans la vallée, en amont et en aval du bourg, les olivettes (*Camp Mol*, *Paissière*, *Peyrouse*, *Clause*, *Faisses*, *Bachandres*, etc.) ;
- sur les coteaux, en des lieux bien exposés (sud-est et sud) et bien abrités, la vigne (*Saint-Jean*, *Coume Ditié*, *Gardirole*, *Mougère*, mais aussi la *Roque Galère* et la *Crabo*, près du bourg) ;
- ailleurs, les autres parcelles cultivées sont en nature de champ et portent des céréales.

Il a toutefois paru opportun, dans le cadre de ce projet, d'interroger ces sources à nouveaux frais, dans une approche à la fois spatialisée, quantitative et comparative.

Approche synchronique : trois instantanés du terroir

Les trois compoix de 1662⁴, 1712⁵ et 1754⁶ ont fait l'objet de dépouillements réalisés à des dates différentes par des chercheurs différents, ce qui explique l'hétérogénéité dans la précision des informations et la difficulté des comparaisons entre eux.

Le compoix de 1662 a fait l'objet du dépouillement le plus récent et le plus complet, en particulier pour ce qui concerne les natures d'occupation du sol mentionnées, qui ont été systématiquement relevées dans leur diversité, alors que les compoix de 1712 et 1754 ont fait l'objet d'une saisie sous tableur limitée à cinq grands types de mise en valeur : labours, vignes, oliviers, prés et jardins. Par ailleurs, le compoix de 1662 ne livre pas les surfaces des parcelles déclarées, à la différence des compoix suivants. On ne peut donc raisonner que sur le nombre de parcelles (globalement et par lieu-dit) et non sur les surfaces occupées par les différents types de mise en valeur. Cette étude, ainsi que l'estimation du morcellement du parcellaire, est en revanche possible pour les versions de 1712 et 1754.

L'intérêt de la saisie au plus près du document pour le compoix de 1662 réside dans la possibilité offerte de mesurer notamment le poids des « friches » et des *ferrajals*, ces cultures fourragères destinées au bétail, qui ont pu être intégrées sous la dénomination « prés/herbe » pour les compoix ultérieurs. Une seconde version de la saisie de ce compoix a permis de le mettre au même niveau de description que ceux de 1712 et 1754 pour faciliter l'approche comparative.

Le compoix de 1662, comme les suivants, permet une lecture à la fois globale (à l'échelle du taillable de Lagrasse) et locale (à l'échelle de chacun des lieux-dits). L'approche cartographique est limitée par notre capacité à localiser les toponymes mentionnés dans les compoix. Pour 1662, seuls 46 toponymes ont pu être localisés sur les 132 mentionnés au compoix, soit un peu moins de 35 %. C'est une limite importante à garder en mémoire au moment d'interpréter les cartes qui seront proposées.

Le paysage de Lagrasse en 1662 apparaît donc dominé par trois types majoritaires de mise en valeur (fig. 20), selon le pourcentage du nombre des parcelles déclarées : les labours (31 %), les vignes (29 %) et les oliviers (17 %). Mais il faut signaler le grand nombre de parcelles complantées, avec deux ou trois cultures différentes sur la même parcelle fiscale, qui représentent 15,6 % du nombre total de parcelles, ce qui propose l'image d'un paysage agraire plus hétérogène.

Les friches représentent tout de même plus de 10 % des parcelles déclarées, les jardins 6 %, les *ferrajals* 5 % et les prés seulement 1 %.

3. Le béal est le canal de dérivation de l'abbaye. Il est alimenté par une prise d'eau sur la rive gauche de l'Orbieu, 2 km en amont de l'abbaye et suit de près la rivière.

4. AD Aude – 73 C 253

5. AC Lagrasse – 1 G 1

6. 6. AC Lagrasse – 1 G 4

La cartographie de 46 toponymes issus de cette version de la saisie du compoix de 1662 (fig. 21) montre le poids très important des friches et *ferrajals* sur certains lieux-dits, où ils peuvent représenter plus de la moitié, voire la totalité des parcelles déclarées. On note également la représentation majoritaire des labours, surtout à l'ouest, loin du village, dans des zones parfois assez escarpées. On constate le regroupement des parcelles en jardin et *ferrajals* au plus près de l'agglomération de Lagrasse et la présence forte de la culture de l'olivier en

fond de vallée, sur les rives des cours d'eau. La culture de la vigne, elle, se rencontre volontiers sur les versants les plus escarpés.

La saisie des compoix ultérieurs ne laisse donc pas apparaître le détail de ces friches et *ferrajals*, qui ont été amalgamés avec les prés sous le terme générique « herbe ». En revanche, les compoix de 1712 et 1754 mentionnent les surfaces déclarées, sur lesquelles nous faisons reposer les analyses qui suivent.

Le compoix de 1712 livre l'image suivante du paysage de Lagrasse (fig. 22 et fig. 23).

L'occupation du sol est toujours dominée par la triade labours-vignes-oliviers, les labours représentant plus de la moitié des surfaces déclarées, alors que les prés et jardins contribuent à moins de 3 % des surfaces. On note toujours, pour des raisons évidentes, la même localisation préférentielle des prés et jardins au plus près – respectivement – des cours d'eau et de l'agglomération de Lagrasse. Certains lieux-dits semblent spécialisés dans la culture de la vigne (*Combe Saint-Jean* par exemple) ou de l'olivier (*Camp Mol*). D'autres sont quasi exclusivement occupés par des labours (*Pouzarancques*, *Planels*, *Mirailles*).

On peut réaliser enfin la même « photographie » de l'occupation du sol à partir des surfaces déclarées au compoix de 1754 (fig. 24 et fig. 25).

Lagrasse (11) - Types de mise en valeur du sol (1662)

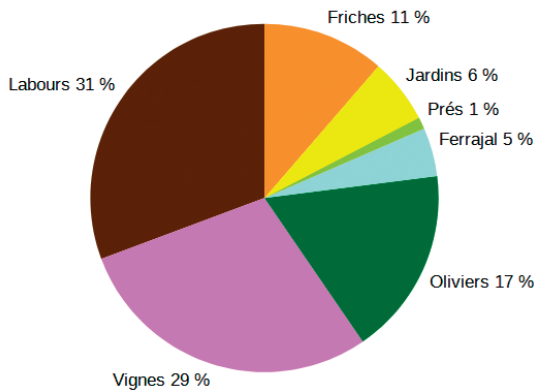


Fig. 20 : Types de mise en valeur du sol selon le pourcentage du nombre de parcelles déclarées (1662).

Lagrasse (11)
Occupation du sol selon le compoix de 1662, incluant friches et ferrajals

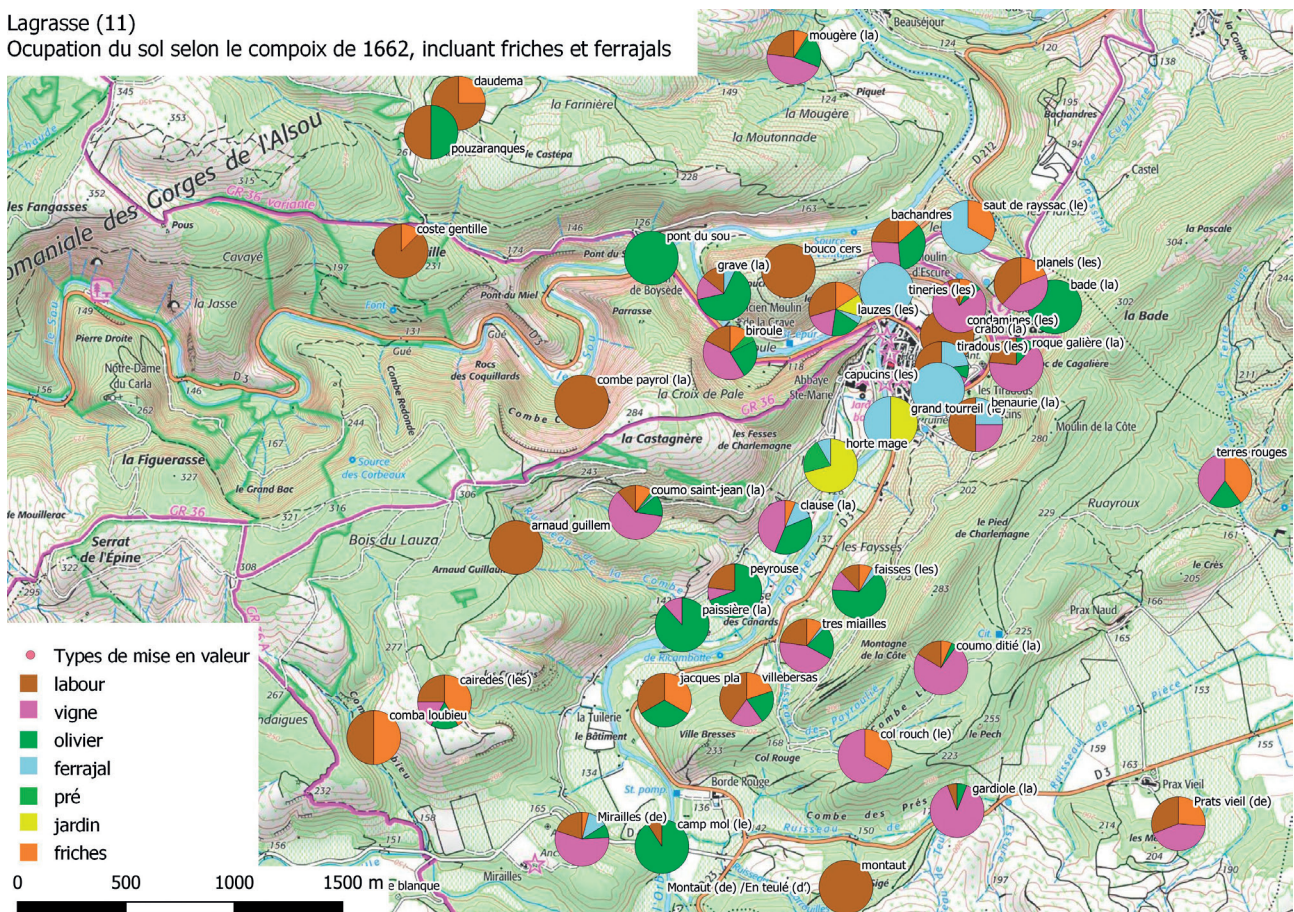


Fig. 21 : Occupation du sol selon le compoix de 1662.

On observe la même répartition globale des types de mise en valeur du sol en 1754. Certains lieux-dits sont désormais complètement spécialisés dans les prés et jardins (*Horte Mage*). Ailleurs, les labours ne semblent plus majoritaires (sauf en *Pouzarancques* et *Prats Viel*) au profit des vignes et des oliviers.

Lagrasse (11) - Types de mise en valeur (1712)

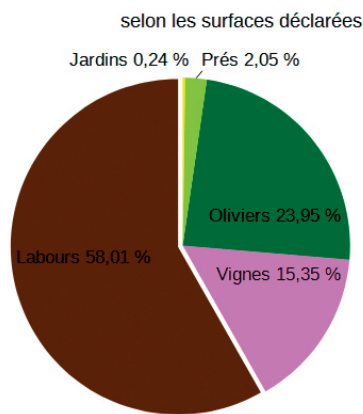


Fig. 22 : Types de mise en valeur du sol en 1712 selon le pourcentage des surfaces déclarées

Approche diachronique : la dynamique des terroirs

L'intérêt de disposer d'une série documentaire est précisément de pouvoir dépasser l'approche synchronique ou instantanée au profit d'une approche diachronique, permettant de mettre en évidence les évolutions intervenues dans la mise en valeur des terroirs à la période moderne.

Pour cela, il importe de prendre en compte l'évolution démographique et foncière, à travers les dénombrements de feux et de taillables. Dans la première moitié du XIV^e siècle, Lagrasse comptait plus de 500 feux réels, soit autant de chefs de famille et peut-être 2 000 à 2 500 habitants (Foltran 2020, 86). Les difficultés économiques, aggravées par les guerres et les épidémies, marquent un coup d'arrêt brutal, là comme ailleurs. À Lagrasse, la révision des feux de 1360 ne recense que 301 feux, et 158 pour une nouvelle révision en 1377 (Foltran 2020, 88). Mais il s'agit de feux fiscaux, calculés pour l'assiette de l'impôt dans le contexte des crises : ces chiffres traduisent une capacité fiscale et ne correspondent pas à une réalité démographique (Foltran 2016, 94-102). Néanmoins, ils indiquent sans ambiguïté une forte réduction de la population, confirmée par d'autres sources⁷.

Lagrasse (11)
Répartition (% surface) des types de culture par lieu-dit (1712)

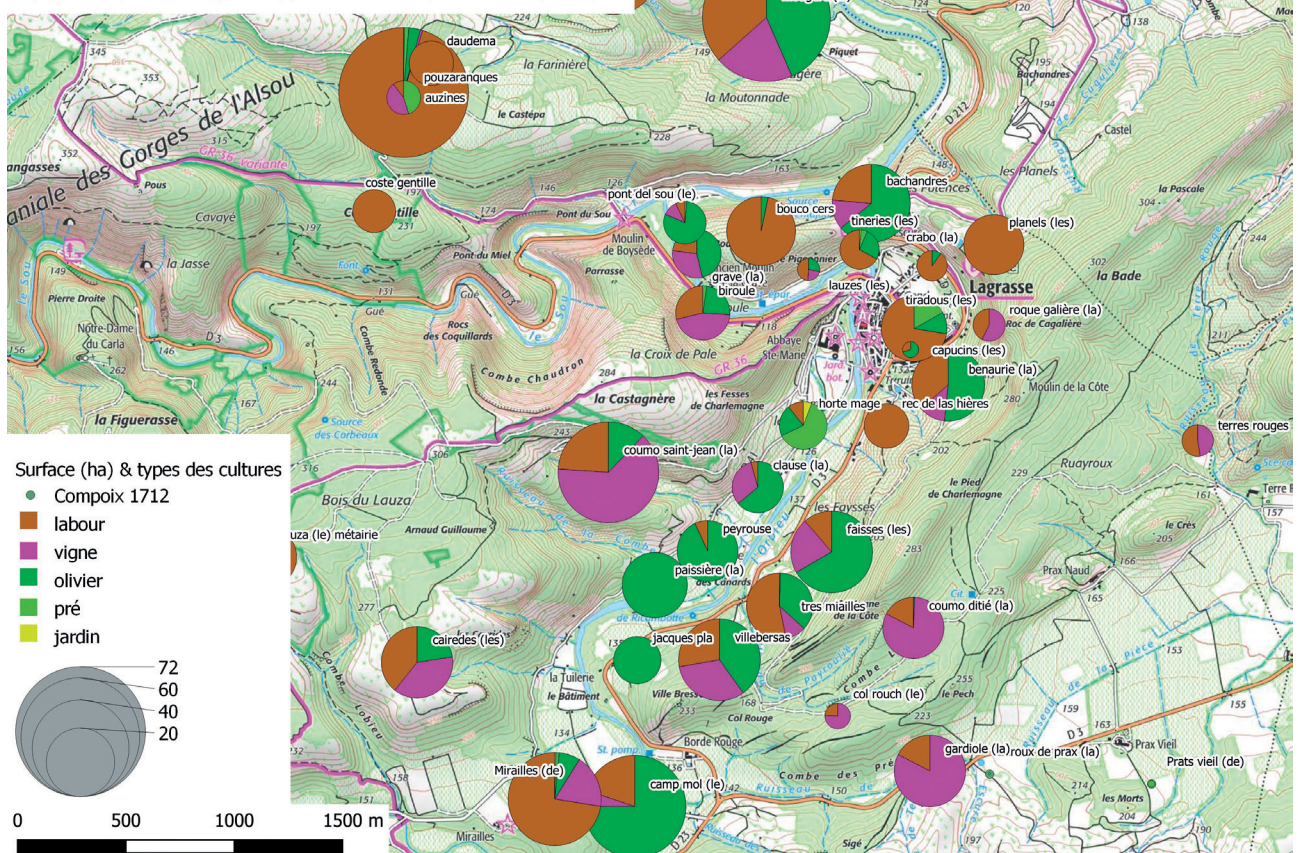


Fig. 23 : Occupation du sol selon le compoix de 1712.

7. Dès 1348-1349, le viguiier du vicomte de Narbonne estime que Lagrasse, comme Carcassonne et Narbonne, a perdu un quart de ses habitants (Wolff 1969, 160 ; Foltran 2020, 96). F. Merle d'Aubigné a dénombré à la fin du XIV^e siècle 534 habitants à Lagrasse à partir des documents notariés, soit l'équivalent de 135 feux environ. Il s'agit de feux réels qui doivent être vus comme un minimum (Merle d'Aubigné 2013, 45).

Il faut attendre le XVI^e siècle pour observer à travers des listes de propriétaires et les compoix une hausse des taillables qui peut être corrélée avec la reprise démographique de la période dite de reconstruction, même si ces chiffres doivent être manipulés et comparés avec prudence. 177 propriétaires sont dénombrés en 1457, 202 en 1533, et 355 taillables dans le compoix de 1662 (Foltran 2016, 129, 231). Cette augmentation sensible s'accompagne nécessairement d'un morcellement des exploitations, d'un fractionnement de l'espace cultivable. En

revanche, l'imprécision du compoix de 1662 concernant les superficies des parcelles ne permet pas de situer avec exactitude les terres qui ont pu être conquises à cette période. Tout au plus, peut-on estimer que l'espace cultivable s'accroît sur les pentes, les versants arides et caillouteux, les quartiers les plus éloignés des villages.

Si l'on observe de manière globale l'évolution de la distribution, en nombre de parcelles (seule référence commune aux trois compoix), des différents types de mise en valeur du sol (sans tenir compte des friches et *ferrajals*, non saisis comme tels pour les compoix de 1712 et 1754), on constate (fig. 26) :

- la stabilité de la part des parcelles exploitées en labours et jardins ;
- la diminution de la part des parcelles cultivées en vigne ;
- l'augmentation de la part des parcelles exploitées en olivier et prés, même si le contenu de la rubrique pré/herbe est probablement plus large au XVIII^e siècle, ce qui rend la comparaison délicate.

Si l'on se concentre sur la transition entre 1712 et 1754, en observant l'évolution de la distribution des surfaces déclarées, on constate une stabilité générale des différents types d'occupation du sol (fig. 27), quelque peu nuancée par :

- une très légère augmentation de la part des surfaces en oliviers et jardins ;

Lagrasse (11) - Types de mise en valeur du sol (1754)

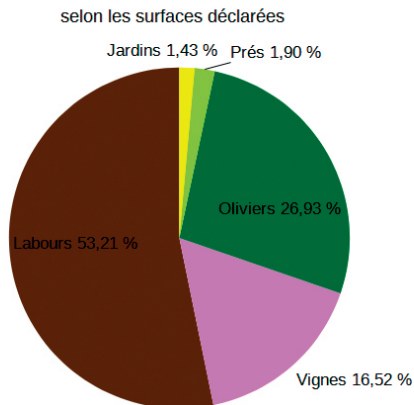


Fig. 24 : Types de mise en valeur du sol en 1754 selon le pourcentage des surfaces déclarées.

Lagrasse (11)
Répartition (% parcelles) des types de culture par lieu-dit (1754)

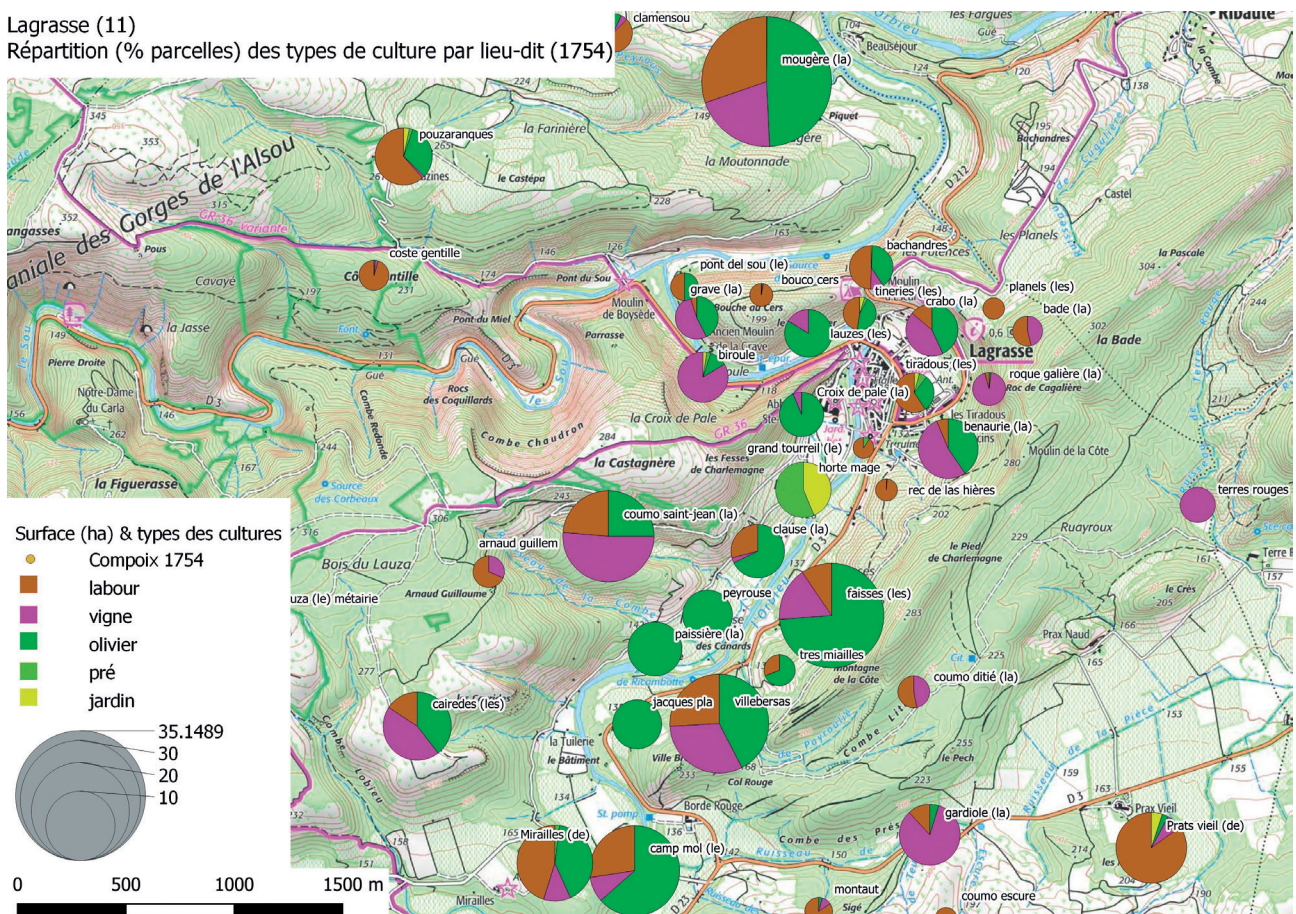


Fig. 25 : Occupation du sol selon le compoix de 1754.

Lagrasse (11) - Evolution des types de mise en valeur (% du nombre de parcelles)

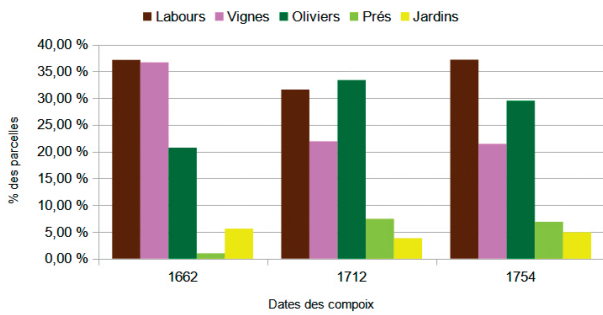


Fig. 26 : Évolution globale des types de mise en valeur du sol selon le pourcentage du nombre de parcelles déclarées (1662-1712-1754)

Lagrasse (11) - Evolution de la taille moyenne des parcelles selon le type de mise en valeur

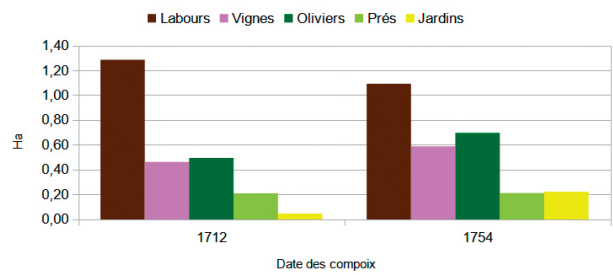


Fig. 28 : Évolution de la taille moyenne des parcelles selon le type de mise en valeur.

Lagrasse (11) - Evolution des types de mise en valeur (% des surfaces)

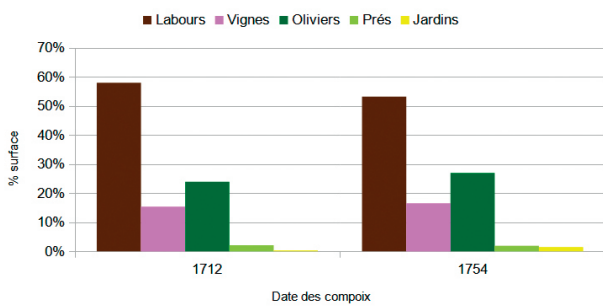


Fig. 27 : Évolution globale des types de mise en valeur du sol selon le pourcentage des surfaces déclarées (1712-1754).

Lagrasse (11) Evolution moyenne du % de parcelles par lieu-dit selon le type de mise en valeur (1662-1712)

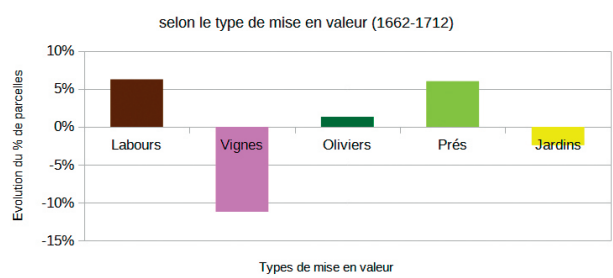


Fig. 29 : Évolution par lieu-dit des types de mise en valeur du sol selon le pourcentage du nombre de parcelles déclarées (1662-1712)

Lagrasse (11) Evolution (% parcelles) des types de culture par lieu-dit (1662-1712)

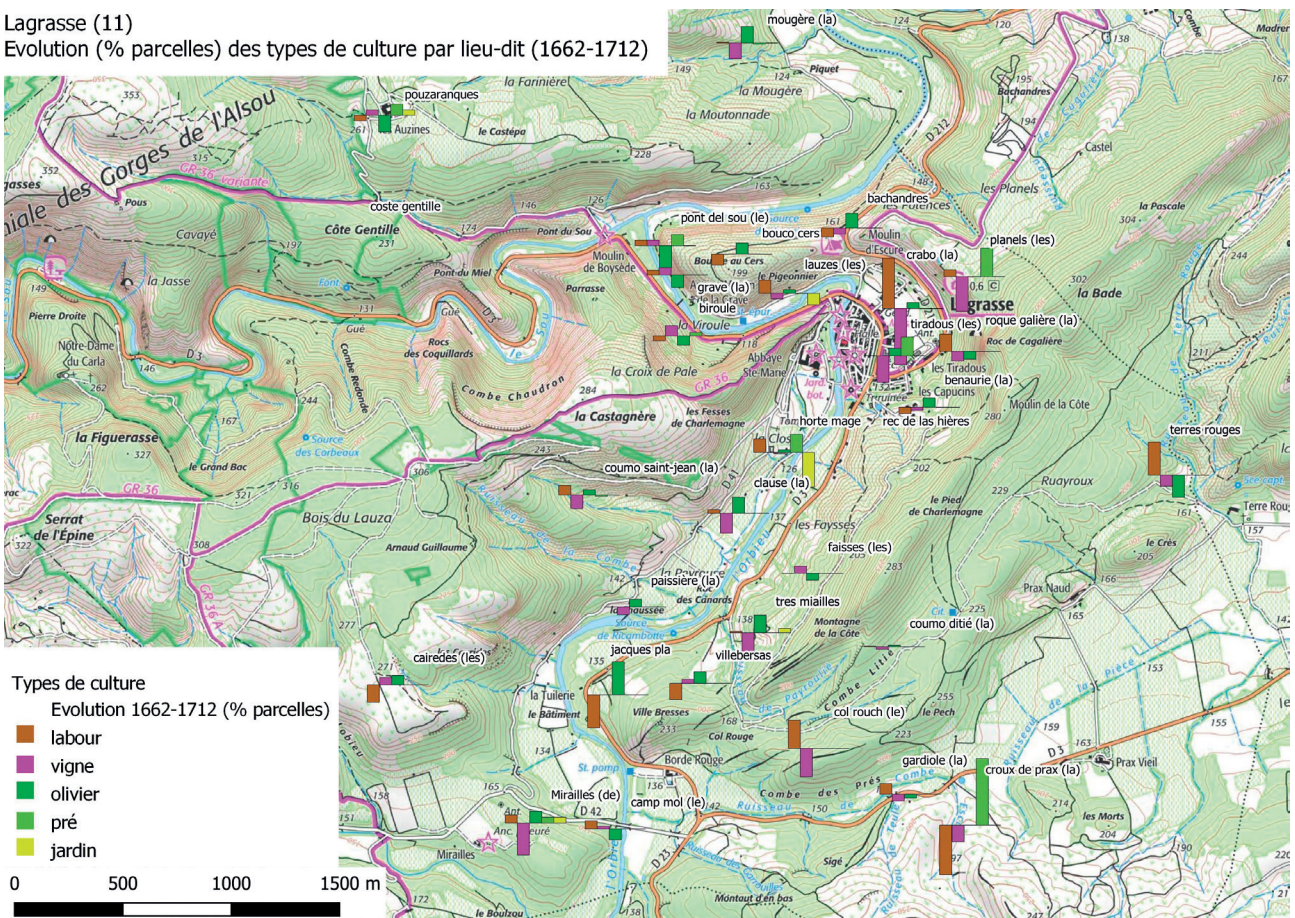


Fig. 30 : Évolution des types de culture par lieu-dit (1662-1712)

- une très légère diminution de la part des surfaces en labours.

Les évolutions inverses de la part des parcelles déclarées en labour (qui augmente sur la période) et de la part des surfaces consacrées à ce même type de mise en valeur (qui diminue sur la période) invite à s'interroger sur la tendance du morcellement parcellaire. En calculant la taille moyenne des parcelles selon le type de mise en valeur, pour chacun des deux compoix (fig. 28), on constate :

- une diminution de la taille moyenne des parcelles en labours ;
- une augmentation de la taille moyenne des parcelles cultivées en vignes, oliviers et jardins ;
- une stabilité de la taille moyenne des parcelles de prés.

Lagrasse (11) - Evolution des types de mise en valeur par lieu-dit

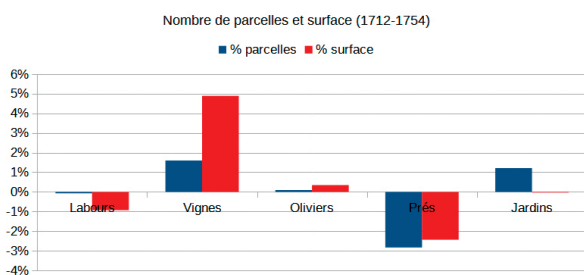


Fig. 31 : Évolution par lieu-dit des types de mise en valeur du sol (1712-1754)

Il faut toutefois noter que la pertinence de ce calcul peut être biaisée par la part des parcelles complantées (autour de 15 % en 1662), sans que l'on sache comment les différents types de cultures se répartissent en leur sein.

L'observation de ces tendances globales, à l'échelle de l'ensemble du taillable de Lagrasse, peut être nuancée par les évolutions lisibles à l'échelle de chaque lieu-dit, pour autant qu'il soit mentionné dans au moins deux compoix consécutifs.

À l'échelle des 52 toponymes communs aux compoix de 1662 et 1712 (fig. 29 et 30), on constate :

- une augmentation de la part des parcelles cultivées en labours (*La Crabo* par exemple) et en prés (*Croix de Pale*) ;
- une stabilité de la part des parcelles exploitées en oliviers et jardins ;
- une diminution de la part des parcelles de vignes (*La Crabo*, *Les Tiradous*, *Col Rouch* ou *Mirailles*).

À l'échelle des 56 toponymes communs aux compoix de 1712 et 1754, pour lesquels on peut raisonner à la fois sur le nombre de parcelles et sur les surfaces, on constate d'abord une cohérence des tendances entre les parcelles et les surfaces, ce qui valide les comparaisons fondées sur le seul nombre des parcelles. Au-delà, les évolutions notables concernent (fig. 31 et 32) :

- une stabilité des labours, oliviers et jardins ;
- une augmentation des vignes ;
- une diminution des prés.

Lagrasse (11)
Evolution (% surface) des types de culture par lieu-dit (1712-1754)

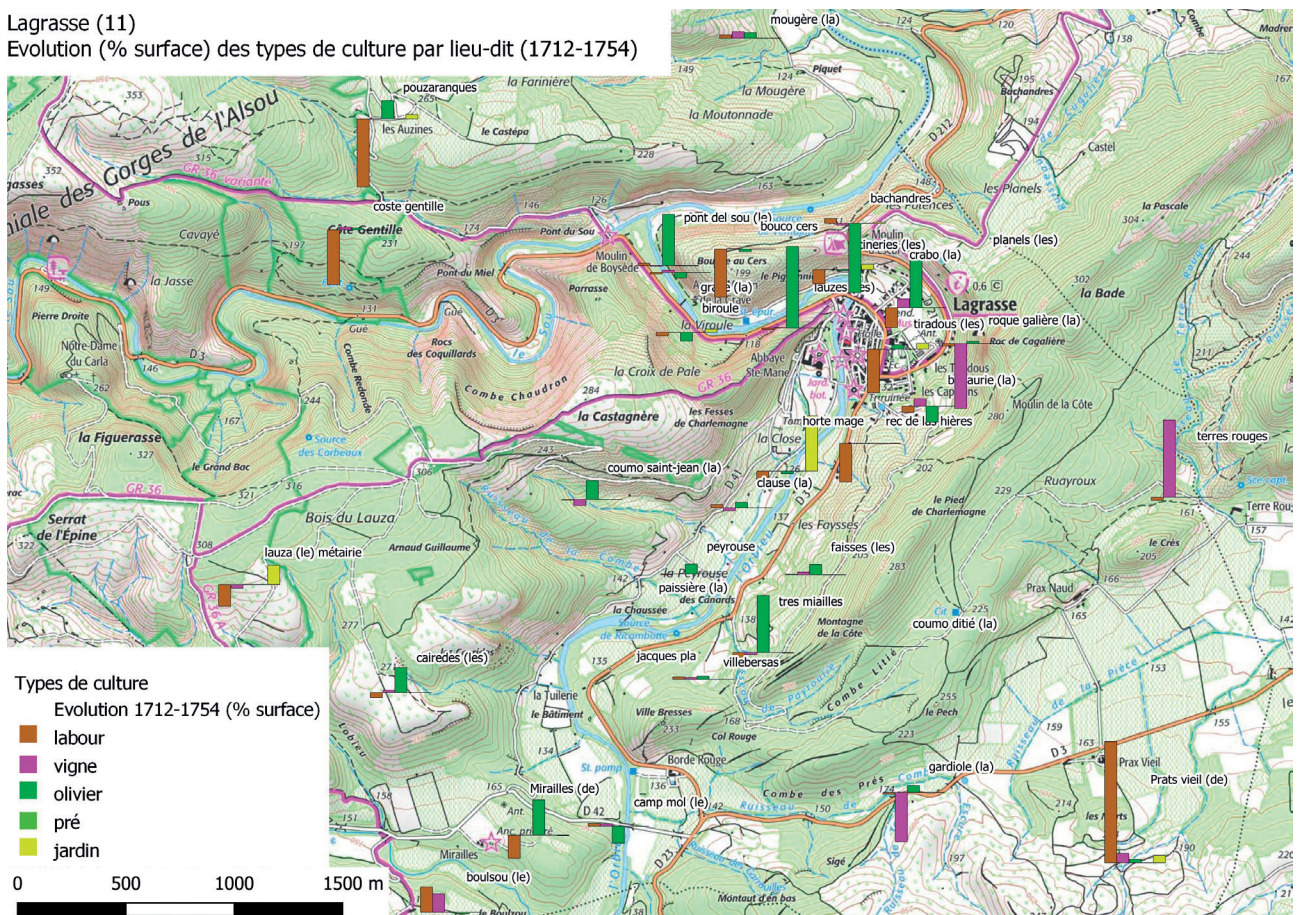


Fig. 32 : Évolution des types de culture par lieu-dit (1712-1754)

Enfin, à l'échelle des 44 toponymes communs aux trois compoix, pour lesquels on ne peut s'appuyer que sur le nombre de parcelles, seule référence commune (fig. 33), on constate :

- une augmentation, puis une diminution des labours ;
- une diminution, puis une (petite) augmentation des vignes et des jardins ;
- une augmentation (forte puis plus faible) des prés ;
- une stabilité des oliviers.

Pour terminer, on peut s'intéresser à l'évolution de la densité parcellaire, interprétable comme un indice de la pression foncière sur les différents lieux-dits, en calculant le nombre de parcelles par hectare en 1712 puis en 1754 (fig. 34).

La densité parcellaire augmente sur l'ensemble des lieux-dits situés à proximité de l'agglomération de Lagrasse. Ailleurs, elle diminue fortement sur le secteur des *Prats* et plus modestement près de *Villebersant*, *Très Mialles*, *Les Faisses*, marquant peut-être un relâchement dans l'investissement et la mise en valeur de ces zones, ou peut-être des opérations de remembrement.

En somme, les compoix de Lagrasse démontrent la permanence de la triade culturelle céréales-vignes-oliviers dans la mise en valeur agraire des terroirs. Par ailleurs, l'analyse des compoix du XVI^e siècle des villages voisins, mais aussi en Narbonnais, prouve que le recours à la plantation de l'olivier (en olivettes ou complanté) pour intensifier l'exploitation et augmenter le revenu parcellaire est bien antérieur au XVII^e siècle (San Pablo 1973, 14-17 ; Larguier 1996, 2, 422-444). Toutefois, comme la vigne, il ne supplante jamais la culture des céréales. Ces dernières, en Narbonnais, occupent les parcelles les plus grandes, sur les quartiers les plus favorables, dans la plaine, et les fonds de dépression. Enfin, la proportion de l'espace réservé aux prairies est extrêmement réduite, de 1 à 3 % du total. En effet, la nature des sols ne se prête pas à cette forme de culture et le climat est trop sec pour pouvoir y maintenir des herbages. Il résulte de l'absence des prairies la faiblesse de l'élevage des bovins et la prédominance des ovins. Toutefois, l'observation attentive des espaces cités en confronts des biens déclarés aux compoix de 1712 et 1754 permet de

Lagrasse (11) - Evolution des types de mise en valeur par lieu-dit

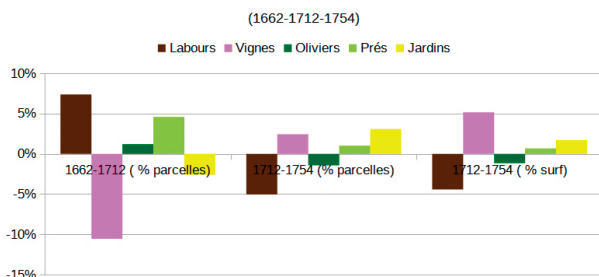


Fig. 33 : Évolution par lieu-dit des types de mise en valeur du sol (1662-1712-1754)

Lagrasse (11)
Evolution de la densité parcellaire par lieu-dit (1712-1754)

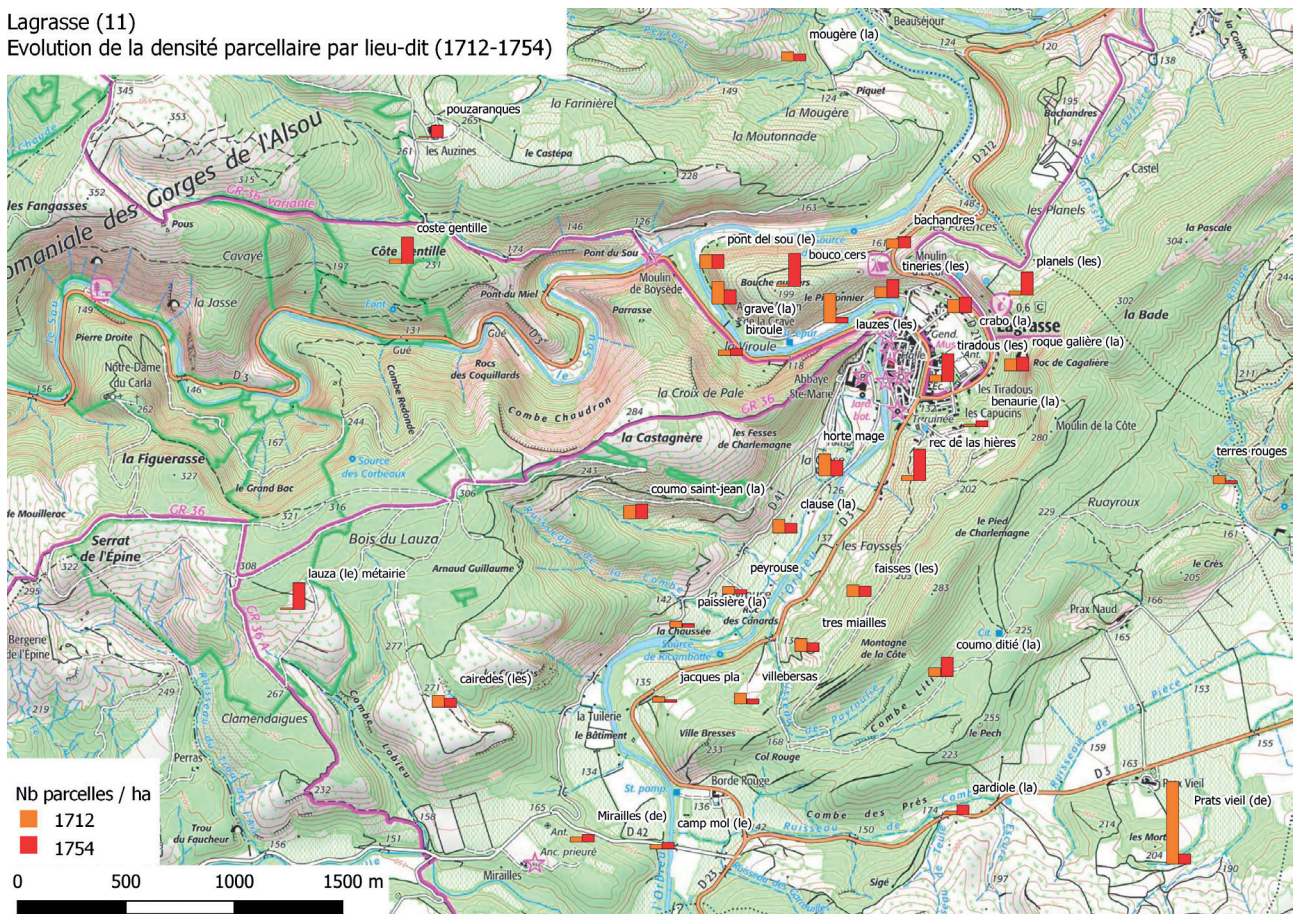


Fig. 34 : Évolution de la densité parcellaire (1712-1754)

détecter la présence de « vacants », « herms » et « garrigues » (fig. 35) qui peuvent désigner des espaces tenus en commun, mais peut-être aussi des biens personnels non allivrés, c'est-à-dire non imposés. Des cultures temporaires pouvaient sans doute y être pratiquées, mais ils devaient surtout constituer des terrains de parcours et des ressources herbagères déterminantes dans le cadre d'un élevage extensif, comme en témoigne d'ailleurs directement une mention portée au compoix de 1754⁸. Une distinction intéressante doit être faite entre les termes d'« herm » et de « vacant », qui ne semblent pas interchangeable, en observant leurs co-occurrences par toponyme. La plupart des « herms » sont localisés dans des toponymes qui ont aussi des « vacants », alors que beaucoup de toponymes de « vacants » sont sans « herms ». Ajoutons à cela que pour un même toponyme, les confronts de « vacants » sont nettement plus nombreux. On peut donc postuler que ces « herms » sans bien tenant désignent plus précisément des parcelles prises sur les « vacants » et récemment cultivées ou susceptibles de revenir en culture, alors que les « vacants » désignent plus généralement les terres de parcours. Cela permettrait également de rendre compte du fait que certains « herms » sont allivrés, à la différence des vacants.

En dehors de la seule observation du nombre de leurs mentions, il n'est guère possible d'être plus précis. Les superficies ne sont pas indiquées, puisque ces espaces ne sont pas allivrés ; plusieurs mentions peuvent également porter sur le même vacant ; et les configurations apparaissent très variables avec un vacant en confront, des vacants sur plusieurs confronts, ou un bien complètement entouré par les vacants. Ces incertitudes ne permettent pas d'interpréter finement les quelques évolutions lisibles dans la répartition géographique de ces vacants entre 1712 et 1754, qui dégage surtout une impression de stabilité : les vacants sont partout présents, en nombre, en particulier sur les espaces de relief à l'écart du lit de l'Orbieu. Bien sûr, la quantité des vacants ne dit rien de la quantité des bêtes à laine et des chèvres à la date des compoix. Mais c'est un bon témoignage du rôle de l'élevage, assez important et assez ancien pour laisser une telle empreinte au XVIII^e siècle. D'ailleurs, l'examen de l'inventaire des Archives départementales de l'Aude pour la Série B concernant Lagrasse au XVIII^e siècle renforce cette impression. Les notices de ces documents⁹ – qui restent à exploiter pleinement – décrivent des procédures criminelles, essentiellement pour des dépaiements contestés

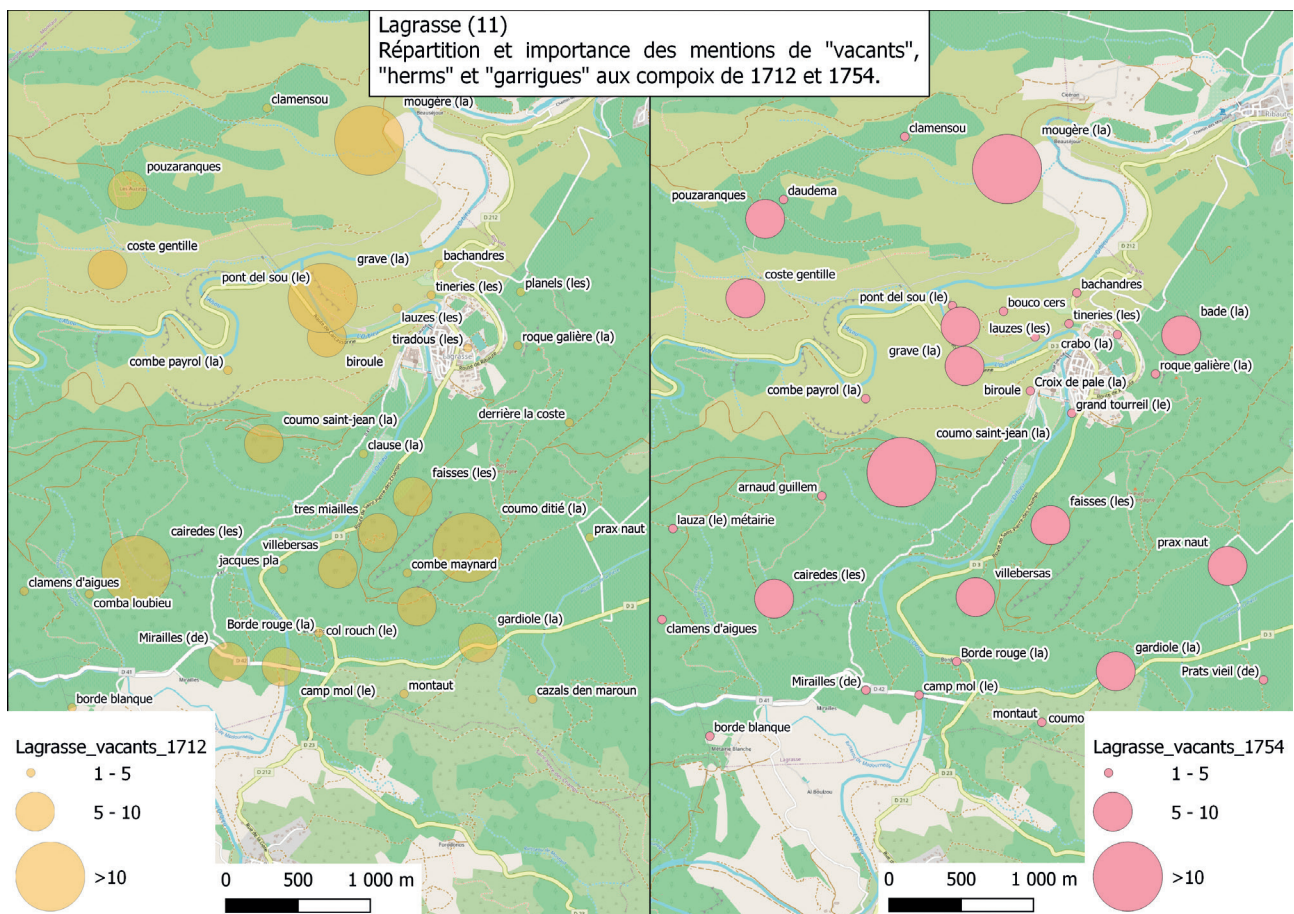


Fig. 35 : Répartition et importance des mentions de « vacants », « herms » et « garrigues » dans les confronts des compoix (1712-1754)

8. « Plus cent six setterées terres hermes servant pour le paturage des bestiaux confronte d'auta luy meme, cers Roquecave, midy la montagne, aquilon le rec de Rouanel et terres labourables et Roquecave » (AC Lagrasse – 1 G 4, f° 47v).
9. AD Aude – B 1500, B 1502, B 1508, B 1519, B 1540, B 1542, B 1552, B 1553.

sur les terres de propriétaires ou de communautés. On y constate l'utilisation des moutons pour la laine et la viande. Ces quelques documents confortent les nombreuses mentions de vacants et vont donc dans le sens d'un élevage des moutons et des chèvres assez répandu, avec même des tensions sur l'espace disponible pour la dépaissance, puisque les procédures touchent des terroirs de Lagrasse, mais affectent aussi ceux de la communauté voisine de Montlaur.

À l'échelle des Corbières et du Narbonnais, G. Larguier a montré que la période couverte par les compoix de Lagrasse (1680-1750) est la période la plus critique depuis la fin du Moyen Âge (Larguier 1996, 3, 1016-1026). La deuxième moitié du XVII^e siècle, documentée à Lagrasse par le premier compoix de 1662, correspond à une phase de blocage (Larguier 1996, 3, 963-990). L'extension des terroirs semble achevée et les friches augmentent sensiblement. La stagnation, voire la diminution du nombre des propriétaires, est une tendance qui se poursuit tout au long du XVIII^e siècle. Lagrasse apparaît comme un terroir emblématique de cette évolution¹⁰. À partir de l'étude des compoix des villages proches, plus que de véritable crise, G. San Pablo a caractérisé cette évolution comme le signe d'une concentration foncière et d'un remembrement à relier avec une « phase capitaliste » où « le capital terrien part à l'assaut des villages » (San Pablo 1973, 30).

Dans l'espace régional, le XVIII^e siècle est d'abord marqué par la régression de la culture de l'olivier après le gel de 1709 et celui de l'hiver 1748-1749 (Larguier 1996, 3, 1075-1106 ; San Pablo 1973, 35-36, 47). Pourtant, ce n'est pas vraiment lisible à Lagrasse, tant par la surface consacrée aux oliviers que par le nombre des parcelles¹¹. L'absence de superficies en 1662 et la méconnaissance de la nature des parcelles complantées obligent pourtant à rester prudent, encore une fois. La vigne est également en position difficile à cause du prix du vin, moins favorable que celui du blé (Larguier, *ibidem*). Elle progresse toutefois à Lagrasse entre 1712 et 1754, sans que cela soit considérable. En cela, l'évolution est commune avec les villages proches (San Pablo 1973, 43-48). Néanmoins, l'équilibre général n'est guère modifié, c'est là le résultat essentiel de cette étude diachronique. La domination sans partage des céréales n'est jamais démentie, alors que les vignes et les oliveraies restent des cultures d'appoint, en tout cas si le regard se porte sur le paysage agraire de l'époque moderne.

Sources écrites médiévales

Plus tôt encore, pour la période médiévale comprise entre 750 et 1250, étudiée par J. Casse (Casse 2016) et J.-L. Abbé, les mentions documentant la nature de l'occu-

pation du sol sont plus disparates, et localisées à l'échelle de toponymes dont l'emprise ne peut pas être restituée avec nos référentiels actuels. Il est difficile de dresser un tableau spatial et chronologique de ces quelques mentions, par ailleurs bien conformes à ce qui est connu de l'agriculture méridionale médiévale. Il faut néanmoins souligner trois points :

- la précocité des mentions de vignes, que l'on pourrait interpréter comme un impact de l'agriculture monastique ;
- la quasi-absence des prés, malgré le toponyme *Pratum*, mais les toponymes signalent parfois ce qui est rare et l'élevage peut avoir été lié à la transhumance et/ou hébergé dans les garrigues proches ;
- les attestations tardives des jardins, peut-être en relation avec la croissance du bourg.

On peut en revanche ancrer l'analyse de la mise en valeur de quelques toponymes dans la longue durée permise par la précocité de certaines mentions.

Ainsi, le lieu de *Villebersant* est décrit comme une villa qui comprend le territoire de *Prats* pendant le haut Moyen Âge (Sabarthès 1912 ; AD Aude, H23 ; Magnou 1996, 63, 70, 119, 128-129), avant que celui-ci ne devienne autonome, au moins depuis le XII^e siècle. L'église, avec cimetière, n'est mentionnée avec certitude qu'au début du XIII^e siècle (Magnou 1996, 278), mais le patronage de saint Assiscl et de sainte Victoire renvoie aux saints espagnols du haut Moyen Âge¹², permettant de poser l'hypothèse d'une installation d'*hispani*. Lagrasse y a des terres et des biens depuis au moins le X^e siècle (Magnou 1996, 119). Une famille aisée, dite de *Villebersant*, est présente aux XII^e et XIII^e siècles, avec une habitation (Pailhès 2000, 51, 122, 147 ; Mahul II, 539 ; Doat 254, f. 1091). Le lieu semble décliner à l'époque moderne : l'église devient une annexe de *Prats* et le terroir est qualifié de *petit terme* (Mahul II, 537 ; AD Aude, H63, f. 40v.). Un ermitage fonctionne aux XVII^e-XVIII^e siècles (Mahul II, 539). On dispose de peu d'indications sur la mise en valeur : une vigne, un champ et un moulin sont mentionnés aux XIII^e-XIV^e siècles (Doat 253, f. 686 ; Mahul, II, 539).

Prats est un simple lieu (*locus*) de la villa de *Villebersant* ou un *villare* au haut Moyen Âge (Sabarthès 1912, 472 ; AD Aude, H23). Il est qualifié de *villa* (domaine rural) au moins depuis le XII^e siècle, désormais séparé de *Villebersant*, et une famille de *Prats* est mentionnée aux XII^e-XIII^e siècles (Pailhès 2000, p. 51, 147). L'abbaye de Lagrasse en reçoit des terres au XIII^e siècle (Pailhès 2000, p. 122, 180). On y trouve alors un domaine de l'abbaye de Lagrasse avec une bastide-borie-métairie attestée depuis le XIV^e siècle (Mahul II, 324 ; Sabarthès 1912, 329), sans habitants au XVI^e siècle (Mahul II, 537 ; Sabarthès 1912, 329). On observe une subdivision du domaine depuis au moins le début

10. Avec 354 taillables en 1662, 241 taillables en 1712 et 199 en 1754. Le nombre de taillables peut aussi dépendre d'un éventuel minimum fixé pour être allivré. Rien n'est dit sur ce point dans les trois documents. Leur étude montre que l'allivrement total minimal pour un déclarant est de trois deniers en 1662 et de onze deniers en 1712 et 1754, correspondant à des déclarations portant sur une seule parcelle de terre. La différence n'est pas très importante et ne peut rendre compte de la tendance à la forte diminution des taillables (44 % en moins sur près d'un siècle).

11. 157 parcelles d'oliviers en 1662, 269 en 1712, 226 en 1754 ; 320 séterées en 1712, 352 en 1754.

12. Assiscl et Victoire sont des martyrs de Cordoue, en Andalousie, probablement sous Dioclétien (284-305).

du XVII^e siècle entre *Pratvieil*, l'ancien centre de la *villa*, et *Prats Nau*, qui est baillé (Mahul II, 537) ; l'ensemble est toutefois toujours possédé par l'abbaye. Une église Saint-Pierre, avec cimetière, est mentionnée avec certitude depuis le XIII^e siècle (Magnou 1996, 278 ; Pailhès 2000, 156) et est en ruine au XVII^e siècle (Mahul II, 537). L'occupation du sol est décrite par plusieurs attestations de vignes du IX^e au XVI^e siècle (Magnou 1996, 63 ; Mahul II, 537), mais plus après. Les quartiers sont localisés près des reliefs. Des terres labourables avec cultures de froment, d'orge et d'avoine sont décrites au XV^e siècle (Mahul II, 448), un pré et des pâturages au XVII^e siècle (Mahul II, 537), des olivettes au XVIII^e siècle. Des troupeaux sont également signalés au XVIII^e siècle (Mahul II, 623). Les mentions de garrigues sont nombreuses. Le tout donne l'impression d'un domaine polyculturel : champs, vignes, prés, pâturages, les premiers étant majoritaires, associés à de vastes garrigues pour les troupeaux.

Le lieu de *Villemagne* n'est pas cité avant le XII^e siècle où il est déjà une possession de l'abbaye de Lagrasse (Sabarthès 1912, 476). Le lieu est successivement attesté comme *villula* en 1110 (Mahul II, 242 et 607 ; Sabarthès 1912, 476), *villa* en 1228 (Pailhès 2000, 157 ; Mahul II, 607), *villare* en 1283 (Mahul II, 608 ; Sabarthès 1912, 476), puis *bastida* – borie – métairie à partir de 1400 (Mahul II, 609-610), avec maison et courtal aux XVII^e-XVIII^e siècles (Mahul II, 610). Elle est tenue par un vassal de l'abbaye au début du XIII^e siècle (Pailhès 2000, 107 ; Mahul II, 607), puis par le roi (commise) et rachetée par l'abbé, seul seigneur à *Villemagne*, dont c'est un élément de la mense. Le domaine est affermé en 1682. On y pratique la céréaliculture (froment, avoine, orge). S'y trouvent un pâturage, un pré, un bois, mais pas de vigne. Un troupeau est mentionné en 1400 (Mahul II, 610).

Les Mirailles ne sont pas citées avant 1118 (Mahul II, 246 et 534 ; Sabarthès 1912, 242). Le lieu est désigné comme *terme* de 1287 (Mahul II, 463-464) à 1355 (Mahul II, 487 et 489), puis *villa* en 1531 (Mahul II, 403), et borie en 1540 (Mahul II, 534 ; Sabarthès 1912, 242). On y trouve une église Saint-Félix, avec cimetière, attestée à partir de 1118 (Mahul II, 246 et 534 ; Sabarthès 1912, 242). Comme à Villebersant, le vocable suggère l'ancienneté du lieu de culte. L'abbaye de Lagrasse étant seigneur des biens mentionnés, l'église est unie au monastère. Des vignes y sont décrites au XIV^e siècle (Doat 254, f. 1092), des « terres » au XVI^e siècle (Mahul II, 534 ; Sabarthès 1912, 242). Des droits de carnelage mentionnés au XIV^e siècle laissent présumer la présence de troupeaux (Mahul II, 331 ; Sabarthès 1912, 329).

Le lieu de *la Clause* enfin est occupé par des vignes, des oliviers, un verger et des jardins aux XIII^e-XV^e siècles (Pailhès 2000, 147).

SYNTHÈSE : DYNAMIQUES SPATIALES DU PEUPEMENT ET DES ESPACES AGRAIRES AUTOUR DE LAGRASSE DANS LA LONGUE DURÉE

Au terme de ce projet, nous pouvons esquisser une

synthèse concernant les dynamiques spatiales affectant le tissu de peuplement, ainsi que la mise en valeur des espaces agraires autour de Lagrasse dans la longue durée, en croisant les informations fournies par les données archéologiques (celles connues antérieurement à notre étude et celles acquises par les prospections), les sources écrites médiévales et modernes, et les données planimétriques (photographies aériennes et cadastres anciens).

S'il était besoin, signalons tout d'abord que l'installation monastique « au désert » est bien un mythe, largement contrarié par l'observation des données archéologiques concernant l'occupation du sol à Lagrasse et alentour avant l'implantation de l'abbaye. En effet, les connaissances acquises antérieurement à notre projet et celles élaborées grâce à celui-ci démontrent que ces espaces étaient intensément occupés et exploités aux périodes protohistorique et romaine. On peut restituer pour ces périodes le schéma d'un maillage d'habitat dispersé pratiquant une exploitation des terres ayant un recours régulier à l'épandage de fumures, probablement dans le cadre d'une céréaliculture intensive dont nous avons la preuve au moins pour les terrains actuellement accessibles aux ramassages de surface. Nous ne savons rien, en revanche, du mode d'exploitation des terres développé sur les parties actuellement enfrichées de la commune. Il n'est pas exclu que l'emplacement même de l'abbaye ait été un point d'occupation de la période romaine : le laissent supposer des découvertes de céramique, néanmoins hors contexte. Pour ces périodes, les secteurs de *Villebersant* et de *Villemagne* apparaissent comme des centres de peuplement particulièrement dynamiques, notamment sur le plan économique : *Villebersant* est un *oppidum*-marché et *Villemagne* a livré des vestiges de production artisanale de terre cuite. Soulignons au passage que tous ces sites sont localisés à l'emplacement ou à proximité immédiate d'habitats actuels, marquant une forme de fixation précoce et durable de la trame de peuplement.

Cette fixation précoce et durable de l'habitat permet peut-être d'expliquer l'absence d'identification de sites pour les périodes (alto-)médiévale et moderne. En revanche, cette hypothèse ne justifie pas le même silence des données archéologiques pour ce qui concerne la mise en valeur des terroirs par l'amendement agraire et l'épandage de fumures au haut Moyen Âge. En effet, quasiment aucun vestige hors-site de cette période (entre le V^e et le XII^e siècle) n'a été récolté. Pourtant, par l'étude des sources écrites disponibles entre le VIII^e et le XIII^e siècle, J.-L. Abbé a pu constater que le paysage de Lagrasse était tout à fait conforme à ce que l'on sait de l'agriculture médiévale méridionale, tout en relevant la précocité des mentions de vignes. La contradiction apparente entre les sources écrites et les données archéologiques peut être résolue en proposant une diversification des activités agraires par rapport à la période romaine. Une place plus importante aurait alors été accordée à un élevage extensif, sans recours massif à la stabulation, mais plutôt sous forme de pacage libre des troupeaux dans les zones incultes ou sur les parcelles en jachère. Ce modèle agri-

cole n'aurait alors pas nécessité l'entretien d'herbages pérennes (apparemment absents des sources écrites du premier Moyen Âge) et n'aurait pas permis la collecte et l'épandage du fumier des étables.

Pour ce qui concerne le bas Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècle), de nombreux documents attestent la culture de la vigne, en particulier sur les rives de l'Orbieu, ainsi que l'importance de l'élevage ovin révélée par des mentions de pâturages, notamment aux terroirs de *Villemagne* et de *Prats* (Blanc 1983, 64 et 66). Le tableau du paysage agraire de Lagrasse au Moyen Âge d'après les sources écrites n'est donc pas en contradiction avec l'image qu'en livrent les données de prospection et son matériel hors-site. Nous avons en effet signalé que l'essentiel des tessons d'épandage du bas Moyen Âge avait été récolté dans la vallée de l'Orbieu, au sud du village et de l'abbaye, mais qu'en revanche aucun vestige n'avait été collecté autour des ha-meaux de *Prats* et *Villemagne*. J. Blanc signale d'ailleurs que pour entretenir les jardins, situés au bord de l'Orbieu, le jardinier de l'abbaye « reçoit tout le fumier provenant des étables du monastère » (Blanc 1983, 65). Ces données traduiraient alors un changement de régime agraire, où les diverses activités développées apparaissent plus sectorisées, avec des espaces particuliers dévolus spécifiquement à l'élevage et ses herbages, ainsi qu'aux jardins, comme l'a constaté G. Larguier à l'échelle de l'ensemble des Corbières et du Narbonnais (Larguier 1996, 1, 47-54). Dans sa thèse, J. Blanc signale que l'élevage pratiqué à Lagrasse est essentiellement celui des moutons et des chèvres (Blanc 1978, 217-226). À l'appui de cette affirmation, un compte des dépenses du monastère (Mahul II, 447-450) non daté (XIV^e-XV^e siècle ?) mentionne quatre bergers confirmés et deux jeunes bergers¹³. Dans le même document, parmi les recettes des moines sont énumérées celles des ovins¹⁴, qui représenteraient 7,5 % des recettes totales. Cette proportion n'est toutefois pas pleinement représentative, car les recettes incluent les céréales, avec une conversion des sèterées en argent sans doute assez approximative. Il faut retenir de ces deux mentions que les ovins sont l'une des composantes de l'activité rurale à Lagrasse assez importante pour justifier des informations spécifiques dans ce document de gestion. Il faut bien sûr rapprocher cet élevage de la draperie locale, Lagrasse étant un des centres de production majeurs du Languedoc (Larguier 1996). C'est peut-être également à cette période du bas Moyen Âge qu'il faut situer les prémices de la phase d'aménagement agraire des coteaux que l'on a pu observer dans les secteurs aujourd'hui enfrichés. On peut en effet postuler que la sectorisation des activités agraires résulte d'une diminution des espaces incultes jusqu'alors accessibles au pacage libre du bétail. Les parcelles de murets et terrasses identifiées par photographie aérienne, puis en partie relevés sur le terrain, n'ont pas pu être datés. Leur mise en place initiale résulte, pour une partie d'entre

eux, de l'épierrement du sol en vue de sa mise en culture et, simultanément ou consécutivement, de la volonté de contraindre la divagation des troupeaux par des murets. En tous cas, la création d'un parcellaire dans ces espaces *a priori* moins favorables que les terroirs anciens témoigne d'une forme de pression foncière à situer sans doute entre le Bas Moyen Âge et la période moderne, puisque certains de ces linéaments sont en place et actifs sur le cadastre du XIX^e siècle. À l'échelle régionale, cette pression foncière a pu être observée par G. Larguier dans la seconde moitié du XV^e siècle, où les surfaces encadrées ont nettement augmenté (18 %), surtout au profit de la vigne et de l'olivier (Larguier 1996, 1, 269-283).

La période moderne semble confirmer l'état des lieux établi à la fin du Moyen Âge, avec cette spécialisation de certains secteurs géographiques en fonction de leurs caractéristiques géomorphologiques et pédologiques. Dans les compoix, les rives de l'Orbieu semblent alors dédiées aux cultures les plus exigeantes (jardins, oliviers) ou nécessitant de l'humidité (prés) ; les coteaux sont réservés à la vigne et les zones de plaine aux céréales. Si une forme de continuité entre Moyen Âge et période moderne peut être déduite des sources écrites – à part peut-être l'essor de la culture des oliviers – les données archéologiques témoignent d'une intensification des amendements agraires. Les rives de l'Orbieu livrent toujours les densités les plus fortes de mobilier hors-site ; ces secteurs les plus proches du bourg et de l'abbaye ont bénéficié des fumiers d'étables associés aux déchets domestiques de l'agglomération. Les parcelles de pierre sèche identifiées sur les coteaux sont probablement dans leur pleine utilisation à cette période, que ce soit pour des cultures en terrasse et/ou le pacage des troupeaux, comme en témoigne la répartition et l'importance des mentions de « vacants », « herms » et « garrigues » dans les confronts des biens déclarés aux compoix de 1712 et 1754. En effet, la *Recherche Générale du Diocèse de Narbonne* de 1537-1538 exploitée par G. Larguier montre que l'élevage du mouton est alors la principale ressource des Corbières, avec des troupeaux de quelques dizaines à quelques centaines de bêtes (Larguier 1996, 2, 444-461). D'ailleurs, le même document livre une vision détaillée du terroir de Prats où l'importance des « herms » est impressionnante (542 sèterées sur 834, soit 65 %).

Le cadastre de 1831 fixe pour la première fois sur un support cartographique la physionomie du terroir de Lagrasse à l'échelle parcellaire. Si les murets de pierre sèche y renferment encore des espaces cultivés (vignes ou terres labourables), des « terres vagues » s'y intercalent déjà. Elles avaient sans doute encore au XIX^e siècle un rôle dans le parcours des troupeaux, mais illustrent aussi un début de déprise agricole qui s'exprime pleinement au cours du XX^e siècle avec l'enfrichement progressif de ces zones et le développement d'espaces boisés sur la majorité de la surface communale.

13. *pro animalibus lanutis regendis, vel gubernandis, necessarii sunt duo pastores juvenes et quatuor magni pastores*, Mahul II, 450.

14. *Recepta animalium lanutorum dicti D. Crassensis, tam in venditione lane quam mutonum, ad summam IlcVI l. V s.* (206 l. 5 s., soit 49 500 d), Mahul II, 448.

Sources et bibliographie

SOURCES

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

TRAVAUX UNIVERSITAIRES SOUTENUS EN LIEN AVEC LE PCR

RAPPORTS DU PCR

CONTRIBUTIONS AUX RAPPORTS DU PCR (PARTIES DE RAPPORTS)

SOURCES

Arch. Nationales

N III - 3¹⁻² : « Premier plan et dessein du Monastere de La Grasse comme il est a present 1675 », plan sommaire, devis et description.

AD Aude – Archives départementales de l'Aude

Série B

Inventaire en ligne de la Série B, Tome 1 – https://archives.prod.aude.fr/sites/default/files/media/files/S%C3%A9rie_B_tome1.pdf

Série C

compoix : 1594 (73 C 252) ; 1662 (73 C 253) ; 1712 (73 C 254 et A. C. 1 G 1) ; 1745 (73 C 255) ; 1754 (A. C. 1 G 2) ; 1754-1789 avec plan (1 G 3 et 4). Confection de compoix (17 C 4) ; 73 C 253.

Série E

Sous-série 3 E (Notaires)

Archives des différents notaires de Lagrasse, 1391-1887 (3 E 1531-1591, 1607-1635, 6420-6576, 13126-13280). Quelques documents sont spécifiques à l'abbaye de Lagrasse : titres et collations, 1631-1664 (3 E 6438) ; arrentements, 1612-1613 et 1619-1631 (3 E 1593-1594) ; baux, 1632-1662 (3 E 6440)

Série H

H 8, Cartulaire, *Livre Vert A*, fin XV^e s.

H 144, Contestations avec l'ordinaire. 1262-1720

Série P : cadastre PW

PW 6871 : plan cadastral « napoléonien » de 1809 de la commune de Lagrasse, section B

Série W (archives postérieures à 1940) : voir en particulier monuments historiques (fonds de la Préfecture et du Service départemental de l'architecture : 89 W 244, 1940-1947 ; 1046 W 41-43, 1913-1975) et maison d'enfants des médaillés militaires (fonds de la DDASS : 1975 W 16, 1976-1981).

Série W (archives postérieures à 1940)

Voir en particulier : monuments historiques (fonds de la Préfecture et du Service départemental de l'architecture : 89 W 244, 1940-1947 ; 1046 W 41-43, 1913-1975) et maison d'enfants des médaillés militaires (fonds de la DDASS : 1975 W 16, 1976-1981).

Série Fi

1 Fi 267 : « *Scenographia* » : planche 45 du *Monasticon Gallicanum*, édité en 1868.

1 Fi 976 : plan de la fin du XVIII^e s. (1792-1796 ?) : « plan du rez-de-chaussée de l'abbaye et du couvent des cy devant bénédictins de Lagrasse » Le Nord est en bas.).

17 Fi 190-208 : plans 1930-1956.

1 Fi 975 : plans parcellaires des fiefs abbatiaux, XVIII^e s.

1 Fi 977 : tableau des possessions spirituelles de l'abbaye en 1118.

Archives départementales de l'Ariège

46 J (Chartrier de Lérans, X^e-XX^e siècles). Dépôt des Archives nationales anciennement coté 436 AP, inventaire imprimé). Voir aussi : Archives du château de Lérans. Inventaire historique et généalogique des documents de la branche Lévis-Mirepoix [par Siméon Olive]. Toulouse, 1903- 1928, 5 vol. Voir en particulier 46 J 281-282 (Philippe de Lévis, abbé de Lagrasse : élection, administration et comptes, documents divers concernant l'abbaye, 1281-1534).

Archives Communales de Lagrasse

1 G 1 – Compoix de Lagrasse de 1712.

1 G 4 – Compoix de Lagrasse de 1754.

DRAC Occitanie, Montpellier

Archives du Service Régional de l'Archéologie, Montpellier :

Lagrasse (Aude), Dossier administratif et Dossier Scientifique 11-185-001-H.

Bibliothèque Nationale de France. Département des manuscrits

Doat, vol. 66-68.

Ms lat. 12680 et 12700 : *Monasticon benedictinum*, recueil de pièces sur l'histoire de divers monastères bénédictins, XVII^e-XVIII^e s. (monastère de Lagrasse)

Trichaud 1677 : Ms lat. 12857 : TRICHAUD J. dom., *Chronicon seu historia regalis abbatiae beatae Mariae de Crassa, ordinis sancti Benedicti, congregationis sancti Mauri in Gallia, ad sanctam Romanam Ecclesiam nullo medio pertinentis*, 1677.

Bibliothèque Mazarine, Paris

Dulaura 1697 : Maz. Ms 3388, DULAURA St. dom., *Synopsis rerum memorabilium Crassensis Beatae Mariae ad Orobionem fluvium, carcassonensis diocesis in Occitania abbatiae, in qua diplomata solide, alia vero monumenta quae extant, fere omnia ipsissimorum eorum verbis compendiose, chronologico ordine, exhibentur; ad anno 778 ad annum 1499*, 1697.

Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie (MPP)

E/81/11/23-145(1) (2) et (3), Lagrasse (Aude). Abbaye (ancienne), Orphelinat, Maison de retraite, Communauté de la Théophanie. Travaux de restauration.

British Library, London (UK)

Additional Ms 17006 : Missel de l'abbé Auger

Sources imprimées et éditées

Chédozeau 2002 : CHÉDOZEAU B., *Architecture et monachisme, l'abbaye mauriste de Sainte-Marie de Lagrasse (1663-1792)*, Montpellier, 2002.

Durand 2003 : DURAND G., POUSSARD A.-C., SARRET J.-P., *Étude thématique de valorisation des abbayes audoises*, rapport intermédiaire, Conseil Général de l'Aude, décembre 2003.

Fédié 1890 : FÉDIÉ L., trad., *Gesta Caroli Magni ad Carcassonam et Narbonam et de aedificatione monasterii Crassensis*, Philomena. Chronique historique du temps de Charlemagne, *Mémoires de la Société des arts et des sciences de Carcassonne*, 6, 1890, p. 17-138.

Gallia christiana : CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR, *Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa*, VI, Paris, 1739 *Ecclesiae Carcassonensis et Narbonensis* ; t. XIII, Paris, 1785, *Ecclesiae Tolosanensis et Mirapicensis*.

Gesta Karoli : *Gesta Karoli Magni ad Carcassonam et Narbonam... Lateinischer text und provenzalische*

bersetzung mit einleitung, édité par Dr F. Ed. Schneegans. Halle, Max Niemeyer, 1898, 270 p. (Romanische Bibliothek, n°15).

Mahul 1859 : MAHUL A., éd., *Cartulaire et archives des communes de l'ancien diocèse et de l'arrondissement administratif de Carcassonne— villes, villages, églises, abbayes, prieurés, châteaux, seigneuries, fiefs, généalogies, blasons, métairies, lieux bâtis, quartiers ruraux, notes statistiques*, T. 2, Paris, Didron et Dumoulin, 1859.

Magnou 1996 : MAGNOU-NORTIER É., MAGNOU A.-M., éd., *Recueil des chartes de l'Abbaye de La Grasse, T. I, 779-1119*, Paris, CTHS, 1996, Documents inédits sur l'histoire de France, 24. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6436062z>.

Ménard 2011 : MÉNARD A., trad., *Opera omnia sancti Bonaventurae, Lignum Vitae*, Paris, Bron, 2011.

Monasticon gallicanum. Collection de 168 planches de vues topographiques représentant les monastères de l'ordre de Saint-Benoît congrégation de Saint-Maur... reproduit par les soins de M. Péigné-Delacourt... Préface de Léopold Delisle. Paris, Victor Palmé éditeur, 1871 (réimpr. Les Humanités du XX^e siècle, 1983), pl. 45.

Ourliac et Magnou 1987 : OURLIAC P. et MAGNOU A.-M., éd., *Cartulaire de l'abbaye de Lézat*, Collection de documents inédits sur l'histoire de France, Série 8, T. 2, Volume 18, Paris, 1984-1987.

Pailhès 2000 : PAILHÈS C., éd., *Recueil des chartes de l'abbaye de La Grasse, T. II, 1117-1279*, Paris, CTHS, Paris, 2000, Documents inédits sur l'histoire de France, 26. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6260914g>.

Sabarthès 1912 : SABARTHÈS A. abbé, *Dictionnaire topographique de la France. 5, Dictionnaire topographique du département de l'Aude : comprenant les noms de lieu anciens et modernes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1912. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k110095d>.

Wolff 1969 : WOLFF P., *Documents de l'Histoire du Languedoc*, Toulouse, Privat, 1969.

Wolff 1988 : WOLFF P., *Documents sur l'Histoire du Languedoc*, Toulouse, Privat, 1988.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE¹

Abbé 2003 : ABBÉ J.-L., Planification et aménagement de l'espace urbain de la moyenne vallée de l'Aude au Moyen Âge. Espérazza, Couiza, Quillan, Limoux, in : *Village et ville au Moyen Âge : les dynamiques morphologiques*. Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2003, p. 149-182.

Abbé 2009 : ABBÉ J.-L., dir., *Histoire de Limoux*. Toulouse, Privat, 2009.

1. Les publications marquées d'un * ont été réalisées dans le cadre du PCR.

- Acovitsióti-Hameau 2005** : ACOVITSIÓTI-HAMEAU A., *Côté colline. Pratiques et constructions de l'espace sylvopastoral en Centre-Var*. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2005.
- Agache 1978** : AGACHE R., *La Somme pré-romaine et romaine d'après les prospections à basse altitude*. Amiens, Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie, 1978.
- Amouric et Vallauri 1995** : AMOURIC H., VALLAURI L., Entre Nord et Midi, l'abbaye de Lagrasse (Aude), in : *Petits carrés d'histoire : Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Âge à l'époque moderne*, catalogue d'exposition. Avignon, 1995, p. 98-101.
- Archaeomedes 1998** : ARCHAEOMEDES, *Des oppida aux métropoles. Archéologues et géographes en vallée du Rhône*. Paris, Anthropos, 1998.
- Auger 2010** : Auger de Gogenx (1279-1309), *Les Cahiers de Lagrasse* 1, 2010.
- Aumard et al. 2015** : AUMARD S., GAILLARD C. et PIOTROWSKI S., Les « Hôtels Saint-Hugues » de l'abbaye de Cluny, *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 8 | 2015, mis en ligne le 28 janvier 2015, consulté le 07 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cem/13655> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.13655>
- Autan 2017** : L'atelier d'Autan, *Lagrasse II. Abbaye Sainte Marie d'Orbieu, Compte-rendu d'intervention/DOE*. 2017.
- Bareil 1975** : BAREIL E., *Lagrasse, 12 siècles d'histoire. L'abbaye bénédictine de Sainte-Marie d'Orbieu. Le village et son terrain dans les Corbières*. Lagrasse, 1975.
- Barthès et al. 1995** : BARTHES P., BOCQUENET J.-Ph., RANCOULE G., Prospection-inventaire dans le bassin de l'Aude entre Carcassonne et Narbonne, in : GUILAINE J., dir., *Temps et espace dans le bassin de l'Aude du Néolithique à l'Âge du Fer*. Toulouse. Centre d'Anthropologie, 1995, p. 93-164.
- Baud 2010** : BAUD A., dir., *Espace ecclésial et liturgie au Moyen Âge*, Actes du colloque de Nantua, 2006, Travaux de la maison de l'Orient et de la Méditerranée, 53, 2010.
- Baud 2014** : BAUD A., dir., *Organiser l'espace sacré au Moyen Âge. Topographie, architecture et liturgie (Rhône-Alpes-Auvergne)*, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne, 40, 2014.
- Bedos 1980** : BEDOS B., *Corpus des sceaux français du Moyen Âge, I : Sceaux des villes*. Paris, Archives Nat., 1980.
- Biget 1997** : BIGET J.-L., *Sainte-Cécile d'Albi. Sculptures*. Graulhet, Odyssee, 1997.
- Billot 1987** : Billot C., *Les Saintes-Chapelles (XIII^e-XVI^e siècle)*. Approche comparée de fondations dynastiques, *Revue d'histoire de l'Église de France*, 1987, 73- 191, p. 229-248.
- Biotta 2018** : BILOTTA M. A., Nuovi elementi per la storia delle produzioni e della circolazione dei manoscritti giuridici miniati nel Mezzogiorno Francia tra XIII^e XIV^e secolo : alcuni frammenti e manoscritti ritrovati, in : BILOTTA M. A., éd., *Medieval Europe in Motion. The Circulation of Artists, Images, Patterns and Ideas from the Mediterranean to the Atlantic Coast (6th-15th centuries)*. Palerme, Officina di Studi Medievali, 2018, p. 319-392.
- Blanc 1978** : BLANC J., *L'abbaye de Lagrasse au Moyen Âge (1278-1502)*, thèse de doctorat de 3^e cycle sous la dir. de P. Bonnassie. Université Toulouse-Le Mirail, 1978, 4 vol.
- Blanc 1979** : BLANC J., La boisson et la nourriture des moines bénédictins de l'abbaye de Lagrasse au Moyen Âge (XIII^e-XIV^e siècles), *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, LXXIX, 1979, p. 75-77.
- Blanc 1983** : BLANC J., L'économie agricole de l'abbaye bénédictine de Lagrasse au Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècles), *Archéologie du Midi Médiéval*, 1, 1983, p. 63-68.
- Blanc 1984** : BLANC J., Une abbaye en réforme : Lagrasse, de la fin du XIII^e à la fin du XIV^e siècle, in : *Les Moines noirs, XIII^e-XIV^e siècles, Cahiers de Fanjeaux*, 19, 1984, p. 91-115.
- Blanc 1988** : BLANC J., Les moines de Lagrasse face à la mort au Moyen Âge, *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, LXXXVIII, 1988, p. 9-12.
- Blanc 1990** : BLANC J., Les bibliothèques monastiques, *Bulletin de la Société d'études Scientifiques de l'Aude*, 90, 1990, p. 89-91.
- Blanc 2010** : BLANC J., L'abbé Auger de Gogenx : une silhouette à découvrir, *Auger de Gogenx (1279-1309), Cahiers de Lagrasse*, 1, ASMVAL, 2010, p. 49-57
- Blanc, Caucanas 2013** : BLANC J., CAUCANAS S., L'abbaye de Lagrasse au Moyen Âge, in : Caucanas, Pousthomis-Dalle 2013, 24-33.*
- Bourin-Derruau 1987** : BOURIN-DERRUAU M., *Villages médiévaux en Bas-Languedoc, genèse d'une sociabilité, X^e-XIV^e siècle*. Paris, L'Harmattan, 1987, 2 vol.
- Bousquet 2008** : BOUSQUET B., Une abbaye en commande (1500-1663), in : *L'Abbaye de Lagrasse. Mille ans de sculpture*, Association pour la Sauvegarde et la Mise en Valeur de l'Abbaye de Lagrasse. Sète, Nouvelles Presses du Languedoc, 2008, p. 33-37.
- Bousquet 2012** : BOUSQUET B., *L'abbaye de Lagrasse à la période moderne : hommes, patrimoine et pouvoirs (1501-1792)*, thèse sous la direction de Gilbert Larguier, Université de Perpignan (publiée : Bousquet 2014).
- Bousquet 2013** : BOUSQUET B., L'Abbaye de Lagrasse

- et l'époque moderne. De la « Déformation à la Réformation », in : Caucanas, Pousthomis-Dalle 2013, p. 49-59.*
- Bousquet 2014** : BOUSQUET B., *L'abbaye de Lagrasse, entre Renaissance et Réforme mauriste (1501-1792). Les trois derniers siècles d'une abbaye bénédictine*. Fumel, Blayac, 2014.
- Brandengurg 2008** : BRANDENBURG-MERLE A.-B., *Antiquité tardive et préromane*, in : Association pour la Sauvegarde et la Mise en Valeur de l'Abbaye de Lagrasse, *L'Abbaye de Lagrasse. Mille ans de sculpture*. Sète, Nouvelles Presses du Languedoc, 2008, 65-80.
- Burri 2014** : BURRI S., *Reflections on the concept of marginal landscape through a study of late medieval incultum in Provence (South-eastern France), Post-Classical Archaeology*, 4, 2014, p. 7-38.
- Buzairies 1851** : BUZAIRIES L.-A., *Libertés et coutumes de la ville de Limoux*. Limoux, Boute, 1851.
- C.A.T.H.M.A. 1986** : C.A.T.H.M.A., *La céramique du Haut Moyen Âge en France méridionale : éléments comparatifs et essai d'interprétation*, in : *La ceramica medievale nel Mediterraneo occidentale (III^e Congrès, Siena-Faenza, 1984)*. Firenze, 1986, p. 27-50.
- C.A.T.H.M.A. 1991** : C.A.T.H.M.A., *Importations de céramiques communes méditerranéennes dans le Midi de la Gaule (V^e-VII^e s.)*, in : *A cerâmica medieval no mediterrâneo ocidental (Lisboa, 16-22 nov. 1987)*. Campo arqueológico de Mertola, 1991, p. 27-47.
- Camps 2012** : CAMPS I SORIA J., *Le « premier art roman » en Catalogne*, in : Vergnolle, Bully 2012, p. 175-186.
- Cardon 1999** : CARDON D., *La draperie au Moyen Âge, essor d'une grande industrie européenne*. Paris, CNRS, 1999.
- Castaldo 1974** : CASTALDO A., *Seigneurs, villes et pouvoir royal en Languedoc : le consulat médiéval d'Agde (XIII^e-XIV^e siècles)*. Paris, Picard, 1974.
- Caucanas, Pousthomis-Dalle 2013** : CAUCANAS S., POUSTHOMIS-DALLE N., éd., *L'abbaye de Lagrasse. Art, archéologie et histoire. Actes des journées d'études des 14 et 15 septembre 2012*. Carcassonne, Archives départementales de l'Aude, 2013.*
- Chanaud 2015** : CHANAUD R., dir., *Une histoire des circulations en Limousin. Hommes, idées, et marchandises en mouvement de la Préhistoire à nos jours*. Limoges, PULIM, 2015.
- Codou 1996** : CODOU Y., *Églises doubles et familles d'églises en Provence, Les églises doubles et les familles d'églises, Antiquité Tardive. Revue Internationale d'Histoire et d'Archéologie (IV^e-VII^e siècle)*, IV, p. 196-210.
- Conesa, Poirier 2019** : CONESA M., POIRIER N., dir., *Fumiers ! Ordures ! Gestion et usage des déchets dans les campagnes de l'Occident médiéval et moderne*, Flaran, 38, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2019.
- Cordez 2018** : CORDEZ P., *Les richesses de Charlemagne et le poids du pain à l'abbaye de Lagrasse, d'après les Gesta Karoli Magni ad Carcassonam et Narbonam (XIII^e siècle)*, in : FOURNIÉ M., LE BLEVEC D., VINCENT C., *Corps saint et reliques dans le Midi, Cahiers de Fanjeaux*, 53, 2018, p. 91-115.
- Coulet 2001** : COULET N., *L'économie de l'abbaye de Valbonne et la transhumance en Provence au XIII^e s., Provence historique*, LI - 205, juillet-août-sept. 2001, p. 325-334.
- Courrent 1927** : COURRENT P., *Excursion le 16 mai 1926 à Lagarde, Camon, Lérans et Mirepoix (Ariège)*, *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, XXXI, 1927, p. 7-45.
- Czerniak, Riou 2023** : CZERNIAK V. et RIOU C., dir., *Histoire, arts et archéologie. Une floraison d'exception au temps de la peste et de la guerre de Cent Ans*, Toulouse, PUM, 2023.
- Dauchez 2012** : DAUCHEZ Ch., *Histoire des jardins de l'Abbaye de Lagrasse (XVII^e-XIX^e siècle), Jardins monastiques, Les Cahiers de Lagrasse*, 3, p. 129-183.
- Débax 2003** : DÉBAX H., *La féodalité languedocienne, XI^e-XII^e siècles : serments, hommages et fiefs dans le Languedoc des Trencavel*. Toulouse, PUM, 2003.
- Débax 2013** : DÉBAX H., *Les réseaux aristocratiques autour de Lagrasse du IX^e au XI^e siècle. Contribution à l'histoire des origines de l'abbaye*, in : Caucanas, Pousthomis-Dalle 2013, 34-48.*
- Desachy 2010** : DESACHY M., *Les saisons des armes, notes sur les armoiries de l'abbé Auger de Gogenx, Auger de Gogenx (1279-1309), Cahiers de Lagrasse*, 1, ASMVAL, 2010, p. 59-67.
- Deschamps, Thibout 1963** : DESCHAMPS P., THIBOUT M., *La peinture murale en France au début de l'époque gothique, de Philippe Auguste à la fin du règne de Charles V (1180-1380)*. Paris, CNRS, 1963, p. 13, 20, 153-154, 219 et pl. V/2-3, LXXXV/2.
- Dieulefet 2016** : DIEULEFET G., POUSTHOMIS-DALLE N., LEFEBVRE B., *La céramique grise médiévale de l'abbaye Sainte-Marie d'Orbieu, X^e-XIII^e siècles, à Lagrasse (Aude), Archéologie du Midi Médiéval*, 34, 2016, p. 51-62.*
- Dognon 1895** : DOGNON P., *Les institutions politiques et administratives du pays de Languedoc du XIII^e siècle aux guerres de religion*. Toulouse, Privat, 1895.
- Dubois 2013** : DUBOIS J., *Transformations et embellissements de l'abbaye aux XV^e et XVI^e siècles*, in : Caucanas, Pousthomis-Dalle 2013, p. 139-151.*
- Dubois 2018** : DUBOIS J., *Saint-Nazaire-et-Saint-Celse, ancienne cathédrale de Carcassonne*, coll. Duo, Occitanie Terre des cathédrales Montpellier-Toulouse,

- Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Occitanie, 2018.
- Dubois et al. dans ce dossier** : DUBOIS J., HARTMANN-VIRNICH A., POUSTHOMIS-DALLE N., Étude archéologique et monumentale de l'église abbatiale de Lagrasse : nouvelles chronologie et datations.*
- Durand 2003** : DURAND G., POUSSARD A.-C., SARRET J.-P., *Étude thématique de valorisation des abbayes audoises*, rapport intermédiaire, Conseil Général de l'Aude, décembre 2003, dact.
- Durliat 1962** : DURLIAT M., *L'art dans le royaume de Majorque ; les débuts de l'art gothique en Roussillon, en Cerdagne et aux Baléares*. Toulouse, Privat, 1962.
- Durliat 1973** : DURLIAT M., L'église paroissiale de Lagrasse, in : *Pays de l'Aude*, Congrès archéologique de France, 131^e session. Paris, Société française d'archéologie, 1973, p. 130-133.
- Durliat 1975** : DURLIAT M., La chapelle de l'Abbaye Auger à Lagrasse, in : *Hommage à André Dupont (1897-1972)*, Fédération historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon. Montpellier, 1974, p. 127-135.
- Durliat 1990** : DURLIAT M., Le vitrail gothique et ses rapports avec l'architecture et la peinture murale en France méridionale, in : *Les vitraux de Narbonne. L'essor du vitrail gothique dans le sud de l'Europe*, actes du 2^e Colloque d'histoire de l'art méridional au Moyen Âge, Narbonne, Palais des archevêques, 30 novembre-1^{er} décembre 1990, p. 23-30.
- Durliat, Drocourt 1973** : DURLIAT M., DROCOURT D., L'abbaye de Lagrasse, in : *Pays de l'Aude*, Congrès Archéologique de France, 131^e session, 1973. Paris, Société française d'archéologie, p. 104-122.
- Esquieu, Phalip 2014** : ESQUIEU Y., PHALIP B., Fonctions du transept, in : BAUD A., dir., TARDIEU J., coord., *Organiser l'espace sacré au Moyen Âge. Topographie, architecture et liturgie (Rhône-Alpes, Auvergne)*, *Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne (DARA)*, 40, 2014, p. 105-110.
- Fau 2008** : FAU J.-C., Antiquité tardive et préromane, in : Association pour la Sauvegarde et la Mise en Valeur de l'Abbaye de Lagrasse, *L'abbaye de Lagrasse. Mille ans de sculpture*. Sète, 2008, p. 65-80.
- Fau 2014** : FAU L., Les fortifications précoces de la haute vallée du Lot, in : BOURGEOIS L., RÉMY C., dir., *Demeurer, défendre, paraître. Orientations récentes de l'archéologie des fortifications et des résidences aristocratiques entre Loire et Pyrénées*, Actes du colloque de Chauvigny, juin 2012. Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, Mémoire XLVII, 2014, p. 119-136.
- Feuillebois 1986** : FEUILLEBOIS R., Découverte d'un fragment d'inscription à l'abbaye de Lagrasse, *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, tome LXXXVI, 1986, p. 39-46.
- Feuillebois 1988** : FEUILLEBOIS R., Études sur les armes de dom Auger de Gogenx XXXVI^e abbé de Lagrasse, *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, XXXVIII, 1988, p. 87-92.
- Fixot 1994** : FIXOT M., L'église médiévale dans l'espace rural provençal d'après les fouilles récentes, in : *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales*, Actes du III^e congrès international d'archéologie médiévale (Aix-en-Provence, 28-30 septembre 1989). Caen, Société d'Archéologie Médiévale, 1994, p. 36-48.
- Foltran 2018** : FOLTRAN J., Des petites villes du XIV^e aux villages du XXI^e siècle : transformations d'Alet, de Caunes et de Lagrasse (Aude) révélées par l'inventaire du bâti, *Archéologie du Midi Médiéval*, 36, 2018, p. 157-169.*
- Foltran 2019** : FOLTRAN J., Dynamisme et déprise de l'activité suburbaine d'un bourg monastique : Lagrasse (Aude-France) au bas Moyen Âge, in : *Extra muros, espaces suburbains au bas Moyen Âge et à l'époque moderne*, Actes du colloque international de Luxembourg, 22-23 février 2013, *StadtForschung*, Reihe A : Derstellungen, Band 91, 2019, p. 423-449.*
- Foltran 2020** : FOLTRAN J., *Vivre en ville, près d'une abbaye. Les pays d'Aude du VIII^e au XVI^e siècle. Alet, Caunes, Lagrasse*. Toulouse, Région Occitanie, Les cahiers du patrimoine 121, 2020.
- Foltran dans ce dossier** : FOLTRAN J., La ville abbatiale aux XIII^e et XIV^e siècles.*
- Fossier 2001** : FOSSIER R., Les coutumes « vues de dos », in : MOUSNIER M., POUMARÈDE J., éd., *La coutume au village dans l'Europe médiévale et moderne*, Actes des XX^e journées internationales d'histoire de l'abbaye de Flaran, septembre 1998. Toulouse, PUM, 2001, p. 53-59.
- François 2010** : FRANÇOIS P., Tournissan, Le Castillet, *Bilan scientifique régional Languedoc-Roussillon 2008*. Montpellier, 2010, p. 52-53.
- Frantzé, Le Luel 2018** : FRANTZÉ B., LE LUEL N., éd., *Le transept et ses espaces élevés dans l'église du Moyen Âge (XI^e-XVI^e siècles). Pour une nouvelle approche fonctionnelle (architecture, décor, liturgie et son)*. Zagreb-Motovun 2018 (*Dissertationes et monographiae*, 11).
- Frommel, Tassin 2012** : FROMMEL S., TASSIN R., *La place du chœur. Architecture et liturgie du Moyen Âge au Temps modernes*, Actes du colloque de l'EPHE, 10-11 décembre 2007. Paris, Rome, Institut national d'histoire de l'art, 2012.
- Garric, Pradalier 2002** : GARRIC J.-M., PRADALIER H., Une découverte récente: les pavements gothiques du palais de la Berbie à Albi, *Mémoires de la société archéologique du midi de la France*, LXII, Toulouse, 2002, p. 61-90.
- Garrigou Grandchamp 1992** : GARRIGOU

- GRANDCHAMP P., *Demeures médiévales, cœur de la cité*. Paris, Desclée de Brouwer, REMPART, 1992.
- Garrigou Grandchamp 1997** : GARRIGOU GRANDCHAMP P., *La ville de Cluny et ses maisons, XI^e-XV^e siècles*. Paris, Picard, 1997.
- Garrigou Grandchamp 2002** : GARRIGOU-GRANDCHAMP P., *Inventaire des édifices domestiques des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles à Lagrasse*, Groupe de travail « La maison au Moyen Âge », Société Archéologique du Midi de la France, 2002 : https://societearcheologiquedumidi.fr/_samf/grmaison/geomm/france/11/lagrasse/lagras01.htm
- Garrigou Grandchamp, Mesqui 1991** : GARRIGOU GRANDCHAMP P., MESQUI J., *Provins, Seine-et-Marne : plan et notice*. Paris, CNRS, 1991.
- Gauthiez, Zadora-Rio, Galinié 2003** : GAUTHIEZ B., ZADORA-RIO É., GALINIÉ H., dir., *Village et ville au Moyen Âge : les dynamiques morphologiques*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2003.
- Ginouvez, Schneider 1987** : GINOUEZ O., SCHNEIDER L., *Abbaye de Lagrasse. Sauvetage urgent (1987)*, CRMH Montpellier, 1987.
- Grabar 1946** : GRABAR A., *Martyrium, recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*. Paris, Collège de France, Fondation Schlumberger pour les études byzantines, 1946.
- Grason à paraître** : GRAGSON T. L., POUSTHOMIS-DALLE N., Medieval Monumentality & Alliance at Abbaye Saint-Marie de Lagrasse (Aude, France), à paraître dans *Journal of Archaeological Science*.*
- Gribbin, Praem 2010** : GRIBBIN A. J., PRAEM O., Le missel de l'abbé Auger de Lagrasse, *Auger de Gogenx (1279-1309)*, *Cahiers de Lagrasse*, 1, ASMVAL, 2010, p. 69-89.
- Guilaine 1995** : GUILAINE J., dir., *Temps et espace dans le bassin de l'Aude du Néolithique à l'Âge du Fer*. Toulouse, Centre d'Anthropologie, 1995.
- Guilaine, Fabre 1984** : GUILAINE J., FABRE D., dir., *Histoire de Carcassonne*. Toulouse, Privat, 1984.
- Guillot 2013** : GUILLOT F., dir., *Fortifications médiévales dans les Pyrénées : comtés de Foix, Comminges, Couserans, Actes du colloque des 3-4 décembre 2011*. Canens, Ed. In extenso, 2013.
- Hartmann-Virnich 2013** : HARTMAN-VIRNICH A., Le monastère du X^e au milieu du XIII^e siècle d'après les indices archéologiques, in : Caucanas, Pousthomis-Dalle 2013, p. 73-90.*
- Hartmann-Virnich et al. 2021** : HARTMAN-VIRNICH A., POUSTHOMIS-DALLE N., MARKIEVICZ Ch., HANSEN H., L'église abbatiale de Lagrasse à l'époque romane : un bilan, *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, LII, 2021, p. 179-189.*
- Hartmann-Virnich, Pousthomis-Dalle 2010** : HARTMAN-VIRNICH A., POUSTHOMIS-DALLE N., Lagrasse autour d'Auger de Gogenx : nouvelles recherches sur l'architecture de l'abbaye, *Auger de Gogenx (1279-1309)*, *Cahiers de Lagrasse*, 1, ASMVAL, 2010, p. 107-123.*
- Hyvert 1953** : HYVERT R., Blasons épiscopaux et abbatiaux dans le département de l'Aude, *Mémoires de la Société des Arts et des Sciences de Carcassonne*, années 1952-1953, 3^e série, X, 1957, p. 179-183.
- Jones 2014** : JONES A., *Manuscripts Illuminated in France : Gothic Manuscripts 1260-1320*, Part II, Turnhout, Harvey Miller/Brepols, catalogue n° VII-26. London, British Library, MS Additional 17006, 210-215.
- Junca 2010** : JUNCA S., Les fresques de la chapelle Saint-Barthélemy, *Auger de Gogenx (1279-1309)*, *Cahiers de Lagrasse*, 1, ASMVAL, 2010, p. 125-143.
- Junca 2012** : JUNCA S., *Les peintures murales de l'archevêché de Narbonne fin XIII^e - début XV^e siècle*, thèse, Université de Perpignan, sous la direction de Marie-Claude Marandet et de Marie-Pasquine Subes. Perpignan, 2012.
- Lacroix 2016** : LACROIX C., *La défense collective en Toulousain à la fin du Moyen âge (vers 1350 - vers 1550)*, thèse de doctorat sous la direction de J.-L. Abbé et N. Pousthomis. Université Toulouse-Jean Jaurès, 2016.
- Lander 2010a** : LANDER L. de, Sous la houlette d'Auger de Gogenx, *Auger de Gogenx (1279-1309)*, *Cahiers de Lagrasse*, 1, ASMVAL, 2010, p. 35-47.
- Lander 2010b** : LANDER L. de, Le cloître de 1282 ou la pauvreté faite pierre, *Auger de Gogenx (1279-1309)*, *Cahiers de Lagrasse*, 1, ASMVAL, 2010, p. 145-156.
- Langlois et al. 2016** : LANGLOIS G., FOLTRAN J., SARRET J.-P., La maison de Bérenger Mage, viguière de Lagrasse au XIII^e siècle, et son plafond peint armorié, *Bulletin de la Société d'Études scientifiques de l'Aude*, t. CXVI, 2016, p. 41-54.
- Larguier 1996** : LARGUIER G., *Le drap et le grain en Languedoc : Narbonne et Narbonnais, 1300-1789*. Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 1996.
- Lauroua 2001** : LAUROUA J., *Gesta Karoli Magni ad Carcassonam et Narbonam*, mémoire de master 2, sous la direction d'O. Devillers. Université Bordeaux 3, 2011.
- Le Trésor de Saint-Denis 1991** : *Le Trésor de Saint-Denis*, catalogue de l'exposition du musée du Louvre, Parsi, 12-17 mars 1991. Paris, Réunion des musées nationaux, 1991.
- Lebeau 1969** : LEBEAU R., *Les grands types de structures agraires dans le monde*. Paris, Masson et cie, 1969.
- Leeuw et al. 2003** : LEEUW S. van der, FAVORY F., FICHES J.-L., dir., *Archéologie et systèmes socio-environnementaux. Études multiscalaires sur la vallée du Rhône dans le programme ARCHAEOMEDES*.

Paris, Éditions du CNRS, 2003.

Lefebvre, Pousthomis-Dalle dans ce dossier : LEFEBVRE B., POUSTHOMIS-DALLE N., Dans les marges septentrionales de l'abbaye Sainte-Marie à Lagrasse (Aude) : Inhumations, « hôtellerie » et jardins (VIII^e-XX^e s.).*

Llores, Mancho 2009 : LLORES I., MANCHO C., *Hec domus est sancta quam fecit dominus Oliva* : Santa Maria de Ripoll, in : *Le monde d'Oliba. Arts et culture en Catalogne et en Occident (1008-1046), Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, XL, 2009, p. 205-219.

Loncan 1993 : LONCAN B., dir., *Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val, Tarn-et-Garonne, Le patrimoine de deux cantons aux confins du Quercy et du Rouergue*, Cahiers du Patrimoine, n° 29. Paris, Imprimerie Nationale, 1993.

Loppe 2003 : LOPPE F., Lagrasse et ses possessions (Aude) : quelques exemples de mise en défense dans la seconde moitié du XVI^e siècle, *Archéologie Médiévale*, 33, 2003, p. 139-194.

Loppe 2010 : LOPPE F., *Construire en terre pendant la Guerre de cent ans : les fortifications de Castelnaudary (Aude) vers 1355 - vers 1450*. Supplément n°7 à AMM. Carcassonne, Centre d'Archéologie Médiévale du Languedoc, 2010.

Lorans 2014 : LORANS E., Circulation et hiérarchie au sein des établissements monastiques médiévaux : autour de Marmoutier, in : LAUWERS M., dir., *Monastères et espace social. Genèse et transformation d'un système de lieux dans l'Occident médiéval*, 15. Brepols, p. 323-386,

Lorans et al. 2015 : LORANS E., MAROT E. et SIMON G., Marmoutier (Tours) : de l'hôtellerie médiévale à la maison du Grand Prieur, *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 8 | 2015, mis en ligne le 16 novembre 2015, consulté le 07 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cem/13659> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.13659>

Magnou-Nortier 1974 : MAGNOU-NORTIER E., *La société laïque et l'Église dans la province ecclésiastique de Narbonne (zone cispyrénéenne) de la fin du VIII^e à la fin du XI^e siècle*. Toulouse, Association des publications de l'Université de Toulouse-Le Mirail, 1974.

Magnou-Nortier 1982 : MAGNOU-NORTIER E., À propos du temporel de l'abbaye de Lagrasse. Étude sur la structure des terroirs et sur les taxes foncières du IX^e au XII^e siècle, in : *Sous la règle de saint Benoît. Structures monastiques et sociétés en France du Moyen Âge à l'époque moderne*. Actes du colloque tenu à l'abbaye bénédictine Sainte-Marie de Paris, 23-25 octobre 1980. Genève, Droz, 1982, p. 235-264.

Mallet 2003 : MALLET G., *Églises romanes oubliées du Roussillon*. Montpellier, Presses du Languedoc, 2003.

Mallet 2003 : MALLET G., Autour des décors sculptés médiévaux de l'abbaye de Lagrasse, in : Caucanas, Pousthomis-Dalle 2013, 123-137.*

Markiewicz 2017 : MARKIEVICZ Ch., *Abbaye Sainte-Marie de Lagrasse (11). Étude archéologique du bâti : le bas-côté nord de l'église*, rapport d'opération, février 2017, 87 p.

Markiewicz 2021 : MARKIEVICZ Ch., Une première opération archéologique dans l'église : Le collatéral nord, in : Pousthomis-Dalle et al. 2021, p. 285-301.*

Markiewicz, Debut 2014 : MARKIEVICZ Ch., DEBUT A. (père), La problématique archéologique du cloître de l'abbaye de Lagrasse, *Cahiers de Lagrasse*, 3, 2014, p. 27-45.*

Méhu 2001 : MÉHU D., *Paix et communautés autour de l'abbaye de Cluny, X^e-XV^e siècle*. Lyon, PUL, 2001.

Mesuret 1967 : MESURET R., *Les peintures murales du Sud-Ouest de la France du XI^e au XVI^e siècle - Languedoc - Catalogne septentrionale - Guienne - Gascogne - Comté de Foix*. Paris, Picard, 1967, p. 190 et 191.

Michaud, Cabanis 1981 : MICHAUD J., CABANIS A., dir., *Histoire de Narbonne*. Toulouse, Privat, 1981.

Monteil 1984 : MONTEIL C., *Inventaire des peintures murales de l'Aude et de l'Hérault 1270-1400 (Alet, Centeilles, Lagrasse, Narbonne, Nissan-lez-Enserune, Béziers, Montpellier)*, Mémoire de maîtrise. Université de Toulouse-Le Mirail, 1984.

Norton E. C. 2000 : NORTON E. C., De l'Aquitaine à l'Artois : carreaux stannifères et carreaux plombifères des XIII^e et XIV^e siècles en France, in : *Image du pouvoir. Pavements de faïence en France du XIII^e au XVIII^e s.*, Musée de Brou, RMN, 2000, p. 34-48, fig. 3, 5-7.

Ournac et al. 2009 : OURNAC P., PASSELAC M., RANCOULE G., *L'Aude*, coll. « Carte archéologique de la Gaule », 11/2. Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 2009.

Pailhès 1974 : PAILHÈS C., Les confiscations pour cause d'hérésie ou de faidiment sur les terres de l'abbaye de Lagrasse, *Annuaire de l'École pratique des Hautes Études, V^e section*, 1973-1974, p. 252.

Pailhès 1982 : PAILHÈS C., La crise de la communauté monastique de Lagrasse au XIII^e siècle, in : *Sous la règle de saint Benoît. Structures monastiques et sociétés en France du Moyen Âge à l'époque moderne*. Actes du colloque tenu à l'abbaye bénédictine Sainte-Marie de Paris, 23-25 octobre 1980. Genève, Droz, 1982, p. 265-276.

Pailhès 1984 : PAILHÈS C., Le rayonnement de l'abbaye de Lagrasse (Aude) de 1100 à 1270, in : *Les Moines noirs, XIII^e-XIV^e siècles, Cahiers de Fanjeaux*, n°19, 1984, p. 65-89.

Petrowiste 2007 : PETROWISTE J., *Naissance et essor d'un espace d'échanges au Moyen Âge : le réseau des*

bourgs marchands du Midi toulousain (IX^e-mil. XIV^e siècle), Thèse de doctorat sous la dir. de M. Mousnier, Université Toulouse-Le Mirail, 2007, 3 vol.

Piva 2010 : PIVA P., *Art médiéval. Les voies de l'espace liturgique*. Paris, Picard, 2010.

Poirier 2012 : POIRIER N., Mesurer la durabilité et l'intensité des activités agraires dans la longue durée : approches statistiques et spatiales des espaces cultivés au sein du programme Archaeodyn, in : BERTONCELLO F., BRAEMER F., dir., *Variabilités environnementales, mutations sociales : Nature, Intensités, Échelles et Temporalités des changements*, XXXII^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes. Antibes, APDCA, 2012, p. 191-197.

Poirier et al. 2019 : POIRIER N., HAUTEFEUILLE F., LADEIA A. L. R., HAUTEFEUILLE É., Archeotracker : La prospection pédestre géolocalisée à haute résolution spatiale, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 155, 2019, p. 5-11.

Poirier et al. dans ce dossier : POIRIER N., ABBÉ J.-L., CALASTRENC C., RENDU C., SAN PABLO G., Le terroir de Lagrasse (Aude) dans la longue durée : habitat, paysage et mise en valeur des sols.*

Poirier, Nuninger 2012 : POIRIER N., NUNINGER L., Techniques d'amendement agraire et témoins matériels. Pour une approche archéologique des espaces agraires anciens, *Histoire & Sociétés Rurales*, 38, 2, 2012, p. 11-50.

Poisson 2012 : POISSON O., L'église Saint-Michel de Cuxa de Garin à Oliba, in : Vergnolle, Bully 2012, p. 287-298.

Pousthomis 2013 : POUSTHOMIS B., Abbaye de Lagrasse : propos méthodologiques, in : Caucanas, Pousthomis-Dalle 2013, 62-72.*

Pousthomis-Dalle 2002 : POUSTHOMIS-DALLE N., *À l'ombre du moustier, morphogenèse des bourgs monastiques en Midi toulousain*, thèse d'habilitation, Université Toulouse-Le Mirail. Toulouse, 2002, 2 vol.

Pousthomis-Dalle 2005 : POUSTHOMIS-DALLE N., Un groupe monastique à Moissac au X^e siècle, in : *Hommes et pays de moyenne Garonne*, congrès inter-régional Aquitaine-Midi-Pyrénées, Agen-Moissac, 23-25 mai 2003. Toulouse, 2005, p. 75-83.

Pousthomis-Dalle 2010 : POUSTHOMIS-DALLE N., Les bourgs monastiques en Languedoc, in : LAUWERS M., dir., *Lieux sacrés et espace ecclésial (IX^e-XV^e siècles)*. Actes du Colloque de Fanjeaux, 5-8 juillet 2010, *Cahiers de Fanjeaux*. Toulouse, Privat, 2010, p. 331-366.

Pousthomis-Dalle 2013a : POUSTHOMIS-DALLE N., L'abbé d'Auger de Gogenx et son temps. Les programmes architecturaux des XIII^e et XIV^e siècles, in : Caucanas, Pousthomis-Dalle 2013, 92-119.*

Pousthomis-Dalle 2013b : POUSTHOMIS-DALLE N., avec la coll. d' HARTMANN-Virmich A., Archéolo-

gie et textes. Vers une interprétation chronologique des bâtiments monastiques de Lagrasse, in : Caucanas, Pousthomis-Dalle 2013, 185-194.*

Pousthomis-Dalle 2013c : POUSTHOMIS-DALLE N., Le Projet Collectif de Recherche, in : Caucanas, Pousthomis-Dalle 2013, 7-11.*

Pousthomis-Dalle 2019 : POUSTHOMIS-DALLE N., Mesurer les façades de maisons médiévales : retour sur une expérience dans de petites villes méridionales, in : J.-L. ABBÉ, coord., *Après la genèse. Les transformations morphologiques des agglomérations au Moyen Âge*, Dossier spécial, *Archéologie du Midi Médiéval*, 35, 2019, 111-145.

Pousthomis-Dalle et al. dans ce dossier : POUSTHOMIS-DALLE N., CZERNIAK V., POUSTHOMIS B., Caractéristiques et signification de la chapelle de l'abbé Auger de Gogenx à Lagrasse (Aude) : nouvelles études.*

Pousthomis-Dalle et al. à paraître : POUSTHOMIS-DALLE N., dir., Abbaye de Lagrasse (Aude) : le palais abbatial, à paraître dans *Archéologie du Midi Médiéval*.*

Pradalier 1994 : PRADALIER H., La chapelle de la Madeleine au Palais-Vieux des archevêques de Narbonne : architecture et décor, in : SIRVENTON M., NOUGARET J., dir., *Autour du Palais des Archevêques de Narbonne : les arts picturaux en France méridionale et en Catalogne du XIII^e au XV^e siècle*, actes du 4^e colloque d'histoire de l'art méridional au Moyen Âge, Narbonne, Palais des Archevêques, 2 et 3 décembre 1994, p. 11-27

Pradalier-Schlumberger 2010 : PRADALIER-SCHLUMBERGER M., Le gisant de l'abbé Auger et la sculpture funéraire en Languedoc, *Les cahiers de Lagrasse*, 1, 2010, p. 157-171.

Pujalte-Fraysse 2013 : PUJALTE-FRAYSSSE M.-L., L'abbaye de Lagrasse et l'architecture muariste, in : Caucanas, Pousthomis-Dalle 2013, 153-164.*

Rebière 2013 : REBIÈRE J.-L., De la sécularisation à la renaissance de l'abbaye de Lagrasse (XIX^e-XXI^e siècles). Métamorphose d'une abbaye ?, in : Caucanas, Pousthomis-Dalle 2013, 165-183.*

Rebière 2014 : REBIÈRE J.-L., Le plafond peint de l'abbaye de Lagrasse, *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, LXXIV, 2014, p. 77-89

Reveyron 2018 : REVEYRON N., Le transept dans l'organisation de l'espace ecclésial, in : FRANTZÉ B., LE LUEL N., éd., *Le transept et ses espaces élevés dans l'église du Moyen Âge (XI^e-XVI^e siècles)*. Pour une nouvelle approche fonctionnelle (architecture, décor, liturgie et son). Zagreb-Motovun, 2018 (*Dissertationes et monographiae*, 11), p. 23-38.

Reveyron et al. 2013 : REVEYRON N., PUEL O., GAILLARD Ch., *Architecture, décor, organisation de l'espace. Les enjeux de l'archéologie médiévale, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Au-*

vergne, 38, 2013.

- Rigoir, Rivet 1990** : RIGOIR Y., RIVET L., Quantification et chronologie : quelques applications sur des contextes de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge dans le Midi de la Gaule ; méthodes, intérêts et limites, in : *SFECAG, Actes du Congrès de Mandeure-Mathay*, 1990, p. 149-158.
- Rivals 2015** : RIVALIS C., *La construction d'une ville de confluence : les dynamiques spatiales de Saint-Antonin-Noble-Val (82) du Moyen Âge à la période pré-industrielle*, Thèse de doctorat sous la direction de N. Pousthomis-Dalle et F. Hautefeuille, Université Toulouse-Jean Jaurès, 2015, 4 vol.
- Robert 1997** : ROBERT S., Le relevé du parcellaire ancien sur cartes et photographies aériennes, in : CHOUQUER G. (dir.), *Les formes du paysage. L'analyse des systèmes spatiaux*. Paris, Errance, 1997, p. 88-95.
- Saint-Jean Vitus 2006** : SAINT-JEAN VITUS B., « Palais des hôtes » ou bâtiments laïcs aux marges des abbayes, VII^e-X^e siècles. Comparaisons et évolutions des sites jusqu'aux XI^e-XII^e siècles. Autour du grand bâtiment carolingien de Nevers (fouille du 12 rue Saint-Genest), *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 09 avril 2009, consulté le 07 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cem/363> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.363>
- San Pablo 1973** : SAN PABLO G., *Les structures agraires dans les Corbières du XVI^e au XVIII^e siècles : d'après les compoix de Camplong, Ferrals, Lagrasse, Ribaute et Thezan*, Mémoire de Maîtrise. Université Toulouse II - Le Mirail, 1973.
- Sandron 2014** : SANDRON D., Chapelles palatines : succès d'un type architectural (XIII^e-XIV^e s.), in : PASSARRIUS O., CATAFAU A., dir., *Un Palais dans la ville, vol. 1, Le Palais des rois de Majorque à Perpignan*. Canet/Perpignan, Trabucaire/Conseil général des Pyrénées-Orientales, p. 249-258.
- Sapin, Bully 2015** : SAPIN C., BULLY S., dir., *Au seuil du cloître : la présence de laïcs (hôtelleries, bâtiments d'accueil, activités artisanales et de services) entre le V^e et le XII^e siècle. Actes des troisièmes journées d'études monastiques, Vézelay, 27-28 juin 2013*, Hors-série n° 8 du *BUCEMA*, mis en ligne le 28 janvier 2015, consulté le 7/12/2020 : <http://journals.openedition.org/cem/13574>
- Scellès 1999** : SCELLÈS M., *Cahors, ville et architecture civile au Moyen Âge, XII^e-XIV^e siècles*. Paris, Éd. du Patrimoine, 1999.
- Sournia, Vayssettes 1991** : SOURNIA B., VAYSSETTES J.-L., dir., *Montpellier : la demeure médiévale*. Paris, Imprimerie nationale, 1991.
- Spencer 2018** : SPENCER T., Le transept de Saint-Rémi de Reims : une nouvelle analyse hiérarchique des dispositions architecturales à l'époque romane, in : Frantzé, Le Luel 2018, p. 173-184.
- Stouffs 2009** : STOUFFS J.-M., *Rapport d'étude. Décor du vestibule et de la chapelle de l'Abbé Auger de Gogenx*, 2009.
- Suaù 1993** : SUAÙ J.-P., L'iconographie du Christ et de la Vierge dans le vitrail méridional (XIII^e-XIV^e), in : *Le décor des églises en France méridionale, Cahiers de Fanjeaux*, 28, 1993, 270-275.
- Sureda 2009** : SUREDA I JUBANY M., Architecture autour d'Oliba. Le massif occidental de la cathédrale romane de Gérone, in : *Le monde d'Oliba. Arts et culture en Catalogne et en Occident (1008-1046), Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, XL, 2009, p. 221-236.
- Un chanoine de Lagrasse 2008** : UN CHANOINE DE LAGRASSE, L'abbaye, de la Révolution à nos jours, in : Association pour la Sauvegarde et la Mise en Valeur de l'Abbaye de Lagrasse, *L'Abbaye de Lagrasse. Mille ans de sculpture*. Sète, Nouvelles Presses du Languedoc, 2008, p. 45-56.
- Vergnolle 2009** : VERGNOLLE É., Saint-Martin du Canigou. L'église du XI^e siècle, in : *Le monde d'Oliba. Arts et culture en Catalogne et en Occident (1008-1046), Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, XL, 2009, p. 133-143.
- Vergnolle, Bully 2012** : VERGNOLLE É., BULLY S., éd., *Le « premier art roman » cent ans après. La construction entre Saône et Pô autour de l'an mil. Études comparatives*, Actes de la table ronde internationale, Baume-les-Messieurs et Saint-Claude, 18-21 juin 2009. Paris, Picard 2012, Presses Universitaires de Franche-Comté, Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, vol. 900, Série « Architecture » n° 6.

TRAVAUX UNIVERSITAIRES SOUTENUS EN LIEN AVEC LE PCR

- Casse 2016** : CASSE J., *Les ressources agricoles des terroirs proches de l'abbaye de Lagrasse (Aude) aux XIII^e - XV^e siècles*, mémoire de Master 2, sous la direction de J.-L. Abbé, Toulouse, Université Toulouse II - Le Mirail, 2016.
- Comte 2012** : COMTE F., *L'évolution architecturale de l'abbaye de Lagrasse, Aude, IX^e-XVII^e siècles : approche documentaire*, mémoire de master 2, sous la direction de Pousthomis-Dalle N., Abbé J.-L., Université de Toulouse II - Jean Jaurès, 2012.
- Foltran 2011** : FOLTRAN J., *Morphogenèse du bourg de Lagrasse du Moyen Âge à la fin de l'Ancien Régime*, Mémoire de M2, sous la direction de Abbé J.-L. et Pousthomis-Dalle N., Université Toulouse-Le Mirail, 2011, 2 vol.
- Foltran 2016** : FOLTRAN J., *Les monastères et l'espace urbain et périurbain médiéval en Pays d'Aude : Lagrasse, Alet et Caunes*, thèse de doctorat sous la direction de Pousthomis-Dalle N. et Abbé J.-L., Université Toulouse-Jean Jaurès, 2016.

Merle 2013 : MERLE D'AUBIGNÉ F., *La vie quotidienne dans le bourg monastique de Lagrasse, Aude, au travers des registres du notaire Nicolas de Calidis, 1391-1411*, Mémoire de Master 2 sous la direction de Abbé J.-L. et Pousthomis-Dalle N., Université Toulouse-Le Mirail, 2013, 2 vol.

Salette 2011 : SALETTE J., *La caractérisation des mortiers à l'abbaye de Lagrasse, Analyse du mur nord du cloître*, Mémoire de Master 1, sous la direction de Pousthomis-Dalle N., Université Jean Jaurès, Toulouse II, 2011.

RAPPORTS DU PCR

Pousthomis-Dalle et al. 2007 : POUSTHOMIS-DALLE N., dir., BLANC J., CAUCANAS S., HARTMANN-VIRNICH A., MALLET G., MARKIEWICZ Ch., POUSTHOMIS B., POUSTHOMIS-DALLE N., PRIBÉTICH-AZNAR Cl., *Lagrasse (Aude). L'abbaye, le bourg, le terroir. Étude archéologique et historique*, rapport d'opération et projet de programme collectif de recherche interuniversitaire, Décembre 2007.

Pousthomis-Dalle et al. 2008 : POUSTHOMIS-DALLE N., dir., BOUSQUET B., HANSEN H., HARTMANN-VIRNICH A., JUNCA S., MALLET G., MARKIEWICZ Ch., POUSTHOMIS B., POUSTHOMIS-DALLE N., PRIBÉTICH-AZNAR Cl., *Lagrasse : l'abbaye, le bourg, le terroir. Rapport intermédiaire 2008*, Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon 2009, 2 vol.

Pousthomis-Dalle et al. 2009 : POUSTHOMIS-DALLE N., dir., CHAILLOU M., HANSEN H., HARTMANN-VIRNICH A., MARKIEWICZ Ch., POUSTHOMIS-DALLE N., PRIBÉTICH-AZNAR Cl., avec la participation de CARME R. et JUNCA S., *Lagrasse (Aude). L'abbaye, le bourg, le terroir. Étude archéologique et historique*, rapport intermédiaire du projet collectif de recherche interuniversitaire, 2009, 2 vol.

Pousthomis-Dalle et al. 2010a : POUSTHOMIS-DALLE N., dir., CHAILLOU M., DELLONG É., HANSEN H., HARTMANN-VIRNICH A., LESCURE S., MALLET G., MARKIEWICZ Ch., PALAZZO-BERTHOLON B., POUSTHOMIS B., POUSTHOMIS-DALLE N., PRIBÉTICH-AZNAR Cl., avec la participation de CARME R., DIEULAFAIT F., FOLTRAN J., *Lagrasse (Aude). L'abbaye, le bourg, le terroir. Étude archéologique et historique*, rapport final du projet collectif de recherche inter-universitaire, 2010, 4 vol. dont deux de texte, 2 vol.

Pousthomis-Dalle et al. 2010b : POUSTHOMIS-DALLE N., dir., PRIBÉTICH-AZNAR Cl., *Lagrasse : l'abbaye, le bourg, le terroir. Rapport intermédiaire 2010*, Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon 2011, 1 vol.

Pousthomis-Dalle et al. 2011 : POUSTHOMIS-DALLE N., dir., BOUSQUET B., CHAILLOU M., DÉBAX H., HANSEN H., HARTMANN-VIRNICH A., LESCURE S., MARKIEWICZ Ch., POUSTHOMIS B., POUSTHOMIS-DALLE N., *Lagrasse (Aude). L'abbaye, le bourg, le terroir. Étude archéologique et historique*, rapport complémentaire du projet collectif de recherche inter-universitaire, 2012, 2 vol.

Pousthomis-Dalle et al. 2012 : POUSTHOMIS-DALLE N., dir., ANDRAULT-SCHMIT Cl., BLANC J., BOUSQUET B., CAUCANAS S., CZERNIAK V., DÉBAX H., DUBOIS J., HANSEN H., HARTMANN-VIRNICH A., MARKIEWICZ Ch., PALAZZO-BERTHOLON B., POUSTHOMIS B., POUSTHOMIS-DALLE N., PUJALTE-FRAYSSE M.-L., REBIERE J.-L., *Lagrasse (Aude). L'abbaye, le bourg, le terroir. Étude archéologique et historique*, rapport complémentaire du projet collectif de recherche interuniversitaire, 2012, 2 vol.

Pousthomis-Dalle et al. 2013 : POUSTHOMIS-DALLE N., dir., ABBÉ J.-L., BOUSQUET B., CECCANTINI L., FOLTRAN J., HANSEN H., POIRIER N., POUSTHOMIS-DALLE N., SAN PABLO G., SARRET J.-P., *Lagrasse (Aude). L'abbaye, le bourg, le terroir*, rapport intermédiaire du 2^e projet collectif de recherche, 2013, 1 vol.

Pousthomis-Dalle et al. 2014 : POUSTHOMIS N., dir., ABBÉ J.-L., BOUSQUET B., CALASTRENC C., CECCANTINI L., FOLTRAN J., LEFEBVRE B., PEFAU P., POIRIER N., POUSTHOMIS B., POUSTHOMIS-DALLE N., RENDU C., SAN PABLO G., avec la participation de DIEULAFAIT F., *Lagrasse (Aude). L'abbaye, le bourg, le terroir*, rapport intermédiaire du 2^e projet collectif de recherche (2013-2015), Service Régional de l'Archéologie de Languedoc-Roussillon, 2014, 2 vol.

Pousthomis-Dalle et al. 2015 : POUSTHOMIS-DALLE N., dir., ABBÉ J.-L., CALASTRENC C., CECCANTINI L., DELLONG E., DIEULEFET G., FOLTRAN J., GRAGSON T. L., LEFEBVRE B., POIRIER N., POUSTHOMIS B., RENDU C., SAN PABLO G., SARRET J.-P., *Abbaye de Lagrasse (Aude). Programme collectif de recherche (2013-2015)*, rapport final 2013-2015, Service Régional de l'Archéologie de Languedoc-Roussillon, 2016, 1 vol.

Pousthomis-Dalle et al. 2017 : POUSTHOMIS-DALLE N., dir., FOLTRAN J., GRAGSON T. L., coll. DENIZOT L., GOSLAR T., MATTALIA Y., *Abbaye de Lagrasse (Aude). Programme collectif de recherche (2013-2015)*, rapport complémentaire 2017, Service Régional de l'Archéologie de Languedoc-Roussillon, 2017, 1 vol.

CONTRIBUTIONS AUX RAPPORTS DU PCR (PARTIES DE RAPPORTS)

Aznar-Pribétich 2010b : AZNAR-PRIBÉTICH C.,

- Secteur 7, *in* : POUSTHOMIS-DALLE *et al.* 2010b, vol. 1, 1-99.
- Blanc, Caucanas 2007** : BLANC J., CAUCANAS S., Bilan documentaire : sources, *in* : POUSTHOMIS-DALLE *et al.* 2007, p. 16-27.
- Gragson 2016, Annexe I** : GRAGSON T., Ground Penetrating Radar Survey Results from Abbey Sainte-Marie de Lagrasse & the village of Lagrasse (Aude), *in* : POUSTHOMIS-DALLE *et al.* 2015, Annexe 1.D, 312-1 à 312-17 (prospection réalisée en novembre 2016 mais intégrée au rapport du PCR de l'année 2015).
- Gragson 2017, Annexe I** : GRAGSON T., Ground Penetrating Radar Survey Results from Abbey Sainte-Marie de Lagrasse (Aude), *in* : POUSTHOMIS-DALLE *et al.* 2017, Annexe 1, 142-161.
- Hartmann-Virnich 2007** : HARTMANN-VIRNICH A., Relevés pierre à pierre (RdC de la chapelle abbatiale) *in* : POUSTHOMIS-DALLE *et al.* 2007, 271-281.
- Hartmann-Virnich 2008** : HARTMANN-VIRNICH A., La façade occidentale, les niches et baies méridionales de la chapelle abbatiale. Relevé pierre-à-pierre et analyses constructives, *in* : POUSTHOMIS-DALLE *et al.* 2008, 13-38.
- Hartmann-Virnich, Markiewicz 2010a** : HARTMANN-VIRNICH A., MARKIEWICZ C., Les bras du transept, *in* : POUSTHOMIS-DALLE *et al.* 2010a, vol. 1, 153-157.
- Hartmann-Virnich 2011** : HARTMANN-VIRNICH A., Relevé pierre à pierre et analyse chronotypologique, *in* : POUSTHOMIS-DALLE *et al.* 2011, 44-53.
- Lefebvre *et al.* 2014** : LEFEBVRE B., POUSTHOMIS-DALLE N., PÉFAU P., Entre abbaye et bourg : l'hôtellerie, *in* : POUSTHOMIS-DALLE *et al.* 2014, 69-127.
- Lefebvre 2015** : LEFEBVRE B., Aux marges de l'abbaye : le Jardin de l'Abbé, *in* : POUSTHOMIS-DALLE *et al.* 2015, 118-148.
- Markiewicz 2010a** : MARKIEWICZ C., Approche archéologique du bras du transept et des abords, *in* : POUSTHOMIS-DALLE *et al.* 2010a, vol. 1, 153-157.
- Poirier 2013** : POIRIER N., Carte archéologique et prospection : Lagrasse et alentours, *in* : POUSTHOMIS-DALLE *et al.* 2013, p. 22-32.
- Poirier *et al.* 2014** : POIRIER N., RENDU C., CALASTRENC C., ABBÉ J.-L., CASSE J., Le terroir, *in* : POUSTHOMIS-DALLE *et al.* 2014, p. 223-289.
- Poirier *et al.* 2016** : POIRIER N., CALASTRENC C., RENDU C., SAN PABLO G., ABBÉ J.-L., Le Terroir – synthèse, *in* : POUSTHOMIS-DALLE *et al.* 2016, p. 240-274.
- Pousthomis 2015** : POUSTHOMIS B., Suivi de travaux dans le bâtiment de la chapelle abbatiale, *in* : POUSTHOMIS-DALLE *et al.* 2015, p. 30-66 et 282-295.

DOSSIER SPÉCIAL :
NOUVEAUX REGARDS SUR LAGRASSE (AUDE) :
UNE ABBAYE, UNE VILLE ET UN TERROIR DANS LA LONGUE DURÉE
Nelly POUSTHOMIS-DALLE (dir.)

• Françoise et Jean-Pierre SARRET , Avant-Propos	5
• Nelly POUSTHOMIS-DALLE , Propos introductifs : les contextes de la recherche	7-15
• Principaux repères chronologiques dans l’histoire de Lagrasse (Aude)	17-18
• Nicolas POIRIER, Jean-Loup ABBÉ, Carine CALASTRENC, Christine RENDU, Germain SAN PABLO , Le terroir de Lagrasse (Aude) dans la longue durée : habitat, paysage et mise en valeur des sols	19-50
• Bastien LEFEBVRE et Nelly POUSTHOMIS-DALLE , Dans les marges septentrionales de l’abbaye Sainte-Marie à Lagrasse (Aude) : Inhumations, « hôtellerie » et jardins (VIII ^e -XX ^e siècles)	51-75
• Julien FOLTRAN , La ville abbatiale de Lagrasse (Aude) du XIII ^e au XVIII ^e siècle	77-118
• Jacques DUBOIS, Andreas HARTMANN-VIRNICH, Nelly POUSTHOMIS-DALLE , Étude archéologique et monumentale de l’église abbatiale de Lagrasse (Aude) : nouvelles chronologie et datation	119-158
• Nelly POUSTHOMIS-DALLE, Bernard POUSTHOMIS, Virginie CZERNIAK , Caractéristiques et signification de la chapelle de l’abbé Auger de Gogenx à Lagrasse (Aude) : nouvelles études	159-193
• Collectif , Propos conclusifs	195-198
• Sources et bibliographie	199-209

• Olivier PASSARRIUS, Camille MISTRETTA-VERFAILLIE, Aymat CATAFAU , Le village de Pézilla-la-Rivière dans les Pyrénées-Orientales : histoire et archéologie	211-246
• Léa GÉRARDIN-MACARIO , Collioure en Roussillon : du château royal médiéval aux restaurations des années 1950	247-263
• Marie ROCHETTE, Odile MAUFRAS, Richard PELLÉ, François PUGNIÈRE , Cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Castor de Nîmes (Gard) : apports récents de l’archéologie préventive	265-280
• Dianne UNSAIN, Jenny SÉLÈQUE , Société anthropozoologique en Provence médiévale : réflexions sur les dynamiques économiques et environnementales à partir de l’étude archéozoologique du <i>castrum</i> de Gaubert (XIII ^e -XIV ^e siècle), (Alpes de Haute-Provence)	281-298
Sommaire et résumés des articles en anglais et en espagnol	299-306



Prix : 35 €